

Bibliothèque numérique

medic@

**Meyssonnier, Lazare. Théorie de la médecine en francois, d'une maniere nouvelle et tres-intelligible**

Lyon : Claude Prost, 1664.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?05938x03>

THEORIE  
DE  
LA MEDECINE,  
EN FRANCOIS.  
D'VNE MANIERE NOUVELLE  
ET TRES-INTELLIGIBLE.

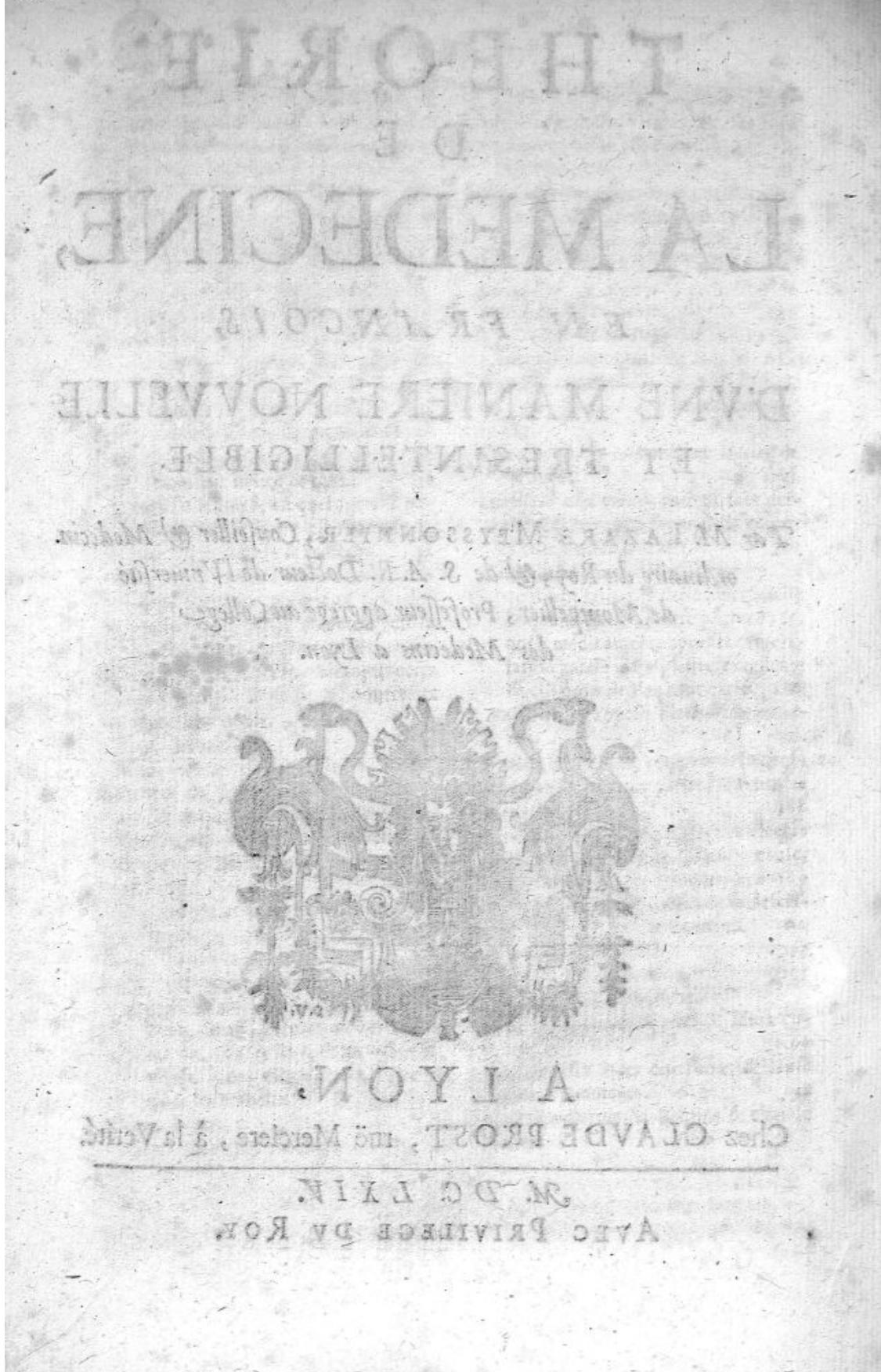
Par M. LAZARE MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin  
ordinaire du Roy, & de S. A. R. Docteur de l'Uniuersité  
de Montpellier, Professeur aggregé au Collège  
des Medecins à Lyon.



A LYON,  
Chez CLAVDE PROST, rue Merciere, à la Verité.

M. D C. LXIV.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY







# PREMIER DISCOVR S.

*DES CAUSES POVR LESQUELLES  
on est obligé de penser à la Santé; les moyens d'y  
penser utilement, avec un Sommaire de  
ce qui est contenu dans ce Liure.*

**L**'INTEREST qui agit avec vne extrême violence en toutes les pensées de l'Homme, relâche de sa force ce semble, en ce qui touche sa Santé, & conséquemment sa Vie, laquelle ne cesse, que lors que le premier état est entièrement ruiné dedans luy. On se passionne étrangement apres les richesses, on rend si excessifs les soins qu'on prend pour les acqueter, qu'ils deviennent bien souvent les auteurs de la perte de ceux qui les prennent : Et ce qu'on apporte de considération à la conservation de soy-mesme semble si peu de chose, qu'on s'en décharge fort aisement sur autrui ; Même ceux à qui on commet la conduite ordinaire sont moins exactement considerez, que les personnes auxquelles on confie ce qui arrive du partage que la fortune fait de certains biens qui ne sont que pour faciliter nostre conservation, par le moyen de la société. La pluspart en font election sur le rapport du premier venu, & la raison, qui est la guide de toutes les autres actions de la vie, ne s'employe que foiblement en cet endroit, faute d'estre conduite par la lumiere d'une connoissance assez parfaite.

C'est en quoy l'auenglement des hommes est extrême, ils prennent plaisir a connoistre plustot toute autre chose qu'eux mesme, & dans la plus haute prouoyance des malheurs externes, ils se treuuent saisis par l'ennemy qui les mine interieurement, sans qu'ils songent tant soit peu à luy résister.

Il semble que ceux lesquels ont vescu du temps de ces anciens Grecs, lesquels faisoient particulierement profession de la Sageſſe, fussent plus auisez que nous qui vivons en ce siècle, puis qu'ils faisoient cas d'un homme lequel pour tout enseignement, ne leur donnoit qu'un CONNOIS-TOY TOY-MESME, & leur montrant la glace d'un miroir les conuoit par l'opposition de leur idée, à rentrer dans eux mesmes pour se connoistre parfaitement.

Nous reuindrons sans doute à la pratique du Precepte que donnoit ce Sage, si nous pensons attentivement combien la vie est nécessaire pour effectuer nos autres desseins ; Combien nostre employ & nos entreprisſes sont apres nous ; Combien nostre santé rend nos iours agreables,

A 2 bles,

## Theorie de Medecine,

bles, & combien cette douceur est souhaitable, pour la satisfaction que nous attendons de tout ce qui peut *contenter nos sens*, pour lesquels il semble que nous trauillons incessamment. Le malheur qui nous détache si aisément de ces considerations, n'est autre que celuy lequel fait que nous *oubliions* si facilement les *maux soufferts*, & que nous ne faisons pas assez de *reflexion* sur ceux que les autres endurent. Le rétablissement de l'économie de nos corps est si charmant, qu'il nous osten en vn moment le souvenir de tout ce qui nous a incommodé par le passé, & nous n'y pensons plus, que lors *qu'une autre cheute* fait que nous détestons nostre impruoyance, & que nostre affliction redouble par la représentation de la faute qui nous a poussé dans vn effet si calamiteux.

Mon *desein* dans ce Liure est de faire voir les moyens par lesquels les plus raisonnables pourront d'ores-en avant s'en exempter, en leur donnant la connoissance qui leur est nécessaire pour faire agir leur *raison*, & former selon les diuerses occurrences le nombre des preceptes qui doiuent les garantir contre quel accident que ce soit. Si ceux qui se sont meslés de faire des reigles de santé iusqu'à present enssent donné ce fondement à leurs instructions, sans doute leur labeur auroit été bien plus fructueux ; Mais le mal est qu'ils ont fait comme les *Empiriques*, ils ont dressé vn *regime general* pour tout le monde, & ont attaché chacun à vne forme de viure, de laquelle ils se sont reserué le *secret*, en telle sorte que la pluspart ne pouuant choisir parmy cette multitude d'enseignemens communs, ce qui leur appartenloit, se jugeans incapables d'en pouuoir assez bien discerner l'origine, afin de l'approprier particulierement à leur consideration, ont delaissé la lecture d'iceux comme obscure, estimant qu'elle ne pouuoit este assez aisément entendue que par ceux qui faisoient principalement profession de l'employer pour autrui. Rien n'aggrée plus à nostre esprit que ce qui s'y place tout entier, & nous prenons bien plus de plaisir à contempler la *varieté* des effets quand nous connoissons quelles causes les font naître. Aussi le *scauoir* le plus vtile, vient des choses connues, & l'*admiration* inutile en soy, de celles qui ne le sont pas : C'est à dire, qui partagent avec nous les effets & les causes, en se referuant les dernieres sans nous les communiquer. Il y a encor vne autre chose : C'est que ceux, qui en *nostre langue* ont laissé des écrits qui pouuoient fournir ce qui défailloit à cette première façon d'enseigner la Santé, tâchans d'écrire parfaitement ; & principalement pour plusieurs qui veulent aujourd'huy scauoir la *Mededine*, sans apprendre autre langage que celuy de leur mere, ont essayé de ne rien oublier de ce qui estoit dans les auteurs Grecs, Arabes, & Latins, d'où vient que non seulement ils se sont étendus à des *particularitez* lesquelles n'étoient point *si absolument nécessaires* pour le vulgaire, mais encor il y ont entremeslé les *termes étranges* des nations parmy lesquelles ces Hommes Illustres ont vécu, ce qui a esté trouue *si étrange* que cette seule consideration a fait abandonner vn étude si penible, à plusieurs lesquels auoient déjà fait paroistre vne puissante inclination de s'y addonner.

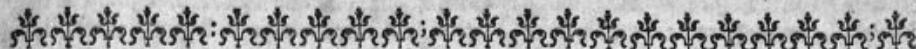
I'ay résolu de pourroir à tous ces inconveniens le mieux qu'il me sera possible, en donnant vne *briève instruction* sur tout ce qui se fait dans nos corps pour la *Nourriture* & pour la *Vie*, évitant vne infinité de particularités lesquelles ne sont bonnes que pour ceux qui s'addonnans entierement à la science Naturelle, tâchent de ne rien ignorer de ce qui se fait en la moindre parcelle des corps animés, n'employant que les *mots les plus usités* pour expliquer de si belles choses, lesquelles se font aussi bien dans les corps des François, que des Italiens, & des Mores. Que s'il m'arrive d'vser de quelque *terme barbare* ce sera avec vne doctrine si claire, qu'on n'aura point besoin d'interprete pour en rechercher ailleurs qu'au mesme lieu la signification & si rarement qu'il n'y aura point de sujet de s'ennuyer pour les rencontrer trop frequemment.

Le ne suis pas d'aduis néanmoins d'entrer en matière comme l'ay fait ailleurs, par le commencement que les Animaux prennent lors que les principes de la generation s'vnissent pour leur conception. Mon intention est d'écrire non point pour les enfans qui vivent dans le ventre de leur mere, & n'vent point de raison ; ie trauaille en faueur de ceux lesquels auront l'usage du raisonnement assez puissant pour l'exercer en faueur d'eux mesmes, & qui jouyslans de l'accomplissement des parties qui forment leurs corps, pourront considerer vtilement avec moy la nature de cette *Chaleur qui nous fait Viure*, ses effets ordinaires sur les *Principes* qui l'entretiennent & qui lui résistent, les *Organes* qui lui seruent pour communiquer la *Vie*, & la

# DISCOVRS I. Sommaire de ce Liure.

5

& la Nourriture , iusques aux lieux les plus éloignez de son centre : car par la contemplation de ces choses on pourra d'ores en ayant monter plus facilement à cette connoissance de laquelle on peut tirer les moyens de prolonger la vie , & de se conseruer dans vne santé parfaite , & d'éviter les maladies qui nous font déchoir si souuent, faute de nous connoistre aillz bien.



## DISCOVRS SECON D.

### *De la chaleur du Cœur , & quel est cet Esprit qui fait viure les animaux.*

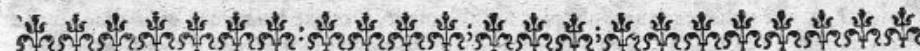
**D**'Ay expliqué mes pensées sur ce sujet assez clairement pour les Squans , lors que l'ay publié ma *Doctrine nouvelle & secrète* , nécessaire à ceux qui voudront scouoir les moyens de parvenir à la guerison des Fiéures : Mais ce que i'en ay dit là , outre qu'il est écrit en Latin , il n'est pas assez étendu pour ceux qui n'ont qu'une legere teinture de la Philosophie Naturelle . Puis que ie desire que mon labeur serue principalement aux François , & à ceux particulièrement qui n'ont pas employé toute leur vie à épelucher la diuersité des termes & des sentimens de l'Echelle , je rediray ici la chose plus intelligiblement afin que chacun y aye part , & en vne langue laquelle sera entenduë de tous mes Compatriotes : Je mets en ayant cet auertissement , afin que quelque critique chagrin ne prenne occasion de là , pour blâmer injustement mon procedé ; après cela ie viens vous donner la satisfaction que vous attendez de moy , sur cette matiere.

Il y a peu de personnes qui n'ayent , à dessein ou par rencontre , veu égorer en leur presence plusieurs animaux , & qui n'ayent remarqué que le sang , lequel découle de leurs playes fraîchement faittes , est accompagné d'une chaleur assez sensible . Mais ceux que la curiosité a porté plus avant , quand ils ont auancé leurs mains dans les cœurs qu'on en a arraché & fendus tout nouvellement , se sont bien apperçus que celuy duquel il est tout remply auoit un degré de chaleur bien plus releué , & lequel a duré tout autant que le mouvement duquel on s'étoit apperçu à la premiere ouverture à perseeuér à leur faire voir ce battement réglé , qui est ordinaire à la vie tandis qu'elle y regne euidemment . Ceux qui n'auront point eu cette connoissance se la peuvent donner tout à l'heure , en faisant ouvrir en leur presence vn chien ou bien vn mouton encor vivant : Par ce moyen ils obserueront plus facilement & plus longuement ce que l'en ay rapporté , & qui ne peut estre inconnu qu'à bien peu de monde . C'est pour dire que cette chalur vient d'un feu semblable à celuy que le Soleil distribué à tout l'Uniuers , & que nous reconnoissons plus sensiblement , lors que les rayons qu'il darde sur le climat auquel nous viuons , sont plus appriochans de celuy qui tomberoit à plomb sur le sommet de nostre teste , si nous esions en lieu où il peut monter si haut à nostre égard , comme il arrie à ceux lesquels habitent en ces contrées où il ne se voit point d'ombre à midy ; ou bien lors que nous les contraignons à se doubler , par l'opposition du centre d'un miroir d'acier conuenablement crux & poly , & à s'unir dans le milieu d'un de ces verres , lesquels on appelle vulgairement miroirs ardens . Car bien que nous n'aperceuions point cette chaleur brûlante dans l'étendue de l'air , quoy qu'illumine de la grande clarté qui l'accompagne . Si est ce que sans beaucoup de Philosophie nous pouuons aisément conceuoit , que puis que ce n'est ny le verre ny l'acier qui brûle , il faut par nécessité que ce soit cette lumiere dont les parties estans unies produisent en fort peu de temps vne flamme si échauffante que personne n'oseroit nier qu'elle ne brûle , si il estoit renuoyé au sentiment , qui luy pourroit faire trouver bien-tost le repentir , s'il s'obstinoit à souffrir la violence sans retirer les doigts , s'il les y auoit posez yne fois . Cela fait voir qu'il n'est point toujuors nécessaire que le feu nous fasse paroître son éclat , pour nous obliger à croire que c'est lui-mesme ; puis que personne ne le pourroit discerner dans les espaces que la clarté de ce grand Astre remplit , non plus que

A 3 celuy

## Theorie de Medecine,

celuy qui sort continuallement de terre proche de Grenoble en Dauphiné; & ne se montre sinon lors qu'on y jette de la paille, ou quelqu'autre chose de semblable: ou bien quand il est violemment excité par son contraire; à l'auoir l'eau laquelle on fait ruiseler d'une fontaine qui est toute proche de ce lieu tout enflammé, & qui a cause de cela est nommée par le vulgaire *la Fontaine qui brûle*. Il faut donc que cette chaleur qu'on sent dans le cœur, procede d'une substance qui ait les mesmes qualités, que celle que nous reconnoissons au feu, & laquelle soit differente d'avec le sang, comme la flamme qui brûle dans la lampe, l'est de l'huile & de la mèche laquelle la soutient; par consequent qu'elle soit d'une nature grandement *subtile* & approchante de celle des *Effrits*, que nous considerons comme cét estre plus releué dans l'ordre des choses qui subsistent chacune en leur particulier: Voilà pourquoy fort à propos les Philosophes & les Medecins l'ont nommée *ESPRIT DE VIE*, pour ce qu'elle ne se communique point à nous comme les matières corporelles, lesquelles sont veuës & touchées en tout temps, de nos yeux & de nos mains; nous ne la voyons jamais dans le cœur, & si rost qu'elle s'est séparée du sang qui y est, nous ne trouvons plus qu'elle nous échauffe en quelque part que nous la suivions pour la chercher, elle s'évanouit comme le feu, qui s'éteint & qui ne perit point pour cela, mais lequel se va rejoindre au principe duquel il est sorty, qui est celuy lequel est *descendu du Soleil*, ainsi qu'il a esté dit. C'est pourquoy vn ancien Philosophe disoit tres bien, que cette celeste & échauffante lumiere, concourroit avec l'homme, pour engendrer l'homme; Et ce seroit estre dérasonnable de vouloir soutenir que les plantes eussent plus d'avantage en la nature, que les animaux par ce moyen, puis que nous apperçeuons manifestement que depuis le germe elle les conduit au fruit & à la semence par ce chemin, duquel les merueilles font les distinctions des quatre saisons de l'année. C'est donc vn *Feu*, vn *Effrit vivant* & procedant du *Soleil*, qui donne la vie aux animaux & à l'homme par consequent, duquel il n'est pas besoin que ie recherche plus haut l'excellence, dans l'estre eminent que luy communique *l'Ame raisonnable*: La consideration de cette noble partie, qui le fait estre lechef d'œuvre que Dieu à mis au dessus de tant d'autres substances, crées & regies aussi bien qu'elle par sa prudence, ne sert aucunement aux Philosophes Medecins, pour trouver l'usage des parties lesquelles sont employées pour la vie animale, à la nourriture & à l'accroissement du corps; elle fait des effets bien plus relevez, & demande bien d'autres *lumières* pour estre connuë, que celles d'une connoissance sensible, & purement Physique, comme on parle à l'Ecole, c'est à dire Naturelle, & laquelle ne s'eleve point plus haut que le Firmament. Je me reserve à l'avenir pour traitter séparément d'une si belle Philosophie, si digne de la meditation d'un Chrestien. Pour maintenant ie tâche principalement d'estre consideré comme *Medecin Naturaliste*, qui recherche les causes de la santé, & de la maladie, lesquelles sont communes à l'homme, avec le reste des animaux lesquels respirent l'air, & qui sont remplis du sang qu'ils font comme luy. Après cela nous pourrons suivre & passer à la consideration des effets de ce merveilleux *Effrit* qui nous fait viure.



## DISCOVRS TROISIESME.

*Des effets de l'Esprit de Vie lequel communique la chaleur, qui est appellée naturelle.*



Ons ne pourrions jamais comprendre les effets du *Feu*, duquel nous nous servons ordinairement, si nous n'auions connoissance des sujets pour lesquels, & par le moyen desquels il agit; car il y en a de toutes les deux sortes, à proprement parler. Il faut voir son *action* sur tout ce qui est *inflammable*, & qui peut estre brûlé; & encor qu'il semble faire le mesme sur les autres substances, comme sur l'eau, sur l'air, sur la terre & sur le sel; neantmoins puis qu'il ne les *conservit* point

comme

## DISCOVRS III. Des Effets de l'Esprit de Vie.

7

comme en soy, & qu'il les laisse remarquer toujouors en mesme état, ou changées en quelqu'autre choses que luy mesme, il y à quelque apparence de dire que cette action est plus foible, plus imparfaite, & qu'elle merite moins de porter ce nom que l'autre, par laquelle il fait la chose tellement sienne, que nous ne saurons qu'elle est deuenue. Qu'on imagine la violence & grande que l'on voudra, quand il agit sur le verre, qui est la substance la plus approchante du Sel fixe & Principe, il demeurera toujouors tel qu'il a été; Et quoy que la Terre que nous avons ne soit pas entierement pure & elementaire, neantmoins les changemens qu'il y apporte ne luy ostent point cette secheresse, laquelle est caractere de son essence; Pour l'air il n'y a point d'argument qui puisse prouver qu'il est diminué par le feu, dans l'étendue de sa Sphere. Tout ce qui luy peut arriver, c'est de luy donner place comme il fait aux nuës & aux broüillas, en éloignant les parties en telle sorte qu'il la peut reprendre au mesme temps que la chaleur la quitte, sans souffrir aucune diminution, les botüllons les plus eleuez qu'il excite dans l'eau, ne peuuent que la faire exhaler, & occuper vne place dans l'air, au lieu de celle quelle auoit sur la terre, ou sur vn corps tiré d'icelle. Finalement elle y reuient en forme d'un autre meteore quand il pleut, ou qu'il grefle, neige, qu'il fait du broüillas, qu'il tombe de la rosée, & choses approchantes: mais qu'on saache qu'est deuenue de l'eau de vie bien rectifiée, ou on a mis le feu, ie seray rauy que les plus subtils me l'apprennent. Ce qui est dit de l'Esprit du Vin tres-pur & tres inflammable, se doit entendre de toute chose huileuse & soupreuse purifiée le plus qu'il se peut, d'eau, de sel, & de bouë terrestre. Comme celle laquelle est meslée dans le souphre des mines, dans les huiles aussi qu'on tire des noix, des olives, & des autres fruits de semblable nature, qu'on presse pour diuers usages. Ces essences mesmes que les Chymiques font monter par leurs alambics & refrigeratoires, ont du sel qu'ils empeschent d'estre accomplies, pour faire qu'on les nomme le seul entretien du feu, bien qu'autrement ils en approchent de si près que rien plus, ce qui se voit manifestement, en ce que decouvertes tant soit peu, elles se diminuent aussi bien que l'eau ardante fine, & le Camphre, ce qui ne peut estre attribué qu'à cette flamme inuisible, laquelle s'étend par tout l'air en sortant continuellement du Soleil; d'où vient que pour empescher le Camphre de s'euanouir, les Drongistes mettent en la mesme boëte ou ils les conseruent, des grains de poivre, pour ce que par ce moyen, la chaleur s'excite en vertu du Sel qu'il contient, pour se rendre maistresse de la partie inflammable, laquelle se fait voir aux distillateurs qui la separent, ainsi qu'il a été remarqué tout presentement. Tellement qu'on peut aisément conclure de tout ce qui a été dit cy-dessus, que le vray & naturel aliment, lequel appelle le feu dans les corps mixtes en se decourrant, qui l'y entretient par sa presence, lequel l'augmente par sa quantité, & qui consequemment le laisse retourner à sa source par son absence, est un Princepe, lequel peut estre connuery en luy-mesme, ou du moins deuenir tel qu'il ne peut plus estre reconnu de nous, sous quelle forme que ce soit, extremement approchant de la nature des huiles, & du souphre. Je remets à parler plus amplement d'iceluy dans ma Philosophie Medecinale, c'est à dire dans les Commentaires que ie dois à mon Pentagone universel, où l'ay traité ces matieres pour les plus sauvans. Icy ie souhaitte passionnement de me rendre intelligible à tout le monde.

Apres auoir montré qu'elle est la substance sur laquelle on peu dire proprement que le feu agit, il faut passer aux autres par le moyen desquelles i'ay dit qu'il manifestoit les effets. Pour n'auoir point de peine à entendre cecy, il faut se ressouvenir de ce qui a été dit precedemment de la Fontaine ardente qui est en Dauphiné, laquelle coulant sur vne terre qui ne fait paroistre aucun feu, excite neantmoins en passant dessus ses creuasses certaines flammes tres-éclatantes & sensibles lesquelles s'élancent avec impetuosité, & non sans admiration, pour ceux qui contemplent cette merveille. Car prenant garde aux circonstances de ce rencontre, il n'est point mal aisé de conclure, que l'eau n'ayant rien d'inflammable, ce n'est pas par la force d'une sympathie qu'elle appelle le feu dehors, il faut donc que ce soit en irriguant par la contrariété de quelque qualité, & cela estant on ne peut nier que ce qui en aura de mesme quelle, ne fasse aussi le mesme comme l'air freid, & le vent lequel s'en forme. Je me contente pour cette heure de comprendre là dessous, ce Mercure que i'ay découvert caché dans cet élément presque inuisible, pour ce qu'il a besoin d'une Philosophie plus subtile, laquelle ie laisse pour ceux qui s'y addoignent particulierement, & lesquels pourront lire avec intelligence, ce que i'en ay écrit dans mon Pentagone, & assez au long dans la Doctrina nouuelle des

Elixires

## Theorie de Medecine.

*pièces*, que j'ay donnée au public en langue Latine. Il n'y a personne qui ne sache qu'en soufflant ou allume le feu, & que par la même action on l'éteint, ce qui n'arrive que par le moyen de la contrariété des qualitez qui sont au feu, & en l'air ; Les plus optimistes l'auoueront, quand ils se ressouviendront que les forgerons augmentent la force du brasier qui rougit leur fer, par vne rosée d'eau, qu'ils renouellent de temps en temps, à mesure que les soufflets font faire le même office à l'air qu'ils appellent, par des intervalles aussi reglez que ceux de l'inspiration & de la respiration, qui se fait dans la poitrine des animaux.

Il ne rel'e donc plus aucune difficulté qui nous empesche de dire que *l'eau & l'air froid*, *sont les sujets lesquels excitent le feu par leur contrariété*, à manifester sa force. Maintenant si nous voulons examiner pourquoi cela arrive, nous trouuerons apres avoir bien raisonné que ce n'est sinon pour les écartez *loing de luy*, & de se saisir de cette nourriture inflammable qu'il recherche & laquelle il veut emporter quant & soy : De là vient que le bois vert ne peut brûler, que le feu n'ait chassé en fumée les parties d'eau, lesquelles composent son mélange, & qu'en hyuer lors que l'air est plus froid, le feu se rend beaucoup plus violent, pource que celuy que le Soleil communique alors est plus foible, à cause que cet astre estant plus éloigné la situation des lieux où l'Automne a cédé la place à cette saison toute contraire à l'Esté, il arrive que les rayons sont trop obliques, & differens de la position qu'ils deuroient avoir pour vne parfaite force en frappant à plomb sur le sommet de noltre teste, comme il a esté dit au commencement. *L'eau donc l'empesche de se saisir de ce qu'elle tient attaché avec deux autres liens, elementaires & principaux qui sont bien forts le sel avec la terre ; & l'air froid s'oppose lors qu'il veut le transporter avec luy pour se rendre à la source*, vers laquelle il tend par vne fin naturelle. Encor que cela soit tres-clairement expliqué si est-ce qu'il ne faut pas passer legerement par dessus pour le bien comprendre : Il est besoin d'y apporter tant soit peu d'attention, & le fruit qu'on en receura ne sera pas des plus petits, puis que de là vient la connoissance de soy-mesme, & d'elle se tire la leçon laquelle apprend aux hommes raisonnables les moyens de se conseruer en santé & prolonger leur vie, par des reigles qui n'ont point esté connueés iusques icy, ou du moins lesquelles n'ont pas esté renduees assez manifestes pour les faire penetrer distinctement & avec facilité, dans l'entendement de chacun.

Il n'y a donc que *l'eau* proprement qui résiste, & laquelle comme par vne action reciproque attaque le feu, aussi bien que *l'air froid* : car pour la *terre* & pour le *sel*, le feu les priue bien véritablement de cette partie huileuse, qui leur tient compagnie dans les mixtes, pourtant il ne les écarte pas, mais comme on parle vulgairement, il les laisse pour tels qu'ils sont. De là vient que la cendre est meslée avec le sel, apres que le feu à passé par le bois, & qu'il a chassé l'eau, avec certaines parties de cet air froid, lesquelles j'ay nommées ailleurs *mercuriales*, mais j'ay promis de n'entremesler plus ce terme en ces discours, les plus speculatifs l'entendentront s'ils veulent, quand je parleray de cette portion d'air froid, meslée parmy les autres elemens & principes, dans l'assemblage des mixtes, c'est à dire des substances composées telles que sont les mineraux, les plantes, & les animaux. Car comme *l'eau s'allie facilement avec le sel* en le dissolvant, aussi cette partie d'air froid s'y unit en le coagulant, ainsi qu'on voit en ces sels que les Chimiques nomment *volatils & mercuriaux*, lesquels se caillement dans l'eau froide, & se dissoluent dans celle qui est chaude. Le sel, lequel en est priué approchant plus du fixe, se resout facilement par le moyen de l'une & de l'autre, voire de celle qui est encor meslée parmy l'air, dans les concavitez des voutes & lieux souterrains. De plus cette matière huileuse s'y unit par le moyen de l'eau qui la dissout, ainsi que la composition du *sauon* le fait voir, d'autant qu'en icelle par ce moyen ces trois substances s'incorporent, ce qui ne leur arriveroit point autrement avec tant de facilité. Mais la *terre* est plus propre à conseruer dans ses embrassemens cette partie, laquelle fert d'entretien & de nourriture au feu, d'où vient que la *Tourbe* qui en est vne espece, brûle aisément, & que ceux qui dégraissent les habits, pour oster vne tache d'huile de noix se servent de l'*argille*, laquelle attire a soy cette onctuosité, qui rend tous les iours sa difformité plus grande en s'étendant, & n'en laisse pas la moindre partie sur le drap : ce que toute l'eau d'une riviere ne scauroit faire en passant dessus, l'en dirois davantage si cela ne suffisoit pour faire reconnoître euidemment les proprietez du feu, qui sont en peu de paroles, d'être maintenu, soustenu,

## DISCOVR S IV. Des parties où cét Esprit habite.

9

soustenü , nourry , & accren par le principe huileux , d'estre excité & irrité par l'air froid , c'est à dire accompagné de ce principe coagulatif & contraire au feu , par l'eau en suite , & d'avoir le sel . & l'element de la terre pour résistans en quelque façon , c'est à dire comme les tours & les bastions qui résistent sans se mouvoir à ceux lesquels se veulent faire des places fortes gardées par de bons soldats , ausquels peuvent estre compariez l'air froid & l'eau . Si bien qu'on peut dire que comme il est aisément d'entrer dans vne forteresse & s'en faire lors qu'il n'y a personne qui la garde , quelque force qu'ayent ses murs , ses fossez , & ses remparts ; de même est-il facile au feu de s'allumer dans les corps où il n'y a guere plus que de la terre & du sel , quoy qu'avec quelque peu de difficulté neantmoins . Cela se remarque au bois flotté que l'eau à priué de son sel ; chacun sait quelle difference il y a pour s'en servir , d'avec l'autre qui a été séché , lequel bien que destitué d'eau ne laisse pas que d'avoir du sel , d'où vient que sa cendre est meilleure pour la lessive , au lieu que celle de l'autre n'est point estimée .



## DISCOVR S QVATRIESME.

### S E C T I O N I .

*Des parties où cét Esprit habite , & par lesquelles il se communique à tout le Corps.*

**D**O V R ne se pas égarer dans vne grande ville comme Paris , & pour trouver aisément les lieux où on a des affaires , ceux qui y arrivent nouvellement se servent utilement de la *Carte* qui leur en fait voir le *Plan* , & laquelle en vn moment ( s'il faut ainsi parler ) leur découvre les noms , la situation , & la correspondance des rues qui conduisent aux endroits où on veut aller , sans qu'on soit obligé de demander à châque coin le chemin à des personnes lesquelles ont la liberté d'addresser bien ou mal selon leur caprice . De même il faut connoistre au moins en general quelle est la *structure* du *Corp humain* , pour sçauoir quelles sont les *Parties* où la *Nature* fait ses *fonctions* , & afin de n'estre point sujet à se laisser tromper par plusieurs qui se disent estre *Medecins* , & lesquels sont tres-ignorans en cette partie de l'*Art* , laquelle par le moyen du *Confeau* met devant les yeux , la substance , aussi bien que la grandeur , la situation , la liaison , & la composition de châque membre , & qui pour cacher leur deffaut entretiennent ceux lesquels ont occupé leurs esprits à d'autres contemplations que celles du corps humain , par le moyen de certains *discours remplis de termes aussi mal prononcez* , que sortement appliquez , & en telle sorte que le mélange qui produit l'admiration en ceux lesquels n'ont iamais oûy des mots si étranges , formeroit vn agreable galimatias , s'il estoit fait en presence de quelque sçauant *Medecin* . L'en parle sçauamment , parce qu'estant inconnu ie me suis laissé donner deux ou trois fois ce diuertissement , qui m'a moins cousté , & souuent aussi bien satisfait que les plus agreeables pieces qui se font à la fin des Comedies dans l'*Hostel de Bourgogne* . Ceux là s'empescheront aisément d'être déçus par de semblables harangues , & pourront auoir le mesme plaisir que moy , lesquels se donneront la patience de voir ouvrir vn mouton , vn porceau , ou vn chien , s'ils ne peuvent souffrir d'assister à la dissection de quelque corps humain , pour y remarquer ce que ie décriray ici de gros en gros , sans m'obliger à embarrasser ceux qui prendront la peine de lire cecty , d'une infinité de particularitez de l'*Anatomie* , moins nécessaires pour la contemplation à laquelle ie desire de les occuper . Car comme i'ay dit au commencement , ie veux que ce que i'écris soit entendu d'un chacun , avec le

B plus

*Theorie de Medecine,*

plus de facilité qu'il me sera possible. Ceux qui auront dessin de porter leur curiosité plus avant, se ietteront dans les liures qui sont en assez bon nombre & lesquels ont esté partie traduits, partie composez en nostre langue, par des Medecins modernes, avec tout l'ornement, le soin, & la pureté desirable. Poursuivons la comparaison que nous avons employée au commencement de ce Chapitre, & continuons à dire, que comme pour deuenir sçauant en peu de temps au plan que la Carte nous montre, il faut obseruer premierement *les choses plus considerables*, comme les Riuieres, s'il y en a plusieurs, les Ponts, les Portes qui sont en l'enceinte des murs, les plus droites & les plus grandes rues qui vont de l'une à l'autre, les petites rues qui se iointent de chaque costé en suivant la longueur de ces premières : Ensuite il est besoin de remarquer à chaque endroit les lieux qui sont destinez pour le service Diuin par l'Eglise, particulierement ceux qui ont quelque chose qui leur donne plus de recommandation dans le bruit commun de la renommée. Apres il faut prendre garde aux Palais des Reys, & des Grands du Royaume, aux places & aux edifices publics, qui sont faits pour la commodité, ou pour l'ornement : Par cette methode il est tres-facile de comprendre en peu de temps comme est faite cette Ville, & puis apres où l'occasion y oblige d'en parler pertinemment, mais ce qui est bien plus avantageux, d'aller sans se méprendre où l'on veut dans l'enceinte d'icelle. Mesmes l'exacte connoissance de ces choses conduit à vne parfaite intelligence du Gouvernement, de la Police, du Commerce, qui sont les plus dignes fonctions lesquelles procedent de l'*Ame des Villes*, s'il est permis d'vler de ce terme pour exprimer vne chose qui n'a point d'autre nom propre pour la signifier. Ainsi pour bien réussir au dessin lequel nous avons mis en avant, il faut sçauoir qui sont les *Tuyaux* qui conduisent les *Espri's* & les *Alimens*, par tout le corps de l'*Animal*, les Lieux où les premiers établissent leur demeure principale, par quelle voyes ils s'addressent à chaque partie, soit en preparant, soit en y distribuant l'utile, & se servant d'icelle pour cela, ou bien pour l'y retenir durant certain temps, comme aussi pour faire vider ce qui ne peut servir qu'à troubler l'Estat de ce Gouvernement si bien ordonné principalement dans l'*Homme*, lequel à cause de cela a esté nommé *Petit Monde*, par les Grecs, qui ont admiré les merueilles de son établissement.

Sur tout pais qu'il approche le plus de la Monarchie & que nous y avons remarqué vn *Espir de Vie*, seul & tout de *Feu*; commençons par le *Palkis* auquel il fait sa demeure ordinaire, & duquel il part pour se communiquer à tout l'Estat de ce Royaume animé. C'est le *Cœur* lequel avec iuste raison est nommé par vn grand Philosophe le *premier vivant*, & le *dernier mourant*, c'est là où cette flamme celeste fait son sejour principal, & où Dieu semble l'auoir attachée comme au *milieu* du *Trone*, lequel fait la meilleure & plus notable portion de l'*Animal*: Sa composition est aussi admirable que la liaison qui en procede, par laquelle il faut iusques à la moindre partie que tout y corresponde. Il y a bien peu de personnes qui n'ayent veu le *cœur de quelque bestie*, comme dvn porceau, dvn chien, dvn veau, de qui la difference n'est pas grande d'avec celuy de l'homme ; Mais il n'y en a pas beaucoup qui ayent pris garde aux parties qui le composent. A cause de cela ie serois bien aise que ceux lesquels voudront deuenir sçauans pour leur santé, s'en fissent montrer vn avec le poumon, & se donnassent la peine de remarquer comme il est situé dans le corps, auant que de le faire couper, par ce moyen ils verroient au costé droit le *tuyau d'une grosse veine*, laquelle s'abouche dans vne cauité qui est formée au dedans d'iceluy, eniron cét endroit, laquelle se ferme de ce costé là par *trois petites peaux* qui s'ouuertent aisement dans icelle, mais lesquelles ne se repoussent qu'avec contrainte & violence dans l'interieur du gros canal. Apres continuant par le moyen dvn fil de fer assez pliable pour cét effet, ie voudrois qu'ils poussassent en remontant, *trois autres peaux* semblables aux premières, qui se laissent enfoncer sans contrainte en montant contre le poumon, & lesquelles s'obstinent par vne resistance égale à leur force, quand on les veut repousser par le dehors du cœur, dans le creux qui est aux dessous d'elles. Cela fait qu'on leur fist comprendre, que c'est là l'ouverture dvn *second tuyau* lequel leur sera montré en mesme temps, & qui se divisant en vne infinité de petites branches occupe tout le derriere du poumon, s'étendant à droite & à gauche dans iceluy : En mesme temps qu'on leur fist voir combien la substance de l'*Artore* est differente de celle qui fait la *Veine*, par la comparaison de ce premier & plus gros canal, lequel a esté montré & qui est la *mère des veines*, avec la *grande Artore* laquelle se voit au costé gauche, comme cette dernière :

## DISCOVRS IV. Des parties où cét Espritchabite.

11

Derniere est plus forte plus blanche & composée de deux peaux, au lieu que la veine en a une tout simplement, par consequent qu'il faut nécessairement conclure que ce second tuyau qu'on a fait considerer au sortir de la cauité droite du cœur, est une Artere, & peut estre appellée plus conuenablement l'Artere du poulmon, que la Veine arterieuse, qui est le nom quelle a eu jusques à présent. Aussi devant que de passer plus avant, il seroit besoin de montrer comme la situation de ces petites peaux, lesquelles sont à l'entrée tant de la Veine caue qui a été remarquée la premiere, que de cette Artere laquelle va au poulmon, permet au sang d'entrer dans la fosse qui est creulée en la partie droite du cœur, & dans le poulmon, mais non pas de retourner par la mesme voye dans le canal duquel il est sorty, quelles ont la figure d'un C, & bouchent exactement les lieux d'où le sang est sorty, & s'opposent à son retour.

Quand tout cela aura esté bien & distinctement enseigné du costé droit du cœur, il faudra venir au gauche, & par une ouverture faite à propos, considerer qu'il y a un creux comme celuy lequel a été remarqué au droit, cy dessus ; toutesfois qu'il est differend d'avec luy en ce qu'il est plus petit, plus renforcé de chair, & avec plus de fermeté, aussi qu'il y a certaine rondeur laquelle se reconnoist sans difficulté, lors que la portion qui compose celuy lequel est à droit a été ostée : Sans s'attacher à d'autres particularitez, on prendra garde en passant qu'ils sont separes l'un de l'autre par un entredeux de substance fort approchante à celle des ligemens, laquelle neantmoins est entremêlée de chair en quelques endroits. Apres tout cela il faut voir que comme au partir du poulmon il y a une veine qui se grossit de plusieurs tuyaux, lesquels décedent de la partie de devant, dans laquelle ils sont étendus diuersement, & qui finalement vient aboutir à la base du cœur, c'est à dire à l'endroit lequel est opposé à la pointe, & souvant dans ce dernier creux duquel nous venons de parler, se sert de deux petites peaux, aussi différentes des premières en figure qu'elles le sont en nombre, car elles ressemblent à peu près le dessus d'une Mitre d'Evesque, ainsi que l'écrit un grand Anatomiste moderne ; elles ont pourtant mesme propriété que ces trois que nous avons vues à la sortie de la grosse veine, au costé droit du cœur ; elles permettent au sang d'entrer dans la partie creuse qui est en son costé gauche, mais elles ne le laissent pas ressortir par le conduit qui luy a donné cette entrée ; C'est là la première ouverture que Dieu a voulu former au costé gauche du cœur, la seconde est fermée comme celle de l'Artere du poulmon avec trois peaux de mesme figure, substance, & vifage, que celles qui ont été montrées cy devant, aussi sont-elles posées à l'emboucheure de la grande Artere, laquelle de là s'étend par cette multitude de branches qui s'allonge par haut & par bas, en toutes les parties de nos corps, ainsi que nous le ferons voir tout maintenant.

Auant que cela soit neantmoins nous repasserons au poulmon, & faudra contempler attentivement ce tuyau de veine lequel en part, & qui s'est insinué dans la partie gauche du cœur, Nous le nommerons la veine du poulmon, & ce sera avec plus de raison sans doute que ceux qui l'ont appellée Artere veneuse, car il est aisné de voir qu'elle a la substance aussi bien que la composition d'une veine, suivant ce qui a été dit un peu auparavant. Comme l'Artere du Poulmon s'étend en la partie droite & gauche du derrière d'iceluy, aussi les parties de devant qui leurs sont oppoſées, sont garnies des rameaux de cette veine de laquelle nous venons de parler en dernier lieu ; Tellelement que les extremitez de l'une & de l'autre, se trouvent jointes bouche à bouche dans le milieu du poulmon. Ce gros tuyau qui naît à la gorge & apporte l'air froid dans la poitrine, épanche ses bras vers l'une & l'autre : Il faut soigneusement remarquer la dureté de la substance un peu moins solide que celle de l'os, & considerer comme il est fait de plusieurs parties qui sont maintenues ensemble, estans reueftués d'une peau assez fine, laquelle les enuironne par dehors, procedant d'une autre qui s'estand intérieurement contre les parois de la poitrine, & d'une seconde un peu plus épaisse par dedans qui vient du palais. Il est vray que l'entredeux qui separe les unes des autres, est rempli de certaines autres peaux plus dures, & en quelque façon approchantes de ces attaches qui lienz les os ensemble dans les articles : Il faut aussi voir que ces parties depuis le haut du gosier jusques en bas vont toujours en diminuant, & sont faites à peu près comme des C, ou demy cercles, de sorte que le rond n'estant pas bien accomplly, la partie de derrière est remplie de l'accomplissement de ces peaux interieures & exterieures, desquelles il a été parlé cy dessus, d'où vient qu'on peut imaginer en cet endroit la figure de ces parties qui forment le

B 2

circuit

circuit du tuyau, plutost par celle dvn D. que dvn O. la rondeur n'y estant pas assez exacte pour cét effet. Enfin il faut se faire montrer que cette partie que nous nommerons d'ores-en ayant le *Tuyau de la respiration*, venant à se diuiser dans le poulmon en deux branches qu'elle enuoie l'une du costé droit, & l'autre du gauche, ces deux en produisent chacune deux autres, qui se multiplient aussi en plusieurs semblables, mais qui se diminuent, & sont composées de parties qui sont à plusieurs angles, & par consequent de figures fort differentes. Apres avoir consideré toutes ces parties de la sorte, il faut passer à ce *tronc d'Artere* que nous avons déjà remarqué à la sortie du costé gauche du cœur.

## SECTION II.

*De la grande Artere, des Vaisseaux qui naissent d'elle, & se distribuent par tout le corps.*

Il est assez mal aisé de comprendre le *cours d'un grand fleuve*, lequel coulant à trauers plusieurs provinces, reçoit en son lit l'eau de quantité de riuieres, qui se sont formées peu à peu d'une infinité de ruisseaux lesquels y sont accourus de diuers endroits : si on ignore les lieux ou ces sources ont pris naissance, & si on ne prend garde precisément aux villages & aux bourgs qui en sont les plus proches, aux villes, aux ponts, & aux ports qui se trouuent au long du chemin que ces eaux occupent : car tout cela est nécessaire pour en dresser une parfaite idée, laquelle puisse representer en un moment ce qui ne se pourroit voir effectivement qu'en plusieurs iours. De mesme, ce seroit une chose assez difficile de vouloir faire entrer dans l'esprit de quelqu'un cette *grande distribution des vaisseaux* qui naissent du *grand canal d'Artere*, que nous avons fait remarquer à la sortie de la cauite gauche du cœur : si on ne se seruoit de la diversité des parties ausquelles les plus petits aboutissent, apres une ou plusieurs diuisions : & si on ne le representoit ce tronc comme *celuy d'un grand arbre*, qui se multiplie en quantité de branches, & en une infinité de rameaux. Voilà pourquoi nous nommerons *chaque Artere* qui se separera de la *grosse souche*, du nom de la *partie* sur laquelle elle formera une *branche*; & les *rameaux* qui en naîtront garderont aussi celuy des lieux sur lesquels ils étendront leurs extrémités.

*Artères du cœur.*

Nous commencerons par les *petits vaisseaux* que cette mere Artere fait naître de soy, ayant que d'auoir penetré à trauers la peau forte & dure, laquelle contient l'eau qui enuironne le cœur : ce sont *deux petites arteres* qui l'embrassent en forme de couronne : nous les nommerons *Artères du cœur*.

Apres cette production, le gros canal arterieux monte plus haut tant soit peu, & se diuise en *deux tuyaux*: Celuy qui descend en bas est le *plus gros*, nous parlerons de lui, cy apres. L'autre qui se pousse droit en haut & le quitte, est celuy que nous devons suivre maintenant.

Incontinent qu'il est arrivé à la plus haute des costes, il se sépare en *deux branches*: la *gauche* est la plus basse, & la plus petite ; celle qui est au *costé droit*, est plus relevée & paroist avec plus de grosseur : Nous remarquerons seulement les rameaux que celle cy produit iusques à l'extremité des doigts, pource qu'ils sont semblables à ceux lesquels viennent de la partie opposée.

*Branche des clefs.*

Il y a bien peu de personnes qui n'ayent pris garde que nous avons *deux os sous le gosier*, lesquels sont coignez entre ceux de l'épaule qui se joignent au sommet du bras, & celuy lequel est comme un plastron devant la poitrine ; on les nomme ordinairement les *Clefs*: Cette branche droite se glisse dessous celuy qui est de son costé, comme pour aller chercher un passage par lequel elle sort hors de cette grande voute, qui sert à loger le cœur & les instruments de la respiration, jusques à ce qu'elle l'ait trouvé, nous la nommerons *la Branche des clefs*.

## DISCOVRS IV. De la grande Artere, &amp; de ses Vaisseaux. 13

des clefs, & nous arresterons principalement à considerer comme de sa partie haute sortent trois Arteres. La premiere est celle qui se recourbe contre le sein, & forme quantité de rameaux, qu'elle distribue aux peaux & aux glandes, par dedans, mesmes aux muscles qui sont entre les costes, mais sortant enfin de la poitrine pour descendre plus bas, elle se va rendre tout proche du nombril; Nous l'appellerons l'Artere du sein. La seconde monte droit par derriere, le long des os qui soutiennent le col, & fournit à la mouëlle qu'ils contiennent aussi bien qu'aux autres parties voisines, par lesquelles elle passe, un bon nombre de rameaux, puis gaignant le cerveau par le trou qui est au dessous du tist, elle fait rencontre de la compagnie qui vient d'un autre costé, & s'étendent ensemble en cet endroit qui est comme la base & l'appuy d'iceluy; On la pourra nommer l'Artere au col. La troisième monte aux muscles du même col, ce qui fait qu'on ne luy peut point doancer de nom qui luy soit plus propre que celuy d'Artere des muscles du col. Apres il faudra voir comme de la partie basse de la branche qui soutient ces rameaux, naît une quatrième artere, qui s'étend le long des quatre plus hautes costes, iusques aux os qui tiennent le milieu du dos, lesquels contiennent cette mouëlle qui s'allonge du cerveau le long de l'eschine, à laquelle elle communique ses petites extrémitez par ce moyen: Il faudra l'appeler l'Artere des costes de dessus. Quand on aura bien considéré la situation de ces quatre Arteres, il sera besoin de remonter à la branche des clefs, & voir comme elle se continue en coulant au dessus des aisselles; Apres par la même methode qui a été obseruée cy dessus, on remarquera comme de la partie haute naît l'Artere laquelle s'épanche sur l'éminence de l'épaule, son nom à cause de cela sera l'Artere de dessus l'épaule. Mais pource qu'elle est seule qui sorte du haut de la branche, on suira sa longueur par embas, & on y trouvera premièrement un rameau lequel va dans la cauité de l'épaule; on le nommerra l'Artere de dessous l'épaule: Proche de là en continuant, un second qui se communique aux muscles lesquels sont étendus sur la poitrine, & envoie quelque petite portion de soy, aux glandes qui sont sous l'aisselle; c'est l'Artere du dessus de la poitrine: La troisième n'est pas bien éloignée de ce lieu là, elle se glisse le long du costé, nous la pourrons appeler pour cette consideration l'Artere du costé, combien qu'on la nomme ordinairement, l'Artere d'embas qui va à la poitrine, ce qui semble moins propre pour ayder la memoire de ceux lesquels se mettent aisément en confusion, par le rencontre qu'ils font trop souuent d'un même mot, bien que diuersement appliqués.

Aussi-tost que tout cela aura été exactement remarqué, il faudra continuer par la longueur de la branche dans le bras, iusques à l'article qui fait flétrir le coude, & nommer la partie de l'artere qui occupe cet espace, la branche continuée dans le bras. En son progrez il y a à remarquer un peu au dessus de l'article, un rameau d'artere, lequel gaigne le dehors du bras, il faudra le faire connoistre par le nom d'Artere de l'exterieur du coude: celuy là est simple mais plus bas, où tout le bras se flétrit, il y en a deux, lesquels font sentir leur battement sous les doigts qui le pressent, principalement si les personnes sont gressles, & tant soit peu échauffées.

Enfin on vient à la dernière partie de cette branche, laquelle apres s'estre tirée des clefs des aisselles, & du bras, vient se terminer au bout des doigts: Devant que cela soit au milieu de la Coudée, nous nommerons ainsi cet espace qui est soutenu de deux os depuis le coude iusques à la main. Cette extrémité que nous appellerons la branche finissante à la main, se diuise en deux parties comme une fourche, l'une suit le dehors du bras & va se rendre sans produire quoy que ce soit, droit au lieu où les Medecins ont accoustumé d'appliquer les doigts pour tastier le pouls, nous l'appellerons à cause de cette particularité, l'Artere du pouls, bien que cela puisse convenir à toutes les autres: Tout proche de là elle envoie un petit rameau à l'exterieur de la main: Apres elle en communique aux trois doigts; Le premier va au pulce, le second au doigt qui est son voisin; ces deux sont doubles car ils se diuisent en deux, mais le troisième est feu & simple, lequel va au doigt du milieu. L'autre partie suit le dedans du bras & passe par le poignet sans y faire sentir son battement si ouvertement, à cause qu'elle est comme ensenuelie sous les tendons qui se rencontrent en cet endroit, apres imitant la prece- dente, elle donne une petite artere au gras de la main au dessous du petit doigt, & puis apres forme trois rameaux de mesme que la premiere, lesquels elle distribue aussi par un ordre tout semblable, à scauoir les deux qui sont doubles au plus petit des doigts, & à celuy lequel

1. Artere du sein.  
2. Artere du col.

3. Artere des muscles du col.

4. Artere des costes de dessus.  
Branche continuee au dessus des aisselles.

1. Artere de dessus l'épaule.

2. Artere de dessous l'épaule.

3. Artere du dessus de la poitrine.

4. Artere du costé.

Branche continuee dans le bras.

1. Artere de l'exterieur du coude.

2. & 3. Arteres de l'articule du coude.

Branche finissante à la main.

1. Artere du pouls.

2. de l'exterieur de la main.

3. du pulce.

4. du 2. doigt.

5. du doigt du milieu.

1. Artere au bras.

2. au gras de la main.

3. au petit doigt.

B 35 est le doigt.

**4. au quatrié-** est le plus proche de luy, le troisième qui est simple va trouuer son compagnon dans le doigt  
me doigt. du milieu, lequel y est resté de la premiere division : Si bien que par vn priuilege particulier  
**5. au doigt du** c'est le plus grand des doigts, où se termine le canal de la grande artere de ce costé là.  
**milieu.**

Retournons maintenant au *Tronc*, lequel a produit cette branche qui partage avec sa compagne l'apartement des bras dans le corps humain ; & voyons comme d'iceluy, deux autres s'élancent vers les parties de la teste ; neantmoins avec vne certaine disproportion, laquelle doit estre considerée avant que de passer outre. Elle vien de ce qu'il semble, que la Branche du costé droit naist de celle que nous avons décrite, laquelle passe sous les clefs, & que l'autre sorte du *Tronc*, tout contre la Branche gauche, laquelle autrement en toutes ses productions, est semblable à celle qui luy est opposée, & qui a esté suiuie iusques à présent de tout son long.

Cela arrue à mon aduis, pource que ce grand canal dans sa premiere distribution estant plus liberal du costé gauche, auquel il donne cette grosse Artere Descendante, il a esté iuste & comme nécessaire pour conferuer cette égalité de poids, laquelle doit estre en chacune des moitiez du corps humain, de reconnoître le costé droit ; premierement par vne portion qui surmontast la gauche par la grosseur, lors qu'il se feroit vn second département en tirant vers le haut, ainsi qu'il a esté remarqué cy dessus : puis apres par cette approche de la partie d'artere laquelle monte au costé droit de la teste, qui est telle qu'il est mal aisè à iuger si elle vient du *Tronc*, ou si ce n'est point vne des productions de cette Branche droite de laquelle nous auons parlé : Car par ce moyen & par la situation que nous auons obseruée cy-deuant, (laquelle par les reigles des Mechaniques, ne contribuë pas peu à produire cette égalité de poids requises) le corps humain se maintient droit, & reçoit également la force des esprits qui seruent à le faire viure & agir. C'est aussi pour cela que l'Artere du sein, procede de la partie haute de son tuyau, encor qu'elle soit destinée aux parties basses : car la Branche des aisselles, ayant trois arteres procedentes de sa partie d'embas, & vne seulement qui naist de la haute ; il falloit que celle des clefs eust au contraire vne seule artere qui sortist par son bas, & trois qui se produisissent par enhaut ; ce qui ne feroit pas arriué, si celle du sein n'eust fait la troisième en prenant son origine du même costé que les deux, qui pour monter au col, auquel elles doivent se communiquer, sont comme nécessités à sortir de la ligne la plus haute du vaisseau, pource que c'est elle qui en est la plus proche : & l'Artere du Sein corrige aisément l'incommodité qu'elle receuroit de cette situation, par la nature du Sang, laquelle luy donne vne inclination de se porter en bas, comme font les autres substances mixtes qui possèdent beaucoup d'eau & de terre. Cette obseruation qui n'a peut estre encor esté donnée par aucun si distinctement, fera que ie seray supporté en la digression, laquelle m'a esloigné tant soit peu de la suite du discours que i'auois commencé de ces deux nouvelles Branches, lesquelles à dire le vray sortent du tronc, pour monter l'une du costé gauche, c'est celle qui vient au rencontre la première ; L'autre du droit pour aller à la teste. Nous prendrons seulement la gauche pour la suiuire, & remarquer les parties ausquelles elle envoie les rameaux qu'elle produit ; car la droite les distribue du même ordre & en même nombre de l'autre costé, & celuy lequel aura bien compris ce qui naist de l'une, s'imaginera sans peine ce qui doit sortir de l'autre, puis que les noms des parties sont de même pour tous deux : Nous appellerons ces Branches, suivant la maxime prise cy-dessus, les Branches arterieuses de la teste ; car encor qu'il y en soit déjà monté par les parties du col, ce n'a esté que par occasion ; celles-cy par l'aué des plus sçauans Medecins y sont plus proprement destinées.

**Branches interieuses de la teste.**

**1. Artère extérieure.**

**2. Artère interieure, sa distribution.**

**Arteres de la langue.**

**Arteres du Larinx.**

Doncques auant que sortir de la poitrine, cette branche se leue en haut le long de l'aspire artere, & ainsi qu'elle est arriuée à la gorge (qui est à proprement parler cette partie du gosier la plus haute, laquelle se cache sous le menton) elle se sépare en deux : L'une suit les parties exterieures de la face ; mais l'autre qui est plus grosse entre interieurement, & se pousse iusques aux Os qui soutiennent le cerueau. Auant que d'y venir elle produit les deux petites arteres de la langue, qui l'embrassent de costé & d'autre : En même temps elle donne aussi celles qui vont aux *Larinx*, c'est à dire à cet amas de parties, qui forme le sommet du Tuyau par lequel nous attirons l'air dans les poumons. Mêmes ainsi qu'elle est preste de penetrer dans ces substances dures & solides qui envoient le cerueau, elle se divise pour vne seconde fois en deux parties inégales : La plus petite passe par vn trou qui est au derriere de la

## DISCOVRS IV. De la grande Artere qui descend en bas. 15

de la teste, & se va couler dans la *Sinuosité* qui est formée le long des deux conjonctures, qui joignent ensemble les os du derriere, & des costés de la teste en forme d'un Y couché, comme cette figure à peu près , par le redoublement de la peau, la plus dure de ces deux peaux qui enveloppent le cerneau, de l'yslage duquel il sera parlé cy-après : Auant que de s'y *insinuer* toutesfois, elle donne quelques *petits rameaux aux muscles du col*, qui sont au profond sous les parties extérieures ; nommons la *Artere continuée dans les sinuositez de la teste.* L'autre portion est *plus grosse*; elle fait son entrée par un trou qui l'attend dans l'*os des tempes*, lequel est de ce costé-là, & produit incontinent un rameau qui ressort par un autre endroit *troisième dans l'Os*, lequel est comme le *centre de la voute* qui supporte le cerneau, pour aller aboutir au *Nœz*: tellement qu'on peut l'appeler *l'Artere du Nœz*: puis continuant son chemin elle s'introduit à travers cette *peau dure*, de laquelle nous avons fait mention tout à l'heure, & se *separe* en deux, mais c'est pour se *réunir* bien-tost après ce qui nous donne occasion de la remarquer par le nom que nous luy imposerons d'*Artere réunie*. Pour la considerer plus attentivement en cet endroit, il faut un peu se reprendre, afin de voir sans s'embrouiller comme apres quelque petit progrez dans cette *réunion*, elle s'écarte nouvellement pour distribuer d'un costé *le Rameau de l'Oeil*, qui trouve passage pour ressortir par l'un des trous de l'*Os Fondamental de la teste*, il se communique encor aux *Muscles des Tempes*, & entre avec ce qui luy reste dans la seconde *peau plus delicate* & plus proche de la cereuelle, à laquelle elle en donne une partie, qui s'écoule finalement dans la substance du cerneau: Nous nous en ressouviendrons plus aisement, si nous disons que c'est *l'Artere de la peau delicate qui enveloppe la Cervelle*, montant plus haut & laissant à costé cette Glande, laquelle dans la Teste directement au dessus du Palais, reçoit les superfluitez pituiteuses qui descendent la plus-part dans la bouche, elle va se terminer à cette Ouverture première qui se void bien profond dans le cerneau, quand on le coupe par dessus : Les Medecins Latins l'ont nommée *Ventricule*; Là elle produis une infinité de petites arteres, aussi bien que celle qui y est venue de la *Branche des Clefs*, laquelle finit son cours au mesme endroit, ainsi qu'il a été desia remarqué cy-deuant.

Redescendons maintenant à la gorge, pour suivre cette *branche d'Artere* que nous y avons laissée, c'est celle qui s'épanche à l'*exterieur de la face*; Voyons comme en se dirisant à la gorge elle jette ses premiers rameaux aux *Iouës*, apres comme elle grimpe vers l'*Oreille*, & comme elle forme à la racine d'icelle deux Rameaux, l'un desquels va se glisser tout le long de la *Machoire d'embas*, & communiquer ses productions qui sont un peu plus grosses que des cheueux à chaque Dent qui y est enracinée: L'autre se distribue dans les *Tempes*, où nous en apperceuons le battement ; de là au *Front*, & finalement s'en va finir dans les *Musèles de la Face*, tellement que les noms qu'on pourra donner plus à propos à ces rameaux seront ceux-cy, *l'Artere des Iouës*, *l'Artere de la Machoire d'embas*, *l'Artere des Tempes* & *du Front*: Ce qui seruira beaucoup lors que nous viendrons à conserer les autres vaisseaux à ceux-cy, pour en montrer plus euidemment & plus facilement les ysages.

### SECTION III.

#### *De la Partie de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du Cœur..*

IVS QYES icy nous nous occupez à rechercher curieusement & exactement, les parties ou aboutissoient les productions du Tuyau que la *Mere Artere* envoie à la *Teste*. Nous devons maintenant reunir au lieu où il s'est séparé de cet autre qui beaucoup plus gros se détourne pour aller en bas iusques aux extremitez des pieds. Le chemin qu'il fait est bien plus long que celuy que nous avons tenu iusques ici, Mais la diversité des parties que nous

nous renconterons, le rendra si duvertissant qu'il y aura du plaisir à faire ce voyage, si principalement nous avons tant soit peu d'inclination à scouoir de si belles choses, & si le desir de nostre santé nous est du moins aussi considerable que celuy d'une femme, qui sur la bonne opinion qu'elle a de sa beauté, ne s'ennuye point en s'entretenant avec la glace de son miroir, des moindres particularitez qui forment les graces de son visage, & l'agréable disposition de son sein.

Toutefois ayant que d'entrer en matière, ie souhaitterois que ceux lesquels n'ont jamais eu la curiosité d'assister aux ouvertures des corps, qui se font ordinairement quand on les veut embaumer, ou lors qu'une cause cachée oblige les Medecins à obtenir des parens du mort que cette operation se fasse, pour le bien de ceux qui par lignée pourroient aussi bien succéder aux infirmités de leurs alliez qu'à leur heritance; ceux enfin lesquels n'auront point eu d'autre occasion de s'instruire généralement des parties qui se donnent à connoistre, au mesme temps que l'œil des moins entendus s'ouvre à ce rencontre: Je souhaitterois dis-je qu'ils se fissent dépecer un animal tel qu'un chien, un veau, un cochon, ou un mouton, pour y remarquer 1. cette Peau qui est tendue le long des costes, au dessus du Cœur & du Poumon, 2. le Foye du costé droit sous icelle, & la Ratelle de l'autre costé, 3. l'Estomach encor tout enflé des alimens qu'il aura reçeu peu auparavant, par le tuyau qui s'y communique du costé gauche, & qu'il eust vuidé par l'autre qui s'éleve dans l'homme au costé droit, d'où naissent les Intestins lesquels doivent estre considerez dans leurs entortilements, avec cet avertissement que dans le corps humain les plus minces sont environ le milieu, à costé & au dessous du Nombril, 4. aussi que celuy ou se forme la collique passe au dessous du fond de l'estomach, duquel est dependante cette peau, laquelle s'appelle vulgairement la Coësse, qui est toute semée de vaisseaux de part & d'autre, 5. Que les Boyaux sont entretenus par une autre Peau, l'entremise de laquelle serr à leur faire recevoir les Veines & les Arteres qui y aboutissent; c'est celle qui est appellée par le vulgaire en François, la Fraise, à cause de la ressemblance qu'elle a avec cette façon de colletz, lesquels en embrassant le col iognent tout ce qui l'enuironne, comme en un certain endroit; car cette Peau laquelle est au milieu des Intestins, & (qui à cause de cela est appellée par les Medecins Grecs Mesentière,) fait quelque chose de bien approchant à cela. Enfin je voudrois qu'ils vissent comme les Roignons sont au dessous des boyaux de costé & d'autre, comme ils estendent deux tuyaux à la vescie, & finalement comme au corps d'une femme la matrice est au dessous dans le bas du ventre. Je ne trouve pas en l'ouverture des autres animaux qu'on peut auoir à commodité en ces pays, une figure assez approchante pour donner une instruction assez claire, & laquelle puisse faire éviter l'embarras, la confusion, & l'obscurité, que je suis tout autant qu'il m'est possible en continuant ce discours.

Moyennant cela, ou du moins quelque legere connoissance de ces Figures en taille douce, qui sont dans les liures Anatomiques de plusieurs Medecins tres-sçauans, & tres-curieux, *Artere descendante & sa distribution*, tant soit peu de bonne imagination, que ce gros Tuyau qui se sépare de la Mere Artère en-

*Arteres des basses Costes.* descendant apres avoir communiqué aux huit Costes d'embas les vaisseaux arterieux, lesquels se coulent le long d'icelles iusques à leurs extremitez, & qui distribuent aussi quelques petites portions à la moële laquelle est contenuë dans les os qui sont au milieu du dos, (ce feront les *Arteres des basses Costes*) en suivant son cours, il arrive à cette première peau laquelle sépare la poitrine d'avec le ventre, & lui donne du costé droit & du costé gauche de chacun, un rameau lequel s'épand par l'étendue d'icelle, remontant le plus souvent iusques à cette autre, laquelle a été considerée cy-dessus: Ce qui se fait d'autant plus aisément que cette enveloppe qui contient l'eau sur laquelle le cœur nage, se trouve tenir par embas à cette-

*Artère de l'enveloppe du Cœur.* cy, laquelle est comme l'entredeux du Cœur, & de la Ratelle, de la Poitrine, & du Ventre. C'est pourquoi afin d'employer les termes de nostre langue le plus qu'il sera possible, comme nous pourrions appeler ce petit rameau duquel nous avons parlé en dernier lieu, lors qu'il sort du Tronc l'*Artère de l'enveloppe du Cœur*; aussi il nous sera loisible de nommer celle-cy

*Artère de l'entredeux de la Poitrine.* Apres que le Tuyau descendant a fait ces productions, il perce aussi cette séparation, & fais

## DISCOVRS IV. De la grande Artère qui descend en bas. 17

Fait son entrée dans le Ventre, se coulant tout le long des Os qui l'appuient par derrière. Les premières liberalitez qu'il fait, sont pour le Foye, du costé droit, & pour la Rate, du gauche, mais en allant à lvn & à l'autre il donne à l'estomach à la peau qui dépend de luy, & aux boyaux, lesquels sortent de son extrémité, ou qui touchent son fonds, suffisamment de quoy pour leur satisfaction. Voicy l'ordre qui s'obserue pour cela, c'est qu'une Branche que nous nommerons la première du ventre, s'écarte à droit & à gauche, en deux rameaux: Du gauche sort premierement par la plus haute partie du vaisseau, la grande Artère de l'estomach, qui arroufant la partie du derrière, produit un rameau lequel va couronner l'ouverture par laquelle il reçoit la viande du costé gauche, & avec luy un second qui tend du costé droit vers l'autre porte par laquelle il donne issue à la nourriture, apres avoir éprouvé les forces d'une première digestion: En même temps par la partie basse du vaisseau, une seconde Artère s'écoule au bas de cette Peau qui est comme attachée à l'estomach, & laquelle semble nager sur les Boyaux, possédant d'entr'eux celuy-là particulierement auquel on croit que s'engendre la colique;

Aussi luy fait-elle part des rameaux qu'elle tire de cette souche, que nous appellerons l'Artère du bas de la Coëffe: Une troisième naît du même endroit tout proche d'elle, & va aussi au bas de cette Coëffure du ventre, mais pour ce qu'elle occupe principalement la partie gauche de sa largeur, on la nomme ordinairement l'Artère gauche de la Coëffe, pour la distinguer plus aisément: Le reste s'écoule à la Rate comme il a été dit, mais neantmoins c'est en telle sorte que les rameaux lesquels en naissent font deux bandes; l'une va au dessus, & à la fin se va insinuer dans le costé gauche de l'Estomach, par un vaisseau qui est appellé le Court, à cause du peu de chemin qu'il fait pour y arriver: L'autre forme un tissu d'Arteres, lequel se retourne au costé droit, & embrasse le fond de l'estomach, épanchant assez grand nombre de ses productions à la Coëffe, par devant & par derrière, mais particulierement par en haut. Il pourroit estre remarqué par le nom d'Artère gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe. Voila ce qui sort de la partie de cette première branche du ventre, laquelle va à la rate: Suiuons l'autre qui va par le costé droit à la partie creuse du Foye.

Auant qu'y arriver nous rencontrerons plusieurs rameages d'Arteres qui montent & qui descendent d'icelle, ceux qui montent sortent de la plus haute partie; L'un est celuy qui fait l'Artère droite de l'Estomach, laquelle va s'attacher à l'endroit par lequel il donne issue à la viande digérée pour la faire couler aux boyaux: L'autre consiste en deux vaisseaux qui sont petits & jumeaux, lesquels gaignent la Vesie qui contient le Fiel, tout proche du Foye; ce sont donc les Arteres qui doivent porter le nom d'icelle. De ceux qui descendent: L'un suit le costé droit, & va au bas de la Coëffe, pour ce qu'il est directement opposé à celuy duquel il a été parlé cy-dessus, on ne peut pas l'appeler autrement que l'Artère droite de la Coëffe. L'autre descend pour aller aux deux boyaux qui succèdent les premiers à l'ouverture d'embas de l'estomach, afin de recevoir ce qui a été préparé en iceluy; disons que c'est l'Artère des premiers boyaux. Une troisième suit celle-cy, laquelle est comme opposée à l'Artère que nous avons venu naître peu auparavant de la partie basse de celles qui sont arrivées à la Rate, aussi comme l'autre, mais d'un costé opposé, elle va garnir le fonds de l'Estomach & le haut de la Coëffe. C'est pourquoi on la nommera l'Artère droite commune à l'Estomach & à la Coëffe. Ce qui reste gaigne la partie creuse du Foye, mais ce n'est pas avec cette quantité de rameaux que nous avons remarqué cy-devant en considerant la Ratelle: aussi la distribution laquelle se fait au costé droit à un canal bien moindre que celuy lequel tend aux parties gauches, & duquel nous avons parlé cy-dessus. Ainsi finit cette première Branche arterieuse du ventre. Une seconde la suit qui part de ce Tuyau descendant, lequel nous avons vu sortir de l'Entredeux qui borne la Poitrine par dessous: Elle s'étend particulierement à la Peau qui est au milieu des boyaux, laquelle les tient attrachez à soi, & comme rejoigns ensemble, hors ce sac peur-estre qui est à la fin des plus déliez, encor semble-il qu'il y soit engagé par le moyen de certains filaments produits par icelle, comme nous le ferons voir quelque iour Dieu ayant, lors que nous communiquerons nos remarques Anatomiques, en une langue qui puisse faire entendre aux Scavans qui sont en toure l'Europe, la diligence & la curiosité que nous avons eu pour rechercher les secrets les plus cachez, dans la structure du Corps humain. Cecy ne s'adresse point à eux particulierement: Ce n'est qu'un rude crayon de ce dessin, que nous accomplirons moyennant l'ayde de Dieu, avec autant de satisfaction, que

Branche première du ventre & ses rameaux en Arteres, Grande Artère de l'estomach.

Artère du bas de la Coëffe.

L'Artère gauche de la Coëffe.

Vaisseau Court de la rate à l'Estomach.

Artère gauche commune à l'Estomach & à la Coëffe.

Artère droite de l'Estomach.

Artère de la vesie du fiel.

Artère droite de la Coëffe.

Artère des premiers boyaux.

Artère droite commune à l'Estomach & à la Coëffe.

2. Branche du ventre.

ce que nous en avons desia exposé à la veue du public , en langue Latine : le dis cecy pour m'exempter de particulariser icy davantage ; & pour aller au devant de ceux qui voudroient m'accuser malicieusement d'auoir laissé quelque chose à dire. Je le fais à dessein , & le dis encor vne fois pour toutes : Que ce n'est point pour les Medecins principalement que i'écris maintenant, afin que ces Esprits ne s'y prennent pas , lesquels autant envie de contre-carrer ma Doctrine ; Car ie scay qu'il y en a beaucoup & de tres-ignorans qui font ce mestier , lesquels n'osans s'attaquer aux ouvrages où les Auteurs ont écrit trop séulement pour eux , & par dessus leur portée , cherchent de quoys calomnier dans les autres , où il n'a pas esté nécessaire qu'ils parussent si exactement attentifs aux moindres choses , lesquelles ne doivent point estre laissées en arriere quand vn Medecin parle à ses semblables , & qu'il embrasse les Matieres pour les traitter à fonds & en Docteur , comme on parle ordinairement . Je déclare de ce nombre dés à present , & indigne de response , ceux lesquels voudront se feruir de cette Piece pour cela , auant que d'auoir montré en refutant tout ce que i'ay écrit en Latin auparauant , qu'ils ont entendu parfaitement ce que ie veux dire , & cela pour vn dernier avertissement à telles gens . Je continue à parler genetalement de ce qui est nécessaire seulement , pour faire comprendre à chacun , ce qui peut faire vne Santé parfaite , produire vne longue Vie dans les Corps humains animez , & enseigner veritablement d'où viennent les Maladies , afin de venir plus aisément à connoistre & pratiquer les remedes utiles pour les prevenir & les chasser , lors qu'ils les auront surpris dans le calme de leur impreuoyance : Je retourne à cette Peau , laquelle m'a écarté si loing en voulant expliquer sa situation , ie l'ay nommée cy dessus la Fraise , ie me sers & seruiray encor où l'occasion s'offira de ce nom ; Maintenant ce sera pour dire , que cette seconde Branche qui sort du Tuyau d'Artere , lequel est descendu dans le ventre , s'étend en la moitié d'icelle , laquelle va aux Boyaux qui successivement se rencontrent les premiers au partir de l'estomach , apres celuy que nous avons dit tenir immédiatement à l'ouverture par laquelle sort le Suc digéré , car nous avons donné des arteres , & à luy & au commencement du Second qui le suit , mais à la partie qui l'accomplice au Troisième , & à la moitié de ce Grand qui se retourne au dessus du ventre , où on croit que la Colique s'engendre , iusques enuiron vers le Roignon gauche proche duquel il se coule , c'est là où se distribueut les rameaux de cette branche arterieuse que nous nommerons , la Branche de la premiere moitié de la Fraise . Apres auoir fait ces remarques nous pourrons retourner au Tronc du Tuyau d'Arteres lequel nous avons quitté ; ainsi descendans vn peu plus bas , nous renconterons premierement vne Artere , laquelle sort au costé gauche & va s'insinuer dans le Roignon qui est en cét endroit là ; tant soit peu plus bas vn autre se separe du gros canal , & va semblablement au costé droit : Ces deux sont les Arteres des Roignons . Continuant à suivre par en bas , on en rencontre apres celle cy , deux autres lesquelles en sortant se touchent l'une l'autre comme dans le milieu du Tronc , mais incontinent elles s'écartent l'une à droite & l'autre à gauche , c'est toutesfois pour aller de part & d'autre à ces Parties rondes & semblables à des glandes qui sont deux ordinairement , & lesquelles on croit si utiles pour former les principes lesquels servent puis apres de matière à nos corps . Mais aux femmes , c'est avec cette différence qu'elles ne leur communiquent qu'une partie de leurs rameaux , le reste va à la Matrice ; Mesme il arrive quelque fois en ce sexe , que la droite ou la gauche naît de l'une ou de l'autre Artere des Roignons : à cause de ce qui est commun aux hommes & aux femmes , & pour l'exprimer le plus modestement qu'il sera possible ; nous dirons que ce sont là les Arteres lesquelles portent les principes qui nous engendrent . Poursuivons le cours de ce fleuve lequel arrose si plantureusement les lieux d'où nous prenons naissance , nous renconterons plus bas vn cinquième bras tout rempli du sang qui coule aux deux derniers Boyaux , ou pour parler plus distinctement , entre la partie de ce grand Intestin lequel nous avons laissé auprès du Roignon gauche , & le reste du Conduit qui se termine au Siege , aussi occupe t'il la face de l'autre moitié de la Fraise ; & c'est luy qui fait ce rameau , lequel va au Fondement dans l'endroit où se forment les Hemorroïdes internes . Ces deux dernières Branches naissent comme de la partie de devant du Tronc , qui pour lors commence de changer sa situation , gaignant dessus celuy de la Veine caue . Mais de celle qui est dessous il y en a d'autres lesquelles en sortent & vont aux Reins , l'estens ces endroits du corps que les Latins ont appellez Lombes ; car ce mot François est quelquefois

DISCOVRS IV. Des parties où c'est *Esprit habite.*

19

quelquefois appliqué aux Roignons, quoy qu'ils signifient le plus souuent ces lieux-là, en parlant de l'homme; là elles le communiquent à la moelle des os qui sont au milieu entrant au dedans d'iceux par des trous lesquels s'y trouuent assez commodément pour cet usage; mesme elles donnent quelques rameaux aux muscles voisins, & à cette Peau laquelle est étendue par dessus, & tout aux environs des Intestins. D'autant on croit que les surjons lesquels s'éleuent le long de l'Epine, comme pour monter vers le cerveau avec les veines desquelles il sera parlé cy-après, procedent de là. Tant y a que nous reconnoissons tout ce Branchage par le nom des parties où il s'étend, en disant que c'est le Branchage des Reins, Branchage aussi est il composé de plusieurs branches qui sortent par diuers degrés du Tronc, & vont des reins. comme les precedentes à droit & à gauche. On pourroit mettre avec elles, celle qui est tout proche en descendant, laquelle envoie ses rameaux aux Muscles qui sont au dehors du ventre, & se coule à trauers iceux par les costez, mais pour ne confondre point tant de choses distinctes sous un même nom, nous la nommerons la Branche du ventre extérieur.

Apres cette production, on voit manifestement l'Artere entièrement au dessus du Tronc de rieur. La grosse Veine qui descend: Là en continuant par en bas elle fait comme deux bras & se fourche, en telle sorte néanmoins, que dans le point qui fait sa defvion, il se forme certains petits rameaux, qui sont envoiez à la moelle des os voisins; C'est pourquoi nous les appelons afin de nous en ressouvenir, les Arteres des gros Os du derriere. Mais chaque Fourchon suit sa partie, l'un va à la droite & l'autre à la gauche, tous deux tendent à l'extremité du pied par la cuisse & par la jambe, il suffira d'accompagner l'un des deux, pour en remarquer les productions qui se font de part & d'autre, puis que c'est mesme chose aussi bien d'un costé que de l'autre. Prenons le gauche pour cet effet, & voyons comme en s'allongeant après cette commune division qui les a fait naistre, il separe une partie de soy laquelle s'écoule au dedans de l'interualle, lequel est entre luy & son compagnon, qui occupe le chemin lequel le conduit à la cuisse droite. Ce Tuyau nouvellement né un peu moindre que le canal duquel il est sorty en forme d'autres, par cette division qui donne premierement l'Artere des hanches, qui leur communique principalement les ruisseaux quelle départ aux endroits où se fait l'articulation des os de la hanche & de la cuisse, donnant aussi quelque portion à l'endroit où le ventre se termine par devant, qu'on pourra appeler par distinction le Ramage arterieux du bout du ventre. Comme cette premiere source d'Arteres s'épanche à l'exterieur. La seconde qui la suit en sortant de la Mere branche, se coule au dedans du ventre & distribue ses rameaux à la Vefcie & à son col; elle donne aussi les productions qui abordent aux extrémités du siège, où se font les Hemorhoïdes externes. Dans les femmes, ce ramage extérieur est bien plus considerable, parce qu'il fournit toutes les sources qui arrousent le fond de la matrice, lesquelles n'ont point de nombre certain, c'est à cette artere que s'vnit la production arterieuse qui vient du nombril, & laquelle porte le sang & les esprits par ce moyen, dans le cœur de l'enfant nouvellement formé au ventre de la mère. Peu apres elle reçoit comme par recreüe, certains rameaux du Fourchon qui s'est tenu plus au dehors. Finalement elle sort du Tronc du corps, pour entrer dans la cuisse par les trous qui se voyent si ouverts aux os, lesquels seruent comme de soutien & d'appuy au ventre & à ses parties par en bas, elle communique quelque portion de la distribution qu'elle fait, aux muscles voisins, puis descendant iusques au milieu de la cuisse, elle aboutit finalement à l'endroit auquel s'épanche l'Artere du dedans de la cuisse, de laquelle il sera parlé bien tost. Retournons au Tronc que nous avons laissé séparé en deux parties cy-dessus: ou pour discourir sans s'embrouiller renous au Fourchon, lequel nous avons commencé de vouloir accompagner, & apres avoir vu exactement cette Production interieure qu'il a faite, remarquons maintenant comme il va plus au dehors: Car continuant à descendre, ainsi qu'il est prest de trauerser cette Peau qui enuelope tous les boyaux, il produit une branche laquelle remonte extérieure. Fourchon étant, étendant la principale partie à l'endroit auquel nous avons vu finir l'artere du sein; continué. ce qu'elle envoie au bas du ventre est de fort peu de consideration, tellement que sans y avoir égard nous nommerons cette branche: l'Artere correspondante par en bas à celle qui pondante par descend du Sein. Mais incontinent qu'il a laissé derrière soy cette enveloppe des intestins, on en bas à celle voit naistre de luy l'Artere qui est appellée par les Medecins Hontense, pource qu'elle s'étende aux bords, & dans les femmes un peu au dessus des parties que la honte ne permet pas L'Artere honteuse.

C 2

de la cuisse.

Ruisseaux arterieux qui vont aux aines.

Après il fait son entrée dans la cuisse, pour se rendre bien-tost après au genouil. Avant que cela soit, successivement en descendant il fait couler de soy premierement deux Arteres, l'une va aux muscles de devant, qui garnissent la cuisse ; l'autre s'étend aux chairs lesquelles s'étendent aux dedans d'icelle, c'est pourquoi la première est nommée, *Artere du dehors*, la seconde, *Artere du dedans de la cuisse*. Ces deux laissées plus haut, on découvre la naissance d'une troisième, laquelle occupe les Muscles qui sont employez à reueſir le dernier de la cuisse, & vient descendre vers le jarret ; Par la maxime laquelle nous avons prise au commencement de ce discours, nous sommes obligez à la nommer *l'Artere du derrière de la cuisse*. Enfin estant arrivé tout au bas, il forme vne nouvelle production dans le Jarret mesme, laquelle va au Genouil, & se branche en partie sur les muscles qui naissent de là : Elle sera appellée *l'Artere du Genouil*.

Comme il a passé au dessous du jarret pour se rendre à la Jambe, incontinent il se partage en trois : La première partie suit l'exterieur d'icelle, & s'insinue aux muscles qui la remplissent, c'est l'*Artere du dehors de la Jambe* : L'autre naît au derrière & fait deux tuyaux, l'un qui est plus haut que l'autre, le premier se pourra appeler ; *l'Artere haute du gras de la Jambe*, pour cause qu'elle distribue là ses rameaux. Le second qui est plus bas se nommera *l'Artere du devant d'icelle*, pour cause qu'elle se glisse le long de ces endroits là, & va finir au dessus du pied, s'étendant beaucoup plus loing que les précédentes. Finalement la troisième partie laquelle coule dans le profond, & conserve le nom de *Trone*, descend au pied, & ayant envoié un petit rameau à sa partie qui est plus au dehors, passe au dessus d'iceluy : Elle fait vne distribution fort approchante à celle qui a été remarquée par nous en la main, en formant deux gros Rameaux ; L'un qui tend au dedans, & se branche à double sur le Pouce & sur son voisin : Son compagnon fait le même sur le petit doigt, & sur celuy lequel est plus proche de luy ; mais n'y l'un ny l'autre ne donnent qu'une simple & droite production au doigt du milieu, & c'est ainsi qu'enfin se termine la partie descendante de la grande Artere.

## SECTION . I V.

### De la Communication que les Arteres ont avec les Veines par tout le Corps..

Aux doigts du pied.

**N**OUS avons vu jusqu'ici comme la grande Artere naît du creux qui est en la partie gauche du Coeur, va par tout le corps s'étendant aux bras, montant à la tête, arroufant le Trone, & s'allant rendre enfin à l'extremité des pieds après avoir suivi les Cuisses & les Jambes. Ce gros Tuyau de Veines qui s'est premierement présenté à nous, lors qu'il a été question de reconnoître particulièrement les parties qui forment la composition du cœur, fait la même chose, car il s'étend par haut & par bas, pour se communiquer aux membres : il s'épanche aux deux bras, il grimpe à la tête, il coule là & là par le trone, & se fourche à la fin, avant que de quitter le ventre pour aller par la même voie que les Arteres au bout de chaque pied. Tellement qu'on pourroit aisément s'exempter par cette conformité de cours, du discours qui doit apprendre en particulier la distribution de ce grand vaisseau, & renvoyer le Lecteur à ce qui a été écrit cy-dessus, si ce n'estoit que le nombre des rameaux qu'il produit est bien plus grand que celuy qui vient de la mère Artere : Aussi est-ce vne remarque laquelle est d'un des plus grands Oracles de la Médecine : Qu'il n'y a point d'Artere qui ne soit accompagnée de sa veine, mais qu'il y a beaucoup de veines qui vont seules & sans avoir les Arteres pour compagnes ; il est bien aisné de le vérifier par cette petite portion de veine qui s'insinue au dessous de la partie

## DISCOVRS IV. Communication des Arteres avec les veines. 21

la partie creuse du foye dans vn endroit lequel semblant estre tout de chair, a esté nommée *Pancreas* à cause de cela, par les Medecins qui ont écrit en Grec; De mesme ce rameau lequel va à la chair du roignon par dessus, & qu'on nommera ordinairement, la *veine de la graisse du roignon*, pource que cét endroit en est assez bien fourny; La *veine moyenne des Muscles d'embas*, qui part apres que le tronc s'est partagé en deux pour couler dans les cuisses. Plusieurs parties de ces vaisseaux qui rampent exterieurement par les bras, & interieurement le long des Iambes, car encor que la longueur des Arteres ne s'étende pas sous la leur, si est-ce pourtant qu'il y a plusieurs rameaux qui procedent d'elle, lesquels font societé avec d'autres qui naissent de la branche d'Artere voisine. Generalement il faut remarquer que tous les endroits du corps qui ont plus de chair, soit muscleuse ou autre, & moins de ces parties lesquelles on estime auoir la semence pour matière principale, sont bien mieux fournis de Veines que d'Arteres, & c'est particulierement en ces lieux, où ces deux genres de vaisseaux ne sont pas appaisez si parfaitement qu'il seroit nécessaire, pour n'estre obligé qu'à vne seule & mesme diuision pour tous deux. Tellement que par ce moyen il y a quantité de petits ruisseaux qui viennent des veines, lesquels ne receuans point les Arteres, se terminent dans les Chairs qui composent les Muscles & les autres parties charnuës: Le reste se lie par vne merveilleuse union, car la mesme branche de l'Artere se divisant en vne multitude de fort petits rameaux ressemblans à des cheueux espars çà & là, chacun d'iceux s'introduit dans les bouches des petits tuyaux que les veines ont formées, en se multipliant par la diuision qu'il y a de differend, c'est que la veine estant plus lache reçoit avec plus de disposition l'Artere, qui est d'une composition plus forte, se dégorgeant continuallement & se dilatant tout ensemble, dans cette partie veneuse qui reçoit le sang échauffé par la chaleur du cœur, laquelle avec son Esprit le pousse comme il sera montré cy apres. C'est vne chose aussi laquelle est fort remarquable: qu'il n'y à point d'Artere qui s'embouche avec vn autre Artere, en reueenant le sang contre son cours, car ce qui arrive dans le cerneau de l'Artere réunie, n'est que pour la continuation d'une mesme course qui suit la ligne plus approchante de la droite, par laquelle se fait ce mouvement de la chose qui élargit le vaisseau de l'Artere à chaque pouls, & personne ne le peut faire voir dans le corps humain, qui est le *livre de la Nature*. Que si quelqu'un en laisse par écrit, c'est pour n'y avoir pas pris garde assez curieusement. Mais il y a beaucoup de veines qui s'estant séparées & apres estre montées en haut, ou s'estre portées par embas s'embouchent avec des autres rameaux venous qui sont sortis du mesme tronc qu'elles, devant ou apres, où bien dvn costé opposé. Ainsi vne partie des rameaux lesquels sortent de cette finosité qui suit la longueur de la teste, sous vne peau double de laquelle il a été parlé cy devant, se joignent avec les autres qui montent en haut iusques au dessus du cerneau, & qui sont aussi produits par la veine qui s'écoulant interieurement du haut de la teste, vient se rendre au gros tronc qui semble l'auoir produuite vn peu au dessous du gosier, la veine qui se communique principalement aux costes d'embas, par vn branchage si étendu & qui vase iorder au tronc par vn si gros tuyau du costé droit vn peu au dessus du cœur, comme pour faire contrepoids à cette partie de l'Artere laquelle descend embas, à vn de ses canaux, s'écoule dans la veine laquelle vient des roignons, & dans ces branches qui s'étendent aux reins. Chacun sait que la veine qui semble naître du creux qui est sous le foye pour s'espencer dans la plus grande partie du bas ventre, abouche par les rameaux que cette partie principale qui se cache au costé droit, couvre le sang qui est comme figé, avec ceux qui se rencontrent fort proche, & qui vont faire sortir ce gros tuyau lequel se voit à l'issuë de la bosse que fait le foye. Semblablement la veine qui est destinée pour cette peau laquelle fert d'entredeux à la poitrine & au ventre, se communique par emboucheure avec celle qui se coule dans la *graisse du roignon*. La veine du jarret & du gras de la jambe se joignent aussi ensemble de la mesme façon, enfin sur le dessus du pied, il y a telle liaison des veines qui s'embouchent l'une l'autre, que la pluspart des Etcriuains qui se sont voulu mesler de particulariser leur diuision, ont esté contraints d'auouer que la grande varieté qui se voyoit en ce mélange: leur estoit le moyen de s'expliquer distinctement en cét endroit comme ils auoient fait ailleurs. Il faut bien retenir toutes ces choses en general, puis apres en particulier il faut remarquer à quelle veine s'attache chaque artere, afin de sçauoir comme le sang retourne au cœur, par

C 33 cest.

cet ordre merveilleux qui est comme vn cercle , lequel se fait pour la purification du sangu & pour la nourriture de chaque partie qui peut se maintenir & s'accroistre dans les corps animalz , c'est vne besongne toute nouvelle & qui n'a encore esté faite par aucun . J'ay resolu de vous dire icy le plus distinctement qu'il me sera possible , ce que i'en ay appris plus exactement de mes obseruations . Comme nous avons commencé par le cœur quand nous avons voulu considerer les Arteres , aussi dans la comparaison que nous en allons faire avec les veines , nous suivrons le mesme ordre , & prenans le rameau d'Artere dans la partie , iusques où nous l'auons suiuys , nous le continuerons iusques au tronc de la mère des veines , où le sang entre pour reuenir au cœur .

Commençons donc par l'Artere du cœur , qui est la premiere de celles de qui nous avons fait mention auparavant , elle rencontre sur le cœur où elle s'épanche les petits rameaux d'une veine que nous nommerons aussi pour cela la veine du cœur , & le plus qu'il nous sera possible nous retiendrons les noms des arteres pour les veines lesquelles se conioindront avec elles , cette veine qui est double aussi quelquefois , ainsi que l'Artere le va rendre au tronc avant qu'il s'ouvre au costé droit du cœur , & Dieu à si bien pourueu à cet ordre circulaire , duquel il a voulu nous donner l'idée en ce petit abregé , tout proche de l'origine de ce plus grand , qui pousse & fait reuenir à soy le sang de tout le corps , qu'il y a vne petite peau en cette veine laquelle permet au sang d'entrer dans ce grand tuyau , qui va dégorger dans l'interieur du cœur , mais non pas de retourner sur l'exterieur du cœur , d'où il est party . Ce qui deuoit suffisamment convaincre l'aveuglement de ceux qui par opiniatreté , ou par envie de contredire , ne veulent pas voir vne vérité si manifeste . L'Artere du sein de chaque costé se joint à la veine qui va se rendre à la souche , auqron l'endroit où sort l'Artere correspondante à celle du sein , & par contre cette Artere , comme il sera dit cy apres ; s'embouche dans la veine qui s'étend par le sein , & se va rendre à la Branche veineuse qui est sous les clefs : Ce n'est pas que je veuille entièrement nier que les veines ne s'unissent pas ensemble , i'ay montré cy dessus que cela arruoit en plusieurs parties : Mais ie dis que quoy que cela soit ce n'est que d'une partie d'icelles , & l'experience est facile , qui montre l'union des Veines & des Arteres en ce rencontre , comme ie l'ay pratiquée quelque fois . L'Artere du col est accompagnée de la veine du col aussi qui la suit presque en tout le chemin qu'elle fait , mais dans le cerueau elle s'unir avec les rameaux de la veine , laquelle arrouant interieurement le cerneau , vient aborder la division qui se fait au dessous de la gorge , comme il a esté desia dit . L'Artere des muscles du col est receuë par deux veines qui l'accompagnent en partie seulement , l'une desquelles est nommée ordinairement , la veine de dessus ; l'autre , la veine de dessous : Mais toutes deux pourtant des muscles du col : Elles ont beaucoup de petits rameaux lesquels s'écoulent dans la chair & y finissent , sans recevoir des petits filaments arterieux dans leurs bouches . L'Artere des costes de dessus a quel quefois une veine qui lui fait compagnie , & qui peut porter mesme nom , mais souuent elle manque , & les rameaux de cette veine de laquelle la branche sans estre apparue se rend au gros tronc par le costé droit , suppléent à ce dessaut . L'Artere de dessus l'épaule , a la veine extérieure de l'épaule pour associée , & se fert de plusieurs des petits tuyaux qu'elle étend en ces endroits , pour renouer au cœur le sang que la chaleur d'iceluy a poussé jusqu'à elle , combien que de cette quantité quelle en reçoit , il en regorge quelque peu dans quelques autres , lesquels sont destitués d'arteres , pour nourrir les chairs des muscles voisins . L'Artere de dessous l'épaule fait le même , en la societé de l'union qu'elle a avec la veine qui est épandue dans l'interieur de l'épaule , & qui se va rendre en mesme lieu , car il faut remarquer cecy vne fois pour toutes . Que les veines qui accompagnent les arteres pour la pluspart se joignent comme en montant à leur tronc , à peu près au mesme endroit où est le lieu dans la Souche Arterieuse , duquel naît l'Artere accompagnée . Si bien qu'il ne sera pas besoin d'employer plus de paroles pour expliquer le lieu où se va rendre la veine , quand on aura dit : qu'elle accompagne une artere de laquelle la naissance a été remarquée assez précisément cy dessus . L'Artere du dessus de la poitrine a pour compagnie vne veine , qui se nomme tout de mesme , & toutes deux se rencontrent dans le cuir & les muscles du dessus de la poitrine , & dans ces glandes qui sont au dessous de l'aisselle . Il y a vne étroitte alliance aussi entre l'Artere du costé , & la veine qui suit par en bas la poitrine au dessous de l'aisselle : Il est vray qu'une partie de ses rameaux meslent leurs branches avec celles qui suivent les costes & qui vont grossir cette

## DISC.IV. De la communication des Arteres avec les Veines. 23

cette branche, laquelle est si apparente & sans pareille au costé droit du grand Tronc de la veine, au dessus du cœur.

L'Artere exterieure du coude s'embouche avec les rameaux qui se vont ioindre à la branche de la veine qui coule en dehors le long du bras. Les ruisseaux arterieux qui vont à l'article du coude, s'enfissent aussi à d'autres veines, qui sont plus proches de la main, & se vont rendre de mesme à elle, & aussi à cette partie de la veine appellée par les Grecs *Basilique*, c'est à dire *Royale*, qui va à l'exterieur, & laisse l'autre portion de sa division, dans l'intérieur du bras. Pour l'Artere de l'exterieur de la main, elle s'unira tant avec les rameaux de cette veine, qui a suivi la partie externe du bras, jusques au dessus de la main, produisant cette veine qu'on seigne en la fièvre Quarante heureusement, laquelle se nomme *Saluatelle* tout proche du petit doigt, mais c'est apres qu'elle a eu communication avec les rameaux voisins, qui se vont ioindre pour former la *Royale*, de laquelle il a été parlé tout maintenant : d'où se tire cet effet merveilleux que les Arabes ont obserué depuis si long-temps sans en avoir reconnu la cause, ce qui a fait passer ce remede pour superstitieux à plusieurs Medecins, qui n'ont pas été assez écauans en la communication des vaisseaux, lesquels se distribuent par nos corps pour en reconnoître véritablement la cause. L'Artere de l'intérieur de la main, ioint les extrémités qui s'assemblent, pour former la veine qui ya estre moyenne entre celles qui monte par l'exterieur, & l'autre qui sort par l'intérieur du bras, au dessus du coude, & laquelle est nommée par les Latins à cause de cela *Mediane* : veine du milieu. C'est celle là que les Chirurgiens choisissent volontiers comme la plus apparente, quand ils veulent faire une saignée au bras, des extrémités qui sont épanchées sur la main, font cette veine parmy elles, que quelques vns recommandent pour les yeux, entre le pouce & le doigt qui le suit; Enfin l'Artere qui s'épanche aux doigts par l'ordre, lequel a été montré cy dessus, trouue une correspondance parfaite avec la division de ces veines, qui rejoignent font ce tuyau Royal, qui se coule interieurement le long du bras. Reuenons où l'Artere s'est diuisée, pour continuer, & voyons l'union des vaisseaux lesquels montent à la teste.

Les premières productions que fait l'Artere, laquelle monte au cerneau, vont à la langue, où se trouvent ces veines, lesquelles on saigne pour l'Esquinance, qui les rejoignent & vont aboutir à ce ramage extérieur de veine, lequel arrouse extérieurement la teste, mais principalement la face, au mesme lieu se rendent les rameaux qui ont rencontré dans le sommet du tuyau, qui porte l'air en la poitrine, les arteres du Larynx ; l'artere continuée dans les sinuosités de la teste, s'unira enfin avec cette plus grosse portion de la veine interne du goſier laquelle est entrée dans la première partie de ces sinuosités apres auoing été accompagnée continuellement par icelle ; la partie d'Artere qui est plus grande, est suivie de l'autre partie de la veine du goſier, qui va extérieurement comme il a été montré un peu auparavant, tellement que l'Artere du nez y correspond & le Rameau de l'œil, mais l'Artere qui va à la seconde peau du cerneau, rencontre les rameaux qui appartiennent à la veine interne du goſier, ainsi qu'elle gagne la première peau du Cerneau, l'Artere qui s'escoule dans la substance du cerneau rencontre fort à propos les veines qui vont se rendre à la veine interne du goſier, cachée dans les sinuosités par la quatrième partie d'icelles de mesme que cette autre Artere, qui occupe l'ouverture laquelle est dans le cerneau, à l'endroit où se forme ce mestange de vaisseaux, qui cause tant d'admiracion à ceux qui le voyent, & dégorgent par ce moyen en s'éroitez dans ce petit tuyau qui les borne, etant souffrues d'une infinité de petites glandes, ce qui ne se peut voir que par les curieux, qui fortifient leur veu de ces verres qui grossissent les objets, & considèrent les choses de bien près, c'est à dire fort exactement. Enfin l'Artere des joues, celles des machoires, celles du front, sont accompagnées & reçues par ce branchage externe de veines, qui vient du goſier, & se diuise à peu près comme l'Artere de l'exterieur de la face, c'est à dire environ la racine de l'oreille.

Reuenons maintenant au cœur pour descendre avec les Arteres qui s'épanchent au dessous de lui dans les parties du corps, ainsi qu'il a été remarqué cy dessus. Il y a premierement l'Artere des basses costes, laquelle se ioint avec ces Rameaux de veines qui l'accompagnent le long des costes, mais pourtant lesquels font un tronc qui est fort gros, & qui va se dégorger dans le costé droit de la mère veine, au dessus du cœur tout proche de l'endroit où la grande

Artère.

Artere se diuse en deux parties principales, desquelles la gauche qui descend en bas, semble auoit obligé la Nature à faire contrepoids dvn vaisseau approchant en quantité à icelle de l'autre costé. Apres celle cy nous avons fait mention de l'Artere de l'enveloppe du coeur, elle trouue en cette partie qu'elle arroufe, l'emboucheure des rameaux de la veine qui se communique à cette peau, qui separe comme en deux la poitrine, mais qui se ioint à la mere veine, sous les clefs, quelquefois aussi la mesme artere s'embouche avec vne autre veine, qui va se rendre à celle de l'entredeux de la poitrine, & du bas du ventre, laquelle a vne artere qui porte le mesme nom, pour compagne & pour adjointe.

Nous auons remarqué qu'au sortir de la poitrine, & à l'entrée du ventre par enhaut, le maistre tuyau d'Artere épanche vn branchage fort nombreux par tout le ventre; Celuy qui a disposé si sagement l'architecture de nos corps à formé vn grand nombre de vaisseaux veineux, pour en recevoir les bouches, & les ayans ramasséz tous en vn trone, il l'a nouvellement diuisé en vn grand nombre de petites veines, lesquelles il a continuées jusques à la mere veine, par vn mesme nombre d'autres qui s'y embouchent, & qui vnes, font premierement naître son gros tuyau, lequel se voit à la sortie de la partie bossue du foye, lequel n'est autre chose qu'un amas du sang, lequel quelques vnes d'icelles, lesquelles ne sont appatiées, épanchent pour servir comme de ciment à la commune liaison des autres, & de ces veines lâchées desquelles il sera parlé cy apres, & c'est pour cela qu'il y a à peu d'arteres qui ne servent qu'à y pousser l'eau nécessaire pour fortifier ce mortier & la chaleur pour aider à la cuire, & l'endurcir, & rendre plus durable ce meslange sanguin, comme il sera expliqué plus au long cy apres, moyennant l'aide de Dieu. Pour maintenant il suffit d'auoir dit cecy, afin qu'on scache que tous les rameaux qui composent la veine porte, ainsi vulgairement nommée pource qu'elle se voit en son trone, comme au sortir de la partie creuse du foye; que ces rameaux dis-ie se iognent principalement avec ceux de cette première branche arterieuse du ventre que nous auons décrite cy-deuant, & des deux branches d'arteres, qui appartiennent à la fraise des intestins, comme nous l'allons faire voir tout à l'heure. En premier lieu, la grande artere de l'estomach s'accompagne & se ioint avec vne veine qui se iette presque en mesme lieu, du costé gauche, apres que la veine porte s'est comme diuisée en deux gros canaux, lvn desquels va à droit, & l'autre à la ratte. L'Artere du bas de la coëffe trouue du mesme costé vne veine, qui merite d'auoir un mesme nom, pour s'accompagner & se ioindre tout de mesme: cette veine entre par le bas, au tuyau qui va gaigner le tronc de la porte. L'artere gauche de la coëffe a aussi vne veine qui se distribue tout de mesme qu'elle, mais pource qu'il arrue souuent qu'elle manque, il faut se souuenir que la veine du bas de la coëffe que nous venons de quitter, supplée à ce deffaut, c'est pourquoy elle est si notable, & quelle fait vn des principaux rameaux de cette branche gauche qui va à la rate. Ce vaisseau si court que nous auons veu sortir d'icelle par enhaut, à un autre venuex aussi bref, qui lui correspond en la branche gauche, de laquelle nous venons de parler. De mesme l'artere commune à l'estomach & à la coëffe, tant du costé droit que du gauche. Tout ce qu'il y a, digne d'estre consideré, c'est que la droite va se iindre au tronc de la V. porte, combien que l'artere avec laquelle elle s'embouche dans le fond de l'estomach, vienne de la diuision qui est du costé droit, & non pas du trone. L'artere droite de l'estomach fait le mesme avec la veine qui le ioint à elle, proche du lieu par où l'estomach se décharge dans les boyaux; Car cette veine est la seconde qui se rend au tronc de la veine porte. Ainsi les arteres de la veine du fiel sont receuës par deux veines, qui vont aboutir en se reflechissant au costé gauche du mesme tronc. Mais voicy vne conionction de vaisseaux qui est bien differente de celles cy, c'est celle qui se fait de l'artere droite de la coëffe, laquelle naist de la partie basse de la diuision droite de la branche du ventre, avec une veine qui a mesme nom, pource qu'elle se porche en mesme partie, & laquelle va se rendre à la diuision gauche, & partie basse de la veine porte. L'artere des premiers boyaux s'associe avec une veine qui peut estre nommée de mesme, pour mesme raison. La seconde branche du ventre, qui fournit d'arteres à la premiere moitié de la fraise, s'accompagne des veines qui suivent la distribution droite de la veine porte, se iognant à la première partie d'icelles, & à la seconde laquelle va principalement à ce sac, qui est entre les boyaux, pour vn vifage dans l'enfant, lors qu'il est encor en la matrice, lequel n'a encor esté expliqué par aucun, comme il le merite, nous en dirons ce qui

## DISCOVRS IV. Communication des Arteres avec les Veines. 25

ce qui en est en traitant particulierement de l'employ de chaque partie , la derniere partie de cette diuision droite des veines , est occupée par la cinquième branche arterieuse du ventre , ainsi que nous avons dit cy-dessus , s'étend par l'autre moitié de la fraise . Il n'est pas besoin de lunetes pour voir que l'artere des rognons est receue par la veine laquelle en sort , & se va rendre au trone de la mere des veines , au dessous du foye & de la rate : & à moins que d'estre obstiné il faut auouer qu'il y a très-grande conjonction des arteres que nous avons dit estre , celles des principes qui nous engendrent , avec les veines qui sont destinées à mesme fin par le consentement de chacun , l'une desquelles va gaigner le trone de la mere veine , du costé droit au dessous des rognons , & l'autre s'attache à la veine qui vient du roignon gauche . Pour le branchage qui est fait par les arteres des reins , il trouve aisément compagnie & union avec les veines qui arroulent ces lieux-là . Celuy du ventre exterieur s'embouche avec vne bonne partie de ces rameaux , qui vont former vn tronc à l'endroit où se fait la diuision de la grande veine pour descendre aux cuisses .

L'Artere qui va aux gros os de derriere , rencontre vne veine qui s'en retourne pour aller rencontrer le tronc au même endroit auquel l'artere s'est separée du gros tuyau , lequel est comme sa souche . L'artere des hanches est accompagnée d'une veine qui l'accompagne & s'unir avec elle aux lieux qui luy donnent ce nom . Ainsi les arteres de la vescie , & de la matrice , formans quantité de petits rameaux qui s'épanchent sur elles , rencontrent des veines qui leur font compagnie , mesmes au fondement , où les hemorrhoides externes se font voir ordinairement , & ne se desunissent jamais que lors que pressées par la quantité de sang , elles déchargeant de temps en temps cette quantité , laquelle sort aux femmes par devant , & aux hommes aussi bien qu'à elles quelque fois , par le fondement , mesmes il arrive souvent que la veine laquelle va aux parties honteuses par devant , fait cette evacuation aux femmes , mais en l'un & en l'autre sexe , elle va se rendre au même lieu d'où sort l'artere honteuse , pour entrer dans les tuyaux de la grande veine , qui sont diuisez apres s'estre joints avec les rameaux arterieux , & là & aux aines . L'artere du dehors de la cuisse s'épanchant aussi sur le devant d'icelle , se joint aux rameaux de la premiere production qui se fait exterieurement de cette veine , laquelle va se rendre au dedans du pied , qui se nomme vulgairement par les Medecins & Chirurgiens Saphene , & à ceux d'vne autre qui le nommera , si nous avons les mesmes mouuemens que ceux qui luy ont donné vn nom tiré de la langue Grecque , petite veine de la Sciatique , pource qu'en effet , on croit que la saignee d'icelle est utile pour le soulagement de ceux lesquels sont trauallez des douleurs qu'apporte cette incommodité . Pour l'artere du dedans de la cuisse , elle se joint avec les rameaux qui appartiennent à cette premiere production de la veine Saphene , mais lequel coule interieurement , elle s'unir aussi avec la seconde production quelle fait . L'artere du derriere de la cuisse , s'unir aussi avec vne veine qui l'accompagne , principalement dans les parties ausquelles elle s'épanche , c'est pourquoy elles pourront estre nominées l'une comme l'autre , il y a toutesfois cela à remarquer , qu'elle enuoye de ses rameaux par delà l'artere seuls , & sans y estre embouchez . L'artere du genouil a aussi la veine du genouil qui la costoye , & laquelle est comme collée bouché à bouché avec elle , cette veine est vne partie de celle qui court exterieurement par le gras de la jambe , de qui l'autre portion se colle avec l'artere du dehors de la jambe . Mais celle laquelle va interieurement dans iceluy , se joint par emboucheure , avec l'artere que nous avons appellée du gras de la jambe . Reste l'artere du devant de la jambe , qui va rencontrer cette grande production , laquelle va répondre à la grande veine de la Sciatique . Pour le rameau d'artere , qui va au dehors du pied , il s'accommode avec la portion de la veine du gras de la jambe , laquelle vient aboutir au pied . Enfin cette grande veine de la Sciatique , se noyant interieurement dans la jambe & dans le pied , forme vne diuision toute semblable à l'artere qui va se terminer aux arteils , comme il a été dit cy-dessus , & cela n'ayant point beloin d'une plus claire explication . Nous finirons icy le discours de la communication que les arteres ont avec les veines .



## DISCOVRS CINQVIÉSME.

Du Mouvement de l'Esprit, auquel consiste la Chaleur qui fait Viure, Subsister, & Accroistre tout le Corps,

**E**s t .vne merveilleuse simplicité de croire, que le *Feu* dresse sa flamme du costé du Ciel, pource que sa *sphère* l'y invite, par cette mutuelle inclination qui est dans les substances, lesquelles ont quelque chose de commun & de semblable. Cette *pretendue sphère*, qu'on loge au dessous de la lune est vne chose entièrement imaginaire, & le feu n'encline point plus à se mouvoir contre le Ciel, qu'à descendre vers la terre, si ce n'est à raison de la situation de l'air, comme il fera fort aisément de le faire voir incontinent. Nous avons parlé du *feu* qui partoit du *soleil*, & lequel formoit ses rayons il n'y a pas bien long-temps, & nous avons prétendu qu'il se manifestoit euidentement par l'*union* d'iceux, en descendant contre la terre, en sorte que cela pourroit suffire pour dire que sans violence & par l'ordre continual que Dieu a estable en la nature, le feu descend à nous de plus haut que l'air, & que le lieu où se voit la Lune. Mais pour contenter les plus déraisonnables, & ceux qui seroient incapables d'une *Philosophie* si relevée pour le vulgaire, ie ne desire les obliger qu'à considerer vn *flambeau*, ou la *mesche* d'un *mousquet allumée*, par la partie laquelle sera éteinte & attachée contre quelque chose qui l'obligera à se maintenir en cette situation, si sans avoir besoin d'une plus longue démonstration, ils ne m'auouent que le feu est descendu naturellement en suivant l'aliment qu'il embrasse aidement, ie veux que par le *sentiment commun* de chascun, ils passent pour les plus obstinez & insensez qui soient dans le monde, & pour montrer que ce mouvement, lequel semble éléver la flamme en haut ne vient que de l'air, & non point de cette sphère qu'on s'imagine, c'est que les rayons du Soleil passans à travers la moyenne région de cet élément lequel est au dessus de nos testes, font paroître moins de chaleur que tout proche de la terre, d'autant que simples ils ont eu moins de force pour écarter cette substance froide, laquelle est comme le noyau d'iceluy, mais venans à se doubler en chaque point de terre qui les fait refléchir, ils deviennent plus forts, en telle sorte qu'ils chassent cette partie de froid qui se cache dans l'air, comme le sel dissoud dans l'eau, & la fait gaigner le lieu où est son pole, lequel est iustement au dessous de celuy du firmament, autant sous l'Ourse qu'en la partie du Midy; Car c'est en ces lieux les plus éloignez du chemin que le Soleil fait d'un bout de l'an à l'autre, que se retire cette substance qui a pour propriété spécifique, de glacer, geler, & refroidir entièrement, ce qui a tant fait peu de chaud, & elle s'en rend vne fois maîtresse, de là viene qu'estant la plus forte, trouvant vn secours inegal à comparaison de celuy que les rayons tirent du Soleil en leur réflexion, par exemple en ces quartiers ou nous les receuons obliquement, & par consequent avec moins de vertu, comme il a été remarqué cy dessus, la chaleur ne peut monter gueuz haut, tellement qu'au sommet des montagnes, on s'aperçoit déjà de sa diminution même en Esté, & plus on s'élève au dessus de cette ligne qui divise la rondeur de la terre en deux parties égales, plus on remarque que la froideur y regne avec un Empire absolu, ainsi que l'ont reconnu par experience, ceux lesquels ont voulu faire le voyage de Nuova Zembla, avec les Hollandois, qui ont eu la hardiesse d'aller décourir ces lieux, où le Soleil est plusieurs iours sans le faire voir, & sans communiquer la douceur de son agreable chaleur.

Tout ce discours est fait à dessin de donner à entendre, que le *feu de la nature* qui est dans

## DISCOVRS V. Du mouuement de l'esprit qui fait viure. 27

dans nos corps : c'est à dire cét esprit auquel consiste la chaleur de vie , estant si semblable à l'autre feu , comme il a été enseigné cy deuant , tient aussi cela de luy , de se mouuoir de tous les corps où la nourriture laquelle il suit l'inuite & l'attache , & où cette partie froide de l'element de l'air , qui est vn des principes des mixtes elementaires , l'oblige de se porter pour la chasser & la vaincre . C'est pour cela qu'estant logé principalement dans le cœur , il ne laisse pas pourtant de s'épandre par tout le corps , & ce n'est pas seulement la teste où il monte par les arteres qui y vont interieurement & exterieurement , il suit en mesme temps toutes les autres , & se dilate avec elles aux bras , dans la poitrine , en toutes les parties du ventre , aux cuisses , aux jambes , iusques à l'extremite des pieds , & en mesme temps on s'aperçoit de ce mouuement admirable par le pouls , lequel se fait sentir de mesme façon , & dans vn mesme moment , en tous les endroits où le battement des arteres se peut appercevoir . Tout cela se fait pour trois fins principales , l'une pour digerer & preparer , & leur ramollissant la nourriture qui se doit conuertir en la substance des parties de nos corps , lesquelles doivent s'accroistre & se maintenir par icelle ; l'autre pour la distribuer , ainsi qu'elle à receuë les premières préparations , & qu'elle est paruenue au creux gauche du cœur , par le moyen des arteres & puis des veines , où elle est nécessaire pour cét accroissement & ce soustien requis . La troisième pour separer les excremens delayez , en les chassant avec impetuosité , hors des lieux ausquels ils sont ou inutiles , ou incommodes . Nous traitterons de ces trois actes en particulier dedans les chapitres suiuans , & premierement nous parlerons de la Digestion .



## DISCOVRS SIXIESME.

*Des vaisseaux qui seruent à digerer la viande , & à la conuertir en sang , comme cela se fait par la force de l'Esprit , lequel part du cœur , & qui peut estre appellé le Feu de la Nature.*



NCOR que nous ayons parlé cy deuant de plusieurs vaisseaux , qui se voyent dans toute l'étendue du corps Humain , nous n'auons pas pourtant touché assez particulierement , ceux lesquels sont necessaires pour digerer la viande & en tirer le suc , qui est la matiere du sang , lequel est porté par la mere veine dans le creux droit , que nous auons vu en considerant le cœur , mesme il y en a quelques uns desquels nous n'auons point parlé du tout . Pour rendre plus intelligible le discours , que nous auons dessein d'en faire maintenant , il sera bon de suivre l'aliment depuis la bouche iusques dans cette grosse veine , qui est comme la souche & la mere de toutes les autres . Pour cét effet ,

Nous commencerons à remarquer , qu'il est necessaire , qu'il soit haché & reduit comme en pâte , par le moyen des dens auant qu'il quitte la bouche , de laquelle il est chassé par l'aide de la langue , & des autres parties , qui seruent à ce mouuement , par le moyen duquel il est aualé dans vn tuyau fort long , & conueablement large , qui a son ouverture au fond de la bouche , & s'étendant en partie sur les os , lesquels sont au milieu du dos , aboutit enfin à l'estomach , au dessous de l'entredeux de la poitrine & du ventre , qui luy donne vn trou pour son passage du costé gauche : ceux qui n'ont pas vu l'estomach , peuvent s'imaginer comme il est fait , en se representant le ventre d'une Cornemuse , car celuy de l'homme à vne figure

D 2 fort

fort approchante d'iceluy, apres auoir fait comme vne bosse exterieure en dessous, vis à vis de la rate, & de mesme coté, il se refléchit en haut comme en s'apetissant, pour aller se décharger par le costé droit : Autant que nous sortions par là, il faut considerer, que l'aliment haché & auadé, est tenu dans cette capacité enuiron vn couple d'heures pour le moins, & que pendant ce temps il souffre l'action de l'esprit, qui y porte la chaleur du cœur, tant par la branche Artere qui le couronne, arrouse sa partie de derriere & s'étend iusques au coté droit, par où il donne issiuë à la viande digérée, que par le vase court & arterieux, venant de l'extremité de la branche qui va à la rate des arteres communes à l'estomach & à la coëffe, lesquelles des deux costez viennent l'embrasser par le fonds, & asto que cette ardeur que produit le feu de la Nature ne le rotisse, outre l'humidité laquelle y d'écoule au c les liquors que nous beuons, Dieu à voulu que ces arteres, en s'embouchant avec les veines, laissent écouler par le moyen de l'union molle & lasche, une rosée des eaux qui sont mestres avec le sang, que nous apperçeuons aisement dans les palettes, lors qu'il est caillé quelque temps apres estre sorty de la veine, & lesquelles pour estre de mesme nature que ce que nous nommons du petit laict, sont appellées serosités d'un nom Latin qui le signifie. Cette rosée s'épanche en tous les lieux du corps où il y a des emboucheures, ou anastomoses ( comme parlent ordinairement les Medecins avec les Grecs, ) des arteres avec les veines pour la nourriture des parties qui ont eu pour matiere en la conception, plutot de la semence, que du sang, & lesquelles à cause de cela sont nommées Spermatiques, par un terme estranger, lequel a mesme origine que celuy duquel nous venons de parler. Mais dans l'estomach qui est composé principalement d'icelles, elle a encor vn autre usage apres cettuy-là, & c'est pour cela, qu'il y a si grand nombre de vaisseaux qui l'environtent : Elle sert en dissoluant ainsi peu à peu, à démeler & ramolir ce que la chaleur rostiroit autrement, faisant par ce moyen cela, mesme que nous voyons arriver aux moulins à papier, où le linge est battu & conuerty en vne forme de boulie, laquelle est étendue en feuilles sur des moulles, & sechée, devient comme vous le voyez icy, car dans les auges où tombent ces gros poutres qui servent comme de pilon pour le battre & reduire en ce suc blanc & épais, il distille continuallement des filets d'eau qui servent à le destremper peu à peu : Le mesme arrive à l'aliment, par cette rosée laquelle découte incessamment des extrémités des vaisseaux, où elle est poussée par la continue dilatation des artères. Cette distillation continuée produit encore vn autre effet, c'est qu'elle fait vn torrent à la fin qui souleue l'aliment à demy digéré, & l'entraîne vers le costé droit, & s'augmentant par les eaux qui découlent de l'emboucheure, que l'artere droite de l'estomach fait avec sa veine, enfin il est precipité dans les intestins, où il continué de sentir la mesme chaleur par les arteres qui sont particulières à la coëffe, & encor par les rameaux des branches qu'elle a communes avec l'estomach ; & c'est pour cela que cette peau, qui semble coësser le ventre, a tant de vaisseaux. Pour ceux qui vont aboutir aux intestins, comme l'artere des premiers boyaux, & les branches qui vont à l'une & à l'autre moitié de la fraise, qui est le Mesenterie des Grecs, outre cet effet d' porter la chaleur pour la digestion, elles ont encor celuy d'arrouser, r'amolir, & enfin l'aussier ( s'il faut user de ce terme pour exprimer ce qui ne se peut que par beaucoup d'autres ) les oyaux, en faisant couler plus aisement les excréments, par la longueur d'iceux, & facilitant par ce moyen l'action, qu'ils doivent produire de les chasser par leurs contours en pressant & serrant comme la main iusques au fondement, c'est pour cela que ceux qui rendent beaucoup d'urines sont ordinairement durs de ventre, d'autant que les crostes s'évacuent par les vaisseaux qui vont aux rognons, il s'en porte trop peu à ceux qui se vont emboucher aux intestins. Entre les veines & les arteres que nous entendons par ces derniers vaisseaux, il y a vne troisième espece, qui se voir seulement dans les animaux, qu'on fend lors qu'ils sont encore en vie enuiron quatres heures apres les avoir saoulez. Ce sont des petites veines lesquelles s'étendent avec vne couleur blanche dans la fraise, où Melenterie, & vont s'assembler sous la peau qui sépare la poitrine d'avec le ventre en la region des reins, sous le centre de cette fraise comme dans vn réservoir, duquel vn, & volontiers deux vaisseaux venous de mesme substance qu'elles, s'élèvent avec vne mesme cours & situation, montans le long des vertebres du dos, au dedans iusques aux concours de ces branches de la mère veine, que nous avons remarquées tendre à la teste par le gosier, ainsi qu'au bras proche des aisselles à cause dequoy celle-cy est nommée en latin :

Notez cecy  
qui est de  
grand usage.

Voyez Sca-  
uans la 1.  
Proposit. du  
1.de nos Ele-  
mens.

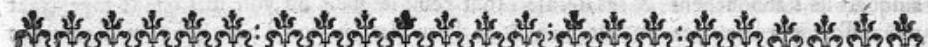
## DISCOVRS VI. Des vaisseaux seruants à digerer, &c. 29

latin Axillaire , & celle-là Ingulaire , où elles s'embouchent sous les clefs pour y mesler ce suc blanc , ressemblant à la boulie faite du linge par la fabrique du papier suffisamment liquifiée , comme il a été dit cy deuant . C'est la veritable cause de cette blancheur , par laquelle elles different des autres veines , & artères qui courrent par l'étendue du fudit mesentere , à cause de laquelle le Medecin Italien qui en a fait la premiere découverte , les a nommées *Lactées* , à cause de ce suc de consistence & de couleur de lait , descendu de l'estomach dans les premiers boyaux qu'elles rejoignent , car iceluy étant pressé auparavant avec sa crasse par iceux , par vne action fort semblable à celle de nostre main , lors que nous serrons quelque chose , les parties épaisses qui sont les *excremens* , vont en *bas* , iusques à sortir par le fondement , & les plus liquides destrempees par cette rosée , & par les liqueurs que nous avons *aualées* , sont poussées de costé & d'autre dans les *trous de ces tuyaux* qui aboutissent à l'intestin , & ne sont point embouchez avec les autres vaisseaux veneux ny arterieux , & cela arriuant successiuement tout le long des intestins , & survenant continuelllement des alimens , l'un pousse l'autre , iusques à ce que le premier arrive à ce centre glanduleux , où ils se rassemblent de tous les boyaux , le cours de ce suc n'est pas peu facilité par la chaleur des artères voisines , qui vont s'emboucher avec les veines , lequelles suivent comme elles la largeur de la fraise du ventre : quand tous les canaux de cette troisième espece de vaisseaux sont arriuez à cet endroit glanduleux , où ils sont comme suspendus par vne petite peau aussi delicate qu'une toile d'araignée , ils se reduisent partie à ce reseruoir , ainsi qu'il a été dit & découvert par vn Medecin François , & de là au tronc de la grande veine caue sous les clefs , partie par la continuation des canaux qui s'en produisent , partie à deux branches le plus souuent , quelquefois neantmoins à davantage : & ces branches vont à costé de la veine qui va aux portes du foie en l'embrassant mesme en quelques endroits , & finalement ils entrent par la partie creuse d'iceluy dans sa propre substance , où ils se divisent en plusieurs rameaux presque aussi petits que des cheveux , lesquels sont receus par des autres , auxquels ils s'abouchent & ces derniers sont ceux lesquels on voit lors que le foie ayant été dissout par le moyen du battement & de l'eau , les fait voir à net , qui vont à ce tronc qui est la *mère veine* , & y portent ce suc . Dans le foie donc où la veine caue reçoit la veine porte , les gouttes de ce suc portées par les veines lactées , arriuent premierement en partie , & s'y meslent avec le sang que ladite veine porte y rapporte des artères , pour estre reporté à la cavité droite du cœur ; mais par vn plus long chemin & plus abondamement , ce même suc blanc , regorgeant dans le reseruoir par les deux canaux veneux , échauffez & accompagnez du tronc descendant de la grande artere , qui en partant contre mont , est esteué & porté au tronc de cette mère veine qui monte au dessus du cœur , dans lequel ainsi comme dans la portion d'iceluy , descendante dans le foie , vne goutte de ce suc , pour blanc qu'il soit , n'est pas si tost entrée , qu'elle ne perde cette blancheur en vn moiment abismée dans le sang veneux de cette mer rouge , & ne faut pas s'étonner que cette quantité de suc blanc soit si petite , puis que nous n'augmentons pas de demie once par iour , & qu'un scauant Pere Iesuite a fait voir par plusieurs authöritez & expériences , notamment par la *façon de vivre* qu'a tenu vn Italien Cornaro , qui a vescu fort longuement , & se contentoit de *quatorze onces de boire* par chaque iour , avec *douze onces de manger* ; iugez apres ce qui s'en alloit en *excremens* , ce qui pouuoit refier d'utile & de necessaire pour son corps , qui toutesfois s'est maintenu par ce moyen en fort bonne constitution & habitude , comme lui mesme l'a laissé par écrit , invitant la posterité à suivre ce bel exemple de sobrieté qu'il nous a laissé . De mesme qu'on cesse de s'émerueiller , de ce que celuy qui a découvert l'an 1622 . feullement cette troisième espece de vaisseaux , n'a peu voir comme ils s'embouchent avec les petits rameaux qui vont à la mère veine , & qui ont setuy autrefois à celle qui aboutissoit au nombril , & porroit le sang qui seruoit de nourriture dans le ventre de la mère , d'autant qu'on ne peut dissoudre le foie que l'animal estant mort , & qu'en ce temps là ces vaisseaux disparaissent , comme il a été tres-bien remarqué par lui , ce que l'experience confirme aussi . Mais il ne s'est pas auisé d'un moyen par lequel on pouuoit s'en conseruer la veue , apres la mort de l'animal , & par le moyen duquel on peut connoistre ces choses . Ainsi ceux qui viendront apres nous trouveront les moyens de scauoir plusieurs choses lesquelles nous ignorons , comme à fait depuis lui , l'inventeur du reseruoir & de sa suite , suffit pour cette heure que nous

D 3 ayons

ayons fait voir comme ce suc est passé jusques aux lieux, d'où il entre dans le tronc de la mère veine , ayant pris la couleur aussi bien que la consistance de sang , ce qui n'a encor été expliqué par aucun si distinctement comme il se peut voir par la 8. page de ma *Doctrine Nouvelle* , imprimée & présentée par moy à M. le Cardinal de Richelieu , l'an 1641 . Voyons maintenant par quelle force il monte au cœur , à l'endroit où la mère veine souure du costé droit.

Pour comprendre aisément la raison par laquelle cela se fait naturellement , il faut se ressouvenir , que cet esprit venant du cœur , qui pousse le sang des artères dans les veines , qui le portent continuellement & successivement au tronc de leur mère , & la cauïté droite du cœur , y conduit par mesme voye le suc blanc , qui se mesle avec ce sang , & ainsi font un mesme chemin depuis le foie jusques au cœur , comme aussi celuy qui descend de la teste là mesme , & qui y reuient des bras par l'abord du mesme tronc . Cela pourra sans difficulté faire concevoir tres-facilement , qu'il n'y a rien qui s'oppose à l'opinion qu'on peut avoir du sang qui entrant successivement dans le grand tuyau de la mère veine , par les voyes que nous venons tout fraîchement de laisser : *Vne goutte fait monter l'autre , & chaque partie se hauffe comme insensiblement jusques au cœur , mais cela le fait d'autant plus facilement , que la chaleur qui est au cœur , les attire par cette propriété que nous anons remarquée au feu d'une lampe ; si bien qu'il ne nous reste plus que de preuver , qu'il y ait au sang une partie semblable à l'huile , comme nous avons fait voir cy-deuant que l'esprit qui échauffoit ces grottes du cœur , auoit une entiere ressemblance avec le feu : Aussi bien est il nécessaire de découvrir quels sont les principes elementaires du sang , d'autant que sans cela il seroit tres-malaisé d'enseigner tres-parfaittement pourquoi c'est qu'il enflé le cœur , qu'il est chassé au poumon , qu'il retombe au creux gauche par la veine d'iceluy , & plusieurs autres choses extremement curieuses que nous éclaircirons à l'aduenir Dieu aydant.*



## DISCOVRS SEPTIESME.

*De quels principes est composé le sang , qui sert de nourriture aux animaux.*



'A y fait voir dans un *Traité de mon Pentagone* imprimé l'an 1639. que le Monde Elementaire estoit composé de certains principes , lesquels estoient renfermés dans l'eau , dans la terre , & dans l'air , comme les noyaux dans la coquille des noix , bien que d'une façon quelque peu différente , & qu'ils estoient émeus par une septième substance , qui faisoit principalement son siège dans le centre d'iceluy , épanchant sa vertu de tous les costez de sa circonference , i ay nommé l'un de ces principes sel , à cause que sa propriété plus signalée est de se dissoudre dans l'eau , comme le sel commun , duquel nous nous servons à la table , l'autre ie l'ay appellé huile , pour ce qu'ainsi que les matières huileuses , il a cela de particulier de nager sur l'eau , & de gagner le dessus , naturellement lors qu'il est meslé avec elle , mais encor pour ce que comme elles , il sert de nourriture au feu , il l'entre-tient & l'accroît , comme il a été dit cy-dessus , c'est pourquoi ie n'ay point fait difficulté de l'appeler souphre avec quelques vns , qui considerans cette dernière qualité s'y sont attachés , & en considerant que le souphre commun est fort susceptible du feu , se sont donné la liberté de leur communiquer son nom , le troisième n'a été descouvert par aucun , ou du moins jusques ici , peu de personnes se sont expliquées assez clairement , pour faire qu'on compris distinctement sa nature . Neantmoins voyans que les Alchimistes , entre lesquels

il y

## DISCOVRS VII. Des principes du sang.

31

il y a eu plusieurs tres-excellens Philosophes, ont attribué à leur Mercure plusieurs choses, les-  
quelles conviennent assez bien à ce troisième principe. Et voyant que cette substance a vn  
certain consentement harmonique, par lequel il semble qu'elle depend du Planete Mercure,  
n'ayant point de terme pour l'exprimer, étant connue tout nouvellement, ie me suis seruy  
de celuy de Principe Mercuriel, quand i'ay écrit quelque chose de luy, i'entens de cette  
partie froide de l'air qui irrite le feu & qui gele l'eau, ayant son siege principal sous les Pôles du  
Monde, dans les regions du Monde Elementaire, dans ces lieux desquels le chemin du So-  
leil est plus éloigné, c'est à dire les points des Tropiques, où touche l'Ecliptique pour parler  
avec les Mathematiciens.

Tay dit au mesme Traité que toutes les substances mixtes receuoient ces six premières substanc-  
ces en leur composition, & qu'elles estoient changées par la septième. Tout cela ne souffre  
aucune difficulté dans le sentiment ny dans la raison, apres qu'on en a fait l'examen par le  
feu & par l'eau. Tellement qu'il faut nécessairement auouër, que les alimens éstant tirez  
principalement des Animaux & des Plantes, qui sont du nombre de ces substances mixtes, il  
faut aussi par nécessité, confesser que le suc lequel en est extrait pour faire du sang, & le sang  
par conseqüent est mestangé de ces principes ainsi comme elle. C'est ce qui a fait dire à quel-  
ques-vns, que les elemens & les alimens, ont avec iustice conformité de son en leur pronon-  
ciation, pource que veritablement ainsi que les elemens sont les principes qui composent les  
alimens ; ainsi les alimens sont les elemens qui forment la composition de nos corps. Aussi  
disloit le Prince des Philosophes : *Toutes choses tirent leur nourriture des principes qui ont donné  
la nature à leur être.*

Pour faire voir plus clairement que cela est, ie t'appelleray icy ce que i'ay dit en ma Nou-  
uelle Doctrine des Fièvres, sur ce sujet. Et ie conuieray encor vne fois ceux qui demanderont  
vne preuve sensible de cette vérité, à prendre garde au sang qui sort de la veine quand elle a  
esté ouverte par le Chirurgien, ie pense qu'ils auoueront qu'il y a de l'air parmy cette impetuosité  
qui le fait sortir avec tant de roideur, s'ils ont tant soit peu de bonne Philosophie, &  
sans cela, s'ils prennent garde seulement à l'escume qui est composée au dessus d'iceluy de  
quantité de petites vesces remplies d'air, ie n'estime pas qu'ils aient dequoy s'opposer vn  
moment à mon sentiment, si ce n'est que leur obstination l'emporte par dessus la raison.  
Pour l'eau c'est vne chose trop visible quand la serosité est séparée, apres que le sang est caillé.  
La terre aussi n'est que trop manifeste en ce qui va à fonds sous icelle & qui est caillé, &  
comme endurcy en son milieu. Voilà les Principes contenans : Veions à ceux qui sont conte-  
nus, & qui sont comme leurs noyaux ainsi que nous avons dit cy-deuant. Quand on a fondus  
du sel commun dans de l'eau, il est tres-difficile de le connoistre sans artifice par les sens, si on  
n'en goëste, de mesme pour satisfaire leur curiosité, ceux lesquels youdront sçauoir s'il y a  
du sel dans le sang sans adiouster foy à ce que ie leur en dis, pourront gouter si bon leur  
semble cette serosité qui se sépare de luy : Mais sans les obliger à faire vne experience qui  
n'aggréera pas peut être à tout le monde, il vaut mieux les ressouvenir que l'urine qui est  
vne partie d'icelle est salée, & qu'ils ont ouï dire eux mesmes, & qu'ils sçauent que des lieux  
ou les animaux en rendent plus grande quantité on en tire le salpêtre, qui est vne espece de sel  
sans difficulté. Cela mesme leur fera connoistre que le sang contient aussi beaucoup d'huileux,  
pource que ce sel est inflammable, & qu'on s'en sert pour faire la poudre à canon, sem-  
blablement qu'il a quelques parties de ce troisième Principe continué, duquel il a été parlé cy-  
deuant ; ce qui fait qu'il s'éleve avec tant d'impetuosité, & si subitement, irritant le feu qui fait  
effort de le détacher de la partie huileuse, laquelle il demande pour soy, cependant qu'il luy  
résiste avec le sel, par vne nature contraire. Mais afin de ne rien oublier de ce qui pourra  
éclaircir cette Doctrine, ie desire que ceux qui ne seront pas satisfaits iettent les yeux sur  
le sang qu'on tire du pied dans l'eau à quelqu'un, qu'ils voyent comme vne partie nage des-  
sus luy, qui est l'huileuse, & qu'ils remarquent comme vne autre est étendue au milieu  
entre deux eaux, sans monter entièrement en haut, & sans descendre aussi tout au bas du  
vaisseau, car s'ils ont quelque legere teinture de la connoissance que nous avons donnée de  
cette partie spirituelle & volatile qui fait le troisième principe, ils le reconnoîtront là tres ai-  
sément, aussi bien que les Chymiques en la préparation qu'ils font des Crystaux de tartre,  
lesquels s'attachent aux costez du vase, & dans le milieu de l'eau si on y met des bastons,

cas

car ce principe ne pouvant estre arresté que par l'union du sel, ce Mercure l'enleue avec soy, & l'éleve au dessus de la situation qu'il garde naturellement dans le monde elementaire. Qui voudra pointiller plus curieusement recoure à la distillation, & par le moyen du feu il sépara sensiblement de l'eau, de l'huile, en deux tems differens, un sel volatil qui contient le troisième principe, & un sel fixe, qui se dissoudra facilement dans l'eau froide, enfin la terre pure & simple se trouuera seule & sans mestlage, comme nous l'auons monté ailleurs.



## DISCOVRS HVICTIESME.

*Comme le Sang entre dans le Cœur, passe par les Poumons, & va se rendre dans la grande Artere.*



O v s auons conduit le sang iusques à la porte du cœur, il ne reste plus à voir sinon de quelle façon il y entre, & comme en mesme temps il en sort: Pour réussir heureusement en cet endroit, il faut se ressouvenir de trois choses, lesquelles ont esté enseignées distinctement cy-dessus. L'une qui nous a montré l'entrée à la cauité droite du cœur, les portes qui y sont, & leur disposition, sa capacité, l'ouverture qui en sort, ses portes, qui font l'entrée de l'artere du poulmon, laquelle va rencontrer en ses extremitez les bouches des rameaux de la veine du poulmon, entre les bras de ces autres qui apportent l'air du tuyau lequel vient de la gorge. L'autre qu'il y a un esprit accompagné d'une chaleur, laquelle fait les mesmes effets que celle du feu. La troisième, que le sang est composé d'eau, de terre, d'air, de sel, d'un principe huileux & d'une substance volatile, telle que celle qui est dans l'air froide, & laquelle est chassée & escartée par le feu, tout autant que faire se peut. Ainsi sans aucune peine nous comprendrons distinctement que le sang remplissant le tuyau de la mere veine à l'endroit où elle s'ouvre dans la partie droite du cœur, incité par la plenitude du suc qui continuellement arrive du foye par dessous, & de la teste & des bras, d'en haut, enfonce ces trois petites peaux, qui s'ouvrent facilement dans le cœur, mais qu'ainsi que la premiere goutte y entre, elle est surprise par la chaleur de l'esprit qui y habite, laquelle s'étend tout de mesme qu'une goutte d'eau laquelle tomberoit sur une assiette d'estain, laquelle seroit eschauffée par de la braise qui seroit au dessous d'elle dans un rechaud, mais ne trouuant pas où se dilater, estant contrainte de tous les costez par les parois de la cauité du cœur, en remontant, elle referme les trois petites portes qu'elle a ouvertes, & étend le cœur en l'enflant, continuant ainsi iusques à ce qu'estant parvenu en haut, elle rencontre les portes de l'artere du poulmon, lesquelles elle pousse avec impetuosité en s'élançant contre le poulmon, mais qu'en mesme temps elle est surprise par le froid de l'air apporté de la bouche en ces lieux-là, par le moyen duquel elle s'épaissit & retombe par sa propre pesanteur, & fait reformer ces trois dernières portes qu'elle a ouvertes, iusques à ce qu'une autre goutte venant comme la première avec impetuosité, l'éleve & la chasse dans les bouches de la veine du poulmon, par où elle va retomber dans le cœur encore une fois, mais c'est dans le creux gauche, auquel elle éprouve de mesme la chaleur de l'esprit, lequel la pousse dans la grande artere, luy ayant ouvert les trois petites peaux qui la ferment; mais d'autant qu'il n'y a point de tuyau qui porte l'air assez proche pour les passer, l'esprit la suit & la conduit bien auant, s'étendant iusques par delà les extremitez de l'artere dans l'emboucheure des veines. C'est une estrange merueille qu'il faille tant de paroles & tant de temps pour expliquer une chose, laquelle se fait en un moment, car au mesme temps que l'esprit agit sur la goutte laquelle tombe de la mere veine dans le creux droit

## DISCOVR S IX. *De la diuersité des pouls.*

33

droit du cœur, au mesme temps, encor il fait vn mesme effet sur celle qui tombe par la veine du poulmon dans le gauche, si bien que l'artere du poulmon se dilate au mesme moment que la grande Artere: & cette dilatation c'est le *pouls*, qui s'appercoit au bras, au pied, aux tempes, & en quelqu'autres endroits, où les arteres sont plus proches du cuir, quand l'autre goutte veut entrer le *repos* y succede cependant, lequel est appellé *Systole* des Medecins Grecs, comme la dilatation *Diastole*. Il ne sera pas mal fait d'enseigner icy les diuersitez qui s'y voyent, & donner par ce moyen vne connoissance facile des Pouls, qui ont vn si grand usage en la Medecine.



## DISCOVR S NEVFIESME.

*De la diuersité des Pouls, qui s'aperçoivent par le battement de l'Artere, & de leurs significations.*

**P**OVR acquerir vne si belle science, il faut auoir deux pensées tousiours presentes. L'une, que cette chaleur, qui est dans le creux du cœur, agit tout de mesme que celle du Feu: L'autre, qui remette en memoire les principes desquels le sang est composé, & comme chacun d'eux est diuersement agité, par les inclinations, ou auerstions naturelles, lesquelles ils ont avec le feu, comme nous l'auons enseigné au septième Discours de ce Traité. Apres cela il faut considerer generalement, que toutes les especes de pouls, estans rapportées à la quantité par laquelle ils sont grands, ou petits; au temps qui les mesure, par lequel les vns en emploient plus que les autres: c'est à dire, coulant avec plus de vitesse, ou se mouuans plus tardiuement; & finalement à la qualité de l'artere qui leur communique la mollesse, ou la durté; Il sera tres-aisé de sçauoir, de connoistre les causes, & les significations de tous les pouls, si nous auons vne fois appris qu'elles cauſes produisent ceux-là, & ce qu'ils signifient generalement: car les autres estant composés de ces premiers, en meslangeant conuenablement ce qui les cause, avec leurs signes, il ne sera point mal aisé de venir à bout de chacun. Commençons donc à enseigner, comme se fait le grand & gros pouls tel que celuy qui se voit à ceux qui ont beaucoup de sang, qui sont ieunes, & d'une bonne habitude, c'est celuy qui remplit le dedans du doigt qui le touche pour le reconnoistre, cela se fait par la plus grande dilatation de l'artere, qui arrue lors que le sang estant fort abondant dans les vaisseaux, les gouttes qui tombent dans le creux du cœur, sont fort grosses, & remplies de cette partie huileuse, qui seit à l'entretien de la flamme naturelle: car ainsi que celle de nostre feu ordinaire, s'éleve avec plus de vigueur, lors qu'on verse vne quantité d'huile, ou d'eau de vie dessus; de mesme en arriue-t-il, lors que l'abondance du sang onctueux est verlé de la veine mete dans le creux droit du cœur, d'où elle enflamme l'esprit, & lui donne force pour chasser les autres parties de sel & d'eau, mais principalement de cet esprit froid, & volatil, qui lui repugne si fort, l'effort qu'il fait pour cela, attenué les parties d'eau qui sont au sang, & les reduit comme en air, tellement que celles qui en sont véritablement, se ioignans à elles, & à ces volatiles & froides, qu'elles contiennent; tout cela s'emporte en haut, & tend avec impetuosité, vers son pole naturel, suiy & chassé par le feu. Dans cette grande violence, les parties terrestres & salées, sont enlevées iusques au haut de l'artere du poulmon, où le froid de l'air externe suruenant, fortifiant sa partie, elle se reioint à son sel, à son eau, & à sa terre, & à ce qui lui reste d'huileux, reuenant à sa première consistance, ainsi cette goutte roule, comme en descendant dans la veine du poulmon, iusques à ce qu'elle retombe nouuellement dans le cœur, au creux gauche d'iceluy, où elle souffre

E

souffre

souffre la mesme chose, ainsi qu'il a esté dit, tellement que la grande artere vient à se dilater tout de mesme, & par les mesmes raisons que l'artere du poulmon, mais comme l'air externe n'y peut point communiquer son froid, plus près que vers ces endroits où les veines reçoivent les bouches des artères, cela fait que cette vigueur de dilatation, & cette force d'esprit, & de chaleur, qui ne s'est estendue dans l'artere du poulmon qu'à son extremité (laquelle est fort proche, & dans la partie mesme, où elle est estendue) aille jusques au bout de la grande, & que cette dilatation qui se fait au commencement du tronc, s'étende en vn moment par raison de continuité, comme si quelqu'un tiroit le bout d'une corde qui en auroit plusieurs autres attachées à toy, & toutes liées en diuers endroits bien éloignez, feroit mouuoit neantmoins tous les bouts les plus écartez en un moment, ou ayant enflé va fort long boyau soufflant nouvellement, feroit esmouuoit l'extremité la plus reculée d'iceluy : car le pouls qui se fait au commencement de la grande artere le communique en vn instant par tout le corps, où les arteres vont. Cela soit dit vne fois pour le contentement des plus curieux, sur la nature des pouls, il ne leur sera pas mal aisé de conceuoir par ce moyen, la raison pour laquelle dans les fiéures continues & sanguines, appellées Sinoches par les Grecs, le pouls est grand & fort. Sur tout s'ils ont appris de nostre Traité des Fiéures, que cette augmentation de chaleur, qui excite nos corps contre nature, vient de ce que le chemin ordinaire que tient le sang en passant des artères dans les veines, est bouché en plusieurs endroits, estant iceluy surpris, & en quelque façon caillé, par l'esprit volatil, & le sel dans les embouchures des vaisseaux, ainsi qu'il a été preueu fort au long, par nous en ces endroits-là : car il faut que le sang empêché refuë contre son cours naturel, & gaigne le premier vaisseau non bouché, ramifié, & le plus proche, pour passer à l'ordinaire, tellement que ce retardement fait que la veine mere se remplit plusfort, & vomit de plus grosses gouttes dans le cœur au costé droit, & de là se communique conséquemment au coeur gauche, duquel il represente l'action en abrégé avec l'artere du poulmon. Aussi dans les fiéures ardentes, où il y a beaucoup d'huileux, qui est le principe prédominant en la bile, il arrue la mesme chose, avec ce que le cours du sang est aussi interrompu, mais de plus cette vitesse y est iointe, & vne goutte à peine d'attendre l'autre, à cause du sang qui aborde de toutes parts en va mesme endroit, avec plus de promptitude qu'à l'ordinaire. Quand cet huileux est en moindre quantité, & que l'empêchement interrompt le chemin s'y trouve : neantmoins il arrue, que la vitesse du pouls est bien sensible alors, mais non pas sa grosseur, tellement que les pouls deviennent petits à faute de cet huileux, qui entretient le sang, les autres matières étant parties mal propres pour le nourrir, & en partie contraires & repugnantes à la nature, d'où vient qu'enfin elles l'estignent, & la mort arrive, auant laquelle les pouls vont tousiours diminuans, & s'interrompans iusques à vne entiere cessation. Mais nous discouerons sur ce sujet, vne autre fois plus au long, Dieu ayant, & traiterons des moyens par lesquels la vie se peut prolonger bien auant. Pour maintenant nous auons à donner raison de la diversité des pouls, seulement en considerant que la quantité d'iceux s'augmente & se diminue par l'excez, l'abondance, ou le défaut de la partie huileuse : Que la vitesse se fait principalement par la plenitude & la fluidité du sang. Pour la mollesse, ou la dureté des pouls, elle se fait par la constitution de l'artere naturelle, ou changée par les affections des nerfs qui accompagnent les artères, pour la plus part, aussi bien que les veines ; car la tension d'iceux laquelle paroist auant les conulsions, leur communique vne certaine dureté & aspreté, & la resolution des nerfs dans les paralysies, leur donne certaine mollesse qui les rend laches, comme l'experience le fait voir ; il est vray que cela arrue aussi dans des autres maladies, comme dans les Hydropisies de tout le corps, où les scrofitez abondantes avec le phlegme, rendent les parties musculeuses molles, & celles qui sont plus à l'exterier, comme les veines & les artères, avec le cuir, & les autres peaux voisines. Ainsi les membranes étant desséchées dans la fièvre hætique, font compatiser les artères avec elles, & simplement interessées, comme dans la pluie, où le pouls se fait sentir sous les digits, comme une scie assez rude qui y passeroit legerement. Mais tout cela à le bien prendre vient des parties nerveuses mal disposées, & par consequent des nerfs, desquels elles procedent. Pour parler plus particulierement des causes & des significations des pouls, il faudra icy examiner les causes qui font l'excez des principes dans le sang, & celles d'où vient la plenitude. A la première appartient la consideration de ces quatre humeurs, que

Voyez nos Elemens, pour les Sçau-  
nans, au I. liure, prop. 16.

## DISC. X. Comme le sang passe des arteres dans les veines. 35

les Medecins appellent *pitié*, *melancholie*, & *humeur bilieuse*. Ce sera le sujet du discours prochain, auquel nous dirons comme le *sang passe des arteres dans les veines*, & comme il *separe ces sucs superflus*, des parties qui sont necessaires pour la nourriture de nos membres.



## DISCOVRS DIXIESME.

Comme le sang passe des arteres dans les veines , & quelle est la nourriture de chaque partie, comme se separe la matiere des sueurs, & des crachats.

**A**INSI que le sang par la force de l'esprit de vie est arriné à l'extremité des arteres, il entre dans les bouches des veines, où son cours est plus lent, & ne va qu'à mesure qu'il est poussé par le s uivant lequel luy succede, tellement qu'il s'arreste plus long-temps, & par la constitution lâche de la veine, en son emboucheure avec l'artere, il prend le loisir de laisser découler l'eau qui est meslée parmy luy , & avec elle le sel qui est dissout dedans Voyez la 5. elle pour nourrir les fibres, les membranes, les tendons, les ligamens, & toutes les autres parties prop. du 2. sont faites principalement de la semence en la conception, sur tout le cerveau , & les nerfs des Elementz, qui le conduisent par tout le corps , de là vient qu'vn si grande quantité d'eau s'écoule du pour les Sca- cerneau , en forme de saline & de phlegme , qui n'est autre chose qu'vn sel resolu dans l'eau, sans. & epaissy par la chaleur, lequel surpassant la quantité qui est nécessaire pour soustenir & ac- Voyez en nos croître ces parties, est rejeté dans l'estomach nouvellement distillant par les trous des os Remarques au test, dans les chairs des muscles qui viennent aboutir dans la bouche , comme par des curieuses la filtres , & s uivant ses peaux , qui le conduisent iusques au fond de l'estomach , pour estre circulation recuit , étant remesté avec les alimens qui sont renuoyez dans le corps , vne partie mesme est de cette fero- rejetée par la bouche , l'autre suit les conduirs du nez : le reste s'en va par les pores du cuir, sité , par les qui seruent de passage commun aux eaux , soit pures , soit accompagnées de sel , pour les vider nerfs des en forme de sueur, quoy que feules elles exhalent & transpirent souuent en forme de vapeurs, glandes & par la mesme voye , le sang s'estant dechargé de cette partie qui est particulierement les vases aqueuse, salée, & arienne , en s uivant les tuyaux des veines , & courant aux plus grosses bran- Lymphées ches, pour retourner à la mère veine , trouve quantité de rameaux redescendans & suspendans pag.416. ça & là qu'il remplit , mais pource qu'ils ne s'embouchent avec aucun vaisseau , & qu'ils finis- Tom. 1. tent aussi petits presque que des cheveux dans les chairs , particulierement celles qui for- qu'il faut ment les muscles , il arrive que le sang qu'ils contiennent s'épanche , & s'étend avec sa prouver à partie terrestre & huileuse , en ces lieux où l'une & l'autre est plus nécessaire ; par effet , les cette Doctri- chair ont eu le sang pour matière particulière , dans les temps de la conception , ainsi que ne. nous l'auons fait voir au Traité des Fièvres , & aux Elementz 1. 2. prop.41. Et que les Philo- sophes & les plus celebres Medecins l'ont enseigné. Cela passera sans difficulté , à ceux qui sauront que par l'artere ouverte d'un animal vivant , on en peut tirer tout le sang du corps , & en fort peu d'heures , ce qui est un témoignage tres-asseuré qu'il y entre tout. Que quand on veut faire vne saignée au bras , on lie par dessus , comme voulant arrester le cours du sang qui vient du costé de la main, où est la plus grande quantité des emboucheures , & qu'on fait l'ouverture au dessous , que la ligature ostée , si on met la main au dessous de la playe faite au vaisseau , le sang ne fort point ou fort peu , & tout au contraire en la pressant en dessus , ce qui ne se doit entendre , quand le sang sort sans peine & avec violence , la ligature estant ostée , ainsi que l'ay veu dans des grandes fièvres , où l'ay fait cette experiance en presence des E 2 Chirurgiens,

Chirurgiens. Car tout cela , avec ce qu'on chausse la main plutost que l'épaule en huyer , lors que le froid empesche le sang de sortir aisément , montre que celuy qui sort enuiron le de- dans du coude , où on fait ordinairement les saignées , est celuy que les arteres du bras ont degorgé dans les veines qui remontent pour aller gaigner le tronc , apres avoir passé sous les clefs des petites peaux valvules des veines , trouvées par Fabricius , ab aquapendente , lesquelles sont dans les veines , enseignent la mesme chose , & n'y a personne entre les scuans Medecins aujour'd'huy qui ne sçache cela . Et ie ne pense pas que le vulgaire s'étonne , comme le sang lequel paroist si épais , puisse passer dans des tuyaux de veine si petits que des cheueux , s'il se ressouviennent d'auoir vu des insectes , qui ont comme vn boyau au milieu de leur corps , lequel en est tout remply , & qui est aussi petit que le plus delié poil que nous ayons à la teste , sans alle- guer cette effroyable maladie , Plica , qui regne aux pays plus Septentrionaux , où le sang est fortly souuent par les cheueux , qui ont vn tuyau bien estroit , comme chacun sçait . Telle- ment qu'il n'y aura plus de peine à rechercher comme nos corps se nourrissent & s'accroissent , il ne restera plus qu'à faire voir comme ce qui est superflus , & qui n'est point fortly , ny par les sueurs , ny par la transpiration , par le cracher , ny par le moucher , s'écoule par les reins en forme d'urine , ou descend à la rate , & aux intestins , pour se vuidier . cela nous fera voir ce que c'est que l'urine , la melancholie , & la bile .

Voyez le  
Traité des  
maladies ex-  
traordinaires  
cy joint, ch. 1.



## DISCOVRS ONZIESME.

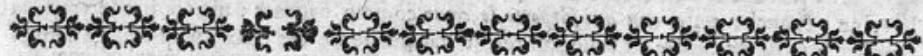
*Des vrines , comme elles se séparent du sang dans les reins , & tombent dans la vescie , pour estre vuidées par embas .*

**S**ang estant également poussé par enhaut , & par embas , suit la force de l'esprit , laquelle s'estend circulairement par tout le corps ; mais il y a cette considération à faire pourtant , que combien que cette émotion spiri- tueuse s'étende par tout le corps en un moment , les gouttes de sang ne font progrez neantmoins que l'une apres l'autre , & n'en sortant qu'une à cha- que dilatation , elles se suivent successuement , tellement qu'en artiuant à l'endroit où nous avons dit que la grande artere se diuisoit en deux prin- cipautes tuyaux vn peu au dessus du cœur , s'il y a quelque chose de plus pesant , il se separe facilement , retombant par son poids naturellement des parties du sang qui sont éléves iuf- ques au sommet de la teste , & avec cela les eaux qui sont aggrauées par la quantité de sel qu'elles ont englouty s'emporte comme vn torrent contre les pieds , & tendant volontai- rement où l'inclination de leur centre les appelle , & si quelque partie est transportée en haut , comme par effet cela arriué , c'est en forme plutost d'exhalaison & d'esprit vol util , & elle se sublime avec le sel , que par aucun mouvement dependant de la nature aqueuse , ou salée , si ce n'est comme il arriué dans les maladies violentes que l'impetuosité de la chaleur concentrée trop puissamment dans le cœur , & l'abondance de cet esprit froid & arrien s'y trouuant au ren- contre , fassent que tout soit enleué & transporté confusément de part & d'autre , de la mesme fa-çon qu'il artiué quelque fois apres la vehemence des orages , qu'on voit tomber des grenoüilles , de la terre , du bled , & autres choses prodigieuse , qui sont de nature entierement terrestre . Mais ie parle icy principalement du corps humain , lors qu'il est dans sa constitution & disposition plus approchante de la naturelle , car les pouls n'allans que reglement , conseruent cette éga- lité qui donne loisir dans le repos , lequel fait distinguer chaque moment de dilatation , non seulement au sang en general , de s'arrester quelque temps , mais encore aux parties d'iceluy en particulier de faire élection , suivant le chemin que leur nature leur indique ; Par ce moyen donc l'eau , le sel , & la terre , qui se trouuent mêlez dans le sang , moins liez avec l'espr.

*l'esprit arien, l'air, & l'huileux, laissent les parties hautes à ceux-cy, qui vont occuper le cerveau, en emportant neantmoins comme iay dit, quelque portion des autres qui y est sublimée, ou enlevée violement, & en descendant en bas suivent le tronc d'artere, qui tire vers les parties basses du corps, iusques à la branche d'artere du bas ventre, car les arteres des basses costes sont trop proches pour destourner le cours d'un torrent impétueux, & celle de l'entre-deux de la poitrine est trop petite pour recevoir beaucoup de ces matieres en passant, bien que neantmoins l'une & l'autre en reçoive, car la communication laquelle nous avons remarquée entre les veines des costes, n'est faite à autre fin que pour retirer dans le bas ventre, & conduire aux intestins ce qui y seroit tombé d'eau, & pour ce qui regarde l'artere de l'entre-deux de la poitrine & du ventre, elle remonte à l'enveloppe du cœur, & son anastomose avec la veine y épande cette eau qui supporte le cœur comme nageant : mais à dire le vray, la premiere branche du ventre est celle qui reçoit davantage de ces eaux, pour l'usage lequel nous avons enseigné, en parlant de la digestion, toutesfois sa situation trop oblique n'est pas assez favorable, pour arrêter assez long-temps & assez commodement pour les laisser couler dans ses tuyaux, non plus que celle de la seconde, qui va à la moitié de la fraise, si on prend garde à la grosseur, & à la constitution si propre pour cet effet des arteres des rognons, qui a obligé les anciens mesmes à leur accorder au moins de vider les serosités mêlées avec le sang arterieux, n'ayant eu que l'ombre de cette lumiere, qui nous fait découvrir aujourd'huy une vérité si claire. Il y a bien plus, c'est que le tronc de l'artere montant contre sa coutume tant soit peu plus bas, au dessus de celuy des veines, n'aide pas peu à retenir le cours du sang, & le faisant croupir quelque peu en cet espace à pousser dans les rognons, la plus grande partie des eaux qui s'y trouvent mêlées : Cela se fait avec un artifice merveilleux, en ce que la structure des reins, lesquels sont fait pour souffrir & retenir cette notable emboucheure de deux vaisseaux, conserue des petites chairs spongieuses au dessous, qui bientôt & s'abreuuent des eaux que la veine délace en recevant le sang de l'artere, & comme elles aboutissent aux petits tuyaux lesquels vont former les canaux viretaires, qui vont porter l'urine à la vessie, elles l'y laissent couler peu à peu comme en le filtrant, de là il s'écoule dehors comme chacun sait. Ce discours ce me semble, est assez clair pour faire comprendre à ceux qui auront leu avec attention, ce qui a été enseigné en ce Traité iusques ici, de quelle matiere est faite l'urine, & ce qu'elle peut signifier. Pour l'un ils auoueront que l'eau & le sel dissout dans icelle, est ce dequoy elle est principalement composée, & apres qu'ils auront veu ce que c'est que bile & melancholie, comme ils se ressouviendront que c'est que l'huileux duquel nous avons parlé, & la terre, il ne faudra pas beaucoup de paroles pour enseigner ce qui est cause de la diversité des couleurs que nous y appercevons car la matiere terrestre la noircit, & la rend verdâtre, l'huileuse la rend rousse, & ardente, la salée la fait trouble & épaisse, ce qui est au milieu tient de la nature de l'air, ce qui s'estenu en bas comme en piramide est le sel volatil, c'est à dire meslé avec cet esprit d'air froid, duquel il a été fait mention si souvent aux discours precedans. Ce qui est au dessus, tient partie de l'air & de l'huileux, ce qui s'abbat au fond est nécessairement sel, ou terre, le grauier, aussi le sable est de la nature de tous deux, la semence s'y voit quelque fois, mais elle y écoule de plus bas. Apres avoir scéu & considéré un peu curieusement ce que nous venons de dire, il y a moyen de devenir à demy Philosophe en cette matiere, & rappellant les effets que nous avons remarqué du feu appliqué au sel, à l'esprit volatil, à l'huile, à l'eau, à l'air & à la terre, en appropriant cela à cet esprit chaleureux, qui opere en nous le vivre & le nourrir, & aux principes qui composent la matiere de nostre sang, & aussi de deuiner ce que signifient les urines, & dire pourquoi les rousses, & ensemble trop éclatantes, monstrerent un embrasement extreme dans le corps, pourquoi les claires qui succèdent aux troubles dans la guérison des maladies, signifient la santé certaine, pourquoi les troubles qui s'éclaircissent soudainement, témoignent quelque mal qui va attaquer la teste, & y causer des accidens pernicieux, cela arrivant sur tout sans autre évacuation d'ailleurs, & sans que le malade en soit soulagé : pourquoi les urines troubles, sont salutaires après les phrenesies, ou lethargies, & semblables affections du cerveau, lors qu'elles viennent ainsi que le malade sent tant soit peu de soulagement, & une infinité d'autres choses, qu'il sera trop aisné de connoistre aux plus auisez sur ces fondemens donner : Que si quelqu'un est plus curieux d'apprendre les autres subtilitez que i'ay décou-*

E 3 uertes

uertes, il peut lire & mediter s'il en est capable, sur ce que i'en ay écrit en latin, dans ma Doctrine des Fièvres. Comme l'ay déjà dit plusieurs fois, ie n'écris pas ceci pour les Medecins particulierement, ie me contente généralement de faire connoistre ici à chacun, les moyens faciles & intelligibles, par lesquels on pourra conduire la raison pour la santé, & appliquer par le moyen d'icelle, à son usage ou de ses amis, les avis des bons Docteurs en Medecine, desquels on prendra conseil, aussi bien que les Chirurgiens & Apothicaires, qui se serviront de ces instructions, & les discerner d'avec ceux qui s'en attribuent le nom, sans capacité & sans mérite.



## DISCOVRS DOVZIESME.

### *De la Melancholie, & de la Bile.*

**D**Os venons de dire tout à l'heure que la première branche du ventre estoit la principale, entre les premiers qui se voyent au dessus des rognons, pour recevoir les impuretés les plus terrestres qui découloient embas, le long du tronc de la grande artère, & par effet nous experimentons que cela est, de ce qu'une bonne partie des artères qu'elle produit, vont finalement déborder dans la rate, où elles sont embouchées avec les veines qui viennent du tronc, lequel se voit aux portes du foie, & iusques aux plus ignorans il n'y a personne qui ignore que c'est là le siège de la melancholie, c'est à dire d'un humeur terrestre, mêlé du sel volatil & spiritueux, aigre comme les Crystaux de tartre, ou comme ceux desquels on tire l'esprit vitriol, car le vitriol est un sel cristalin, comme l'on parle vulgairement, ce que ie dis afin d'empêcher que quelqu'un ne croye que ie parle d'une façon trop obscure, pour couvrir ce qu'ils s'imaginent ne m'estre pas assez connu. Une grande quantité d'eaux y conduit ces matières, & cette éponge charnue la rate, qui envele les emboucheures de tant de vaisseaux, à des concavitez fort proches à les retenir quelque temps, pour dissoudre ces autres substances plus épaisse, c'est ce qui a occasionné le grand Hippocrate de croire que la ratelle estoit le receptacle & la fontaine des eaux du corps humain, elles n'y viennent toutesfois que pour ce sujet, afin que ces humeurs soient poussées de veine en veine par communication de leur amification, dans celles qui aboutissent au pancreas, qui est comme une autre éponge de moyenne consistance, entre la chair & la glande, s'étendant depuis la ratelle iusques au foie, dans laquelle Virsangus à depuis peu découvert un canal qui les reçoit & les porte dans le second des boyaux, proche les conduits qui y portent aussi la bile, partie à celles qui se vont ietter au dernier des boyaux, & qui sont du nombre de ces rameaux des-apariez, par lesquels elles se iettent dehors, ce sont ce que nous appellons les hémorroïdes internes ouvertes. Il est vray qu'au dessous de cette première branche d'artère du ventre, il y a encor devant qu'arriuer aux veines des rognons une autre branche d'artère, qui est celle qui va à une des moitiés de la fraise, laquelle en dégorge beaucoup avec les serosités qu'elle va vomir en s'embouchant avec les veines de la fraise, le long d'une partie des intestins, le même arriue par le moyen de l'autre branche qui se communique au reste de la fraise, de là aux veines qui vont se rendre à leur tronc, au dessous de la sortie des artères qui vont aux rognons, aussi c'est de cette branche que viennent les rameaux qui vont iointre les hémorroïdales venants de la division droite qui se fait de la veine porte, ainsi l'artère qui va à la matrice & à la vesie produite par le tuyau interieur qu'à laissé couler de soy l'un & l'autre des fourchons arterieux, apres leur division commune, en vuide une partie de mois en mois aux femmes réglées, & qui ne sont point enceintes, bien que celles-ty en vident aussi quelquesfois, mais

## DISCOVRS XII. De la Melancholie, & de la Bile. 39

mais c'est par des autres atteres, comme il est aisé de remarquer de ce qui a été dit cy-dessus aux sections des arteres, la mesme artere qui ne peut point estre appellée de la matrice aux corps des hommes ne laisse pas aussi bien qu'aux femmes, d'envoyer aux extremitez du siege des rameaux pour y ietter vne partie de ces impuretes, & ce sont elles qui font les hemorrhoides externes. Le reste de ces saletez du sang noirastres & terrestres estant en trop grande quantité coule iusques aux extremitez des pieds, & puis remontant par les veines qui les ont reçues par emboucheure, elles se haussent tout doucement avec le sang lequel les pousse, entrant successivement & continuallement par dessous : Mais il arrue souuent qu'estant trop pesantes elles arrestent sur ces petites peaux valuules des veines, qui sont posées par certains intervalles pour empescher que le sang ne redescende, & font des varices que le vulgaire nomme communement *veines rompues*. Ces parties terrestres du sang arruient aussi en ces lieux bien souuent par la force de la chaleur de l'esprit de vie, qui les trouvant meslées avec le sang les écarte avec telle violence, que prenans leurs cours avec impetuosité, elles sont emportées par le chemin le plus large & le plus droit iusques à ces lieux variqueux sans s'arrester de costé ny d'autre à quoy leur fert beaucoup leur pesanteur. C'est pourquoi les Medecins iugent ces transports si salutaires dans les maladies melancholiques.

Quittons ce triste humeur, & parlons maintenant de la *bile*, qui a sa petite vescie tout proche du *foye*, & des tuyaux lesquels en partent pour la conduire iusques au *second des intestins, ieunum*, où elle se débonde plus ordinairement. Cet artifice merveilleux, qui procede de l'action du feu de la nature, a été aussi peu exactement reconnu de nos deuanciers, que celuy que nous avons consideré premierement, car ce *suc* ne vient point d'ailleurs que des parties plus huileuses, lesquelles liées aux terrestres, & salées, ont été conduites par la violence de ce qui les attachoit iusques dans la rate, par ces voyes que nous venons d'enfeigner tout maintenant, car ainsi qu'elles se reconnoissent par maniere de dire, & que coulans hors de cette grande vehemence d'esprit, qui les pousoit en dilatant les arteres, elles se sentent en quelque plus grande liberté pour fuiure leur pente naturelle, le long de ce rameau de la rate, qui va se rendre au tronc de la veine porte, comme les parties terrestres, plus affectionnées à gaigner le *bas* avec quelques vnes des salées, suivent la partie du tronc qui les conduit iusques auprés du fondement, elles, par cette pente, ou l'inclination purement naturelle qu'elles ont de s'elever au dessus de toutes les autres liqueurs, se haussent à la partie haute du tronc avec le *sel qui ne se démeste pas aisément d'elles*, & vne partie de terre, qui est comme leur matière, est malaisément abandonnée d'elles, tellement que par ce moyen venant en ces rameaux que le tronc épand comme des racines dans la substance du foye, qui s'embouchent avec ceux qu'épand la mere veine, elle tombe facilement avec les eaux qui se rencontrent là, qui dissoluent le sel qui la tiennent attachée, & delayent la terre qui passe d'autant plus facilement que ces emboucheures qui sont là, ne sont que de veine à veine, dont la constitution est extremement lasche, mesme il arrue que les veines lesquelles apportent des boyaux le *suc blanc* qui se doit transformer en sang, en s'embouchant avec les rameaux de la mere veine, ainsi qu'il a été dit cy-dessus, *laschant* ainsi la partie plus impure d'iceluy, c'est à dire la salée & la terrestre, tellement que ce mélange est cause que la couleur en est plus claire, enfin tout cela est reçeu par quantité de petits vases qui vont à la vescie du fiel, & specialement par ces tuyaux qui sont appellez *sholidoches*, comme qui diroit les *receveurs de la bile* par les Grecs, & c'est par ces voyes qu'ils sont emportez aux boyaux ainsi qu'il a été dit : Si on considere exactement ces choses on ne s'étonnera plus pourquoi le *fiel*, qui est la *vraye bile nage dessus l'eau*, comme le *scauen* tres-particulièrement ceux qui détrament les couleurs avec lui, pour le faire *nager* & marbrer les fetailles de papier qu'on y applique, & pourquoi il est *jaune* aussi : mesmes il ne faudra pas employer beaucoup de temps à rechercher la cause de son *amertume*, si on a tant soit peu de bonne Philosophie, puis qu'il est évident par ce qui a été déjà demontré, qu'il y a beaucoup de parties salées, beaucoup de terrestres, que les vnes & les autres ont déjà éprouné les ardeurs d'un feu qui peut conuertir les plus grandes douceurs en amertumes, s'il y rencontre semblable mélange, ainsi que nous l'épreuons au *miel brûlé*. Je laisse les autres considerations à part, me referuant d'en instruire plus au long en quelqu'autre occasion les curieux qui le désirent, si le bon Dieu me le permet, en me continuant la vie avec la santé. Je suis d'aus maintenant apres auoir accomplly ces trois promesses que j'auois faites, d'expliquer en particulier

Voyez le Po-  
risme de la  
10. Propos. du  
1. de nos Ele-  
mens pour les  
Sçauans.

Voyez la 9.  
Prop. du 1. de  
nos Elemens,  
pour ceux qui  
entendent le  
Latin.

Voyez Sçauas  
le 4. vrad.  
Pentog. Vni-  
uersal. pour  
plus de clar-  
té.

particulier les trois fins pour lesquelles l'esprit de vie se mouuoit avec chaleur dedans nos corps, en digerant l'aliment, le distribuant, & separant les parties impures d'iceluy, les mettant dehors, de montrer ce qui peut estre appelle chaud & froid, dans le corps humain, vivant.



## DISCOVRS TREIZIESME.

*Qu'est-ce qui merite d'estre nommé chaud & froid, dans le corps Humain.*

**C**E LA est bien étrange qu'il y ait des choses dans le monde, lesquelles *sur-*  
*prennent si promptement nostre imagination, que la raison s'en interesse tout*  
*à l'heure, combien qu'enfin apres les auoit examinées de plus près, elle les*  
*connoisse si éloignées de la perfection qu'elle leur a attribué, que conuaincue*  
*par certaine elpee de honte, elle seroit bien-aise de n'auoir iamais eu vn*  
*mouvement si leger, & si attaché aux simples conjectures de l'imagination.*  
Ainsi ceux à qui l'interposition d'un cristal à plusieurs faces à fait faire vn  
mauvais calcul, sur la multiplication des écus lesquels pour la pluspart n'estoient point autre-  
ment en espece que par le moyen de celles qui les representoient en idée, au sens de la veue,  
se trouuent merveilleusement honteux, lors qu'ils reconnoissent par quel moyen ils ont été  
trompez. L'estime qu'il ea sera de mesme de plusieurs qui liront ce discours sans autre pas-  
sion que d'y rechercher les veritez des plus beaux secrets de la nature, quand ils verront que  
c'est parler improprement à vn point qui ne se peut figurer, lors qu'on dit en parlant d'un  
aliment, ou d'un remede tiré de la boutique de l'Apotiquaire qu'il est chaud, au lieu de dire  
qu'il échauffe, & que c'est la mesme chose que qui voudroit en discourant, persuader qu'on  
peut en bon terme, & fort proprement dire, qu'un cotrefest, où vn faisceau de serment est chaud,  
pource qu'il allume le feu, lequel communique la chaleur que nous sentons. Cat il n'y a rien  
de chaud dans nos corps, à le bien prendre, que c'est esprit de feu, qui a son principal domicile  
dans le cœur, lequel peut estre fortifié, étendu, augmenté par les matieres huileuses, lesquel-  
les sont parties des mixtes, & de nature inflammable, comme il a été enseigné cy-dessus,  
comme le vin, le poyure, & généralement tous les aromatiques qui servent d'aliment, ou de  
medecine. Et pour preuve entiere de ce que ie dis, quand on empiloit vn corps mort  
de toutes ces choses, on n'y appelleroit pourtant iamais, le moindre degré de chaleur, qui peult  
estre apperçeu par l'attouchement des doigts les plus delicats, au lieu qu'une quantité me-  
diocre des mesmes substances peut causer une chaleur extreme en fort peu de temps, dans  
ceuy qui est en vie, ce qui est vn témoignage asseuré que c'est principalement de cet esprit  
de vie, que naist cet accroissement de chaleur, & non de la substance mixte, ou mesme de  
son principe, si ce n'est improprement, & comme par une cause éloignée, qui ne doit point estre  
considerée au prejudice de la premiere, & plus proche, laquelle toutesfois est méprise aujour-  
d'huy par plusieurs qui se disent Philosophes, & Medecins, lesquels ont ordinairement en la  
bouche ceci est chaud, cette viande, ce breuvage, cette medecine, & ce qui est de pis & qui  
m'a fait sourire en moy-mesme plusieurs fois, en contemplant attentivement l'aveuglement  
avec lequel on traite aujord'hui de la science des corps, & de l'art qui les peut conseruer en  
santé, & les retirer de la maladie, c'est qu'en a si souuent inculqué cette impropre façon de parler  
à ceux qui sont auprez des malades, qu'on entendra malaifement trois personnes de celles  
qui ont plus d'inclination à remarquer l'entretien, & la phrase des Medecins, qui ne die in-  
continet qu'on lui a dit que le foie chaud est vne des priucipales incommoditez ; au moins  
si on

## DISC. XIII. Ce qu'on nomme chaud &amp; froid dans le corps. 41

si on disoit le *sang échauffé* qui est dans le *foye*, car ce qu'on appelle *foye* proprement n'est qu'un *sang caillé*, lequel assemble plusieurs & diverses espèces de vêtemens qui ont communion ensemble, pour les usages lesquels ont été remarquez cy-dessus, & n'y a que de bien petites artères par lesquelles la chaleur se puisse communiquer. Car je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un si obstiné contre la raison & le sentiment commun, lequel ose dire que la chaleur du cœur se communique plus abondamment que par les artères, d'où s'ensuit que là où il y a plus d'artères, là il y va plus de chaleur. Aussi à dire le vrai, l'estomach en a bien davantage que le *foye*, ayant encor celles qui sont voisines, & qui vont à la coëffe & au gros intestin, lequel coule sous le fond d'iceluy : à la *rate* qui fomente le costé par lequel les viandes font leur entrée, & c'est aussi dedans luy, & dedans les intestins qui le suivent où se fait véritablement la première digestion ; & il est bien plus à propos de dire que la seconde se fait dans le cœur, que dans le *foye*, puis qu'après avoir quitté l'estomach & les intestins, il n'y a point de lieu, de ceux qu'il rencontre successivement & premièrement, lequel ait plus de chaleur que le cœur, auquel il monte au sortir du *foye*, & souvent sans y passer, par le receptacle de l'artère, dont les canaux vont plus droit & plus proche, comme il a été montré cy-dessus. Mais c'est faire une longue digression, pour dire qu'il est plus à propos, afin de parler proprement & véritablement tout ensemble, qu'on die que le *sang échauffé* est cause des maladies bien souvent, que le *foye* qui ne peut devenir chaud, premierement par l'esprit échauffant, & secondement après, par le *sang échauffé* qui a passé dans les veines des petites bouches des artères, lesquelles le tirent immédiatement du cœur, où loge primitivement l'esprit du feu vital. Disons maintenant ce que c'est que *froid*. C'est sans doute ce qui est contraire & parfaitement opposé à la chaleur, & puis que nous avons vu cy-dessus que cela appartenait principalement à l'eau, & à cette partie d'air froid que nous avons si souvent considérée, & au sel pur, & séparé de l'huileux fixe & vraiment principe, qui demeure dans le feu, sans y recevoir plus aucun changement : Sans doute nous trouverons que tout ce qui est de cette nature peut être appellé *froid*, c'est à dire qui est assez puissant pour chasser le feu, & l'obliger à quitter la place, c'est ce qu'on appelle être *extinct*, car à dire ceci en passant, il n'y a point de substance qui demeure à rien : ce qui les empêche d'être vues, & qui les osten pour un temps à nos yeux, n'est autre que ce qui les fait changer de place, & de face. Mais cette Philosophie est trop haute pour ce sujet, suffit que nous comprenions que le feu peut être *extinct* par l'impétuosité de cet esprit froid & volatil, en deux façons, l'une étant irrité, tellement qu'il s'emporte après cet esprit qu'il suit avec si grande impétuosité, qu'il se détache entièrement du siège qu'il a au cœur, & s'évanouit du tout, ainsi qu'il arrive aux fièvres ardentes : l'autre étant suffoqué par luy, quand il vient avec l'air, & le sel, qui s'est sublimé, & a acquis une matière venimeuse & maligne, ce qui se voit en la peste. Par l'eau, le feu ne peut être *extinct* que d'une seule façon, étant étouffé ; La terre ne l'étouffe qu'en y impulsant cet esprit mercurel : Ny le sel, qui de soy ne peut point agir, pour cet effet étant seul qu'a la mode de la terre, mais étant diffoulé dans l'eau, il la rend plus prompte & vigoureuse pour ce mauvais effet. Il ne reste qu'une chose, c'est d'oster le doute qui pourroit rester à ceux lesquels seront étonnez de premier abord, quand ils liront que je dis le sel estre froid, mais si sans s'effaroucher ils rappellent ce qui a été dit de sa nature, au commencement de ce Traité, en le comparant avec le feu, & ce qui a été étably ici de celle du chaud & du froid, en se ressouvenant que j'ay protesté de parler du sel principe, & non du commun, ny du nitreux, qui ont beaucoup d'huileux, les plus difficiles enfin se trouveront satisfais. Car pour ce qu'on croit que le sel échauffe, & que les cautères brûlent, c'est de la même façon que l'air violemment froid pince, & excise en hyuer un sentiment douloureux en nos corps, ainsi rend le feu plus ardent. Penetrable frigus adurit. Qui ne sera pas content de cela, aille à nostre Doctrine Nouvelle des Fièvres, où nous avons éclaircy cette matière encor plus subtilement pour les Scavans. Parlons maintenant de ce qui peut augmenter en nous les principes aiguisé leurs qualitez, & alterer diversement l'état du feu Solaire-elementaire, & celuy de nos corps par consequent, pour la santé & pour la vie.



## DISCOVRS QVATORZIESME.

*Des choses par lesquelles la disposition de nos corps peut estre changée du mal au bien, & du bien au mal.*

**C**O M M E les principes considerez en leur nature causent diverses affectionz à l'esprit de vie, aussi les substances qui les reçoivent dans le meslange de leur composition font le mesme. Si bien qu'ainsi qu'elles abordent nos corps, & lors qu'elles y ont esté reçues nous sentons evidemment que leur presence fait des dispositions étranges, lesquelles donnent de l'admiration, & de l'étonnement d'abord à ceux qui y prennent garde tant soit peu. Car en mesme temps que l'excès fait predominier la puissance d'un des principes, le defaut le manifeste aux autres, & l'inégalité fait voir vne iniustice de temperament en cet entretien, qui doit former l'esprit de vie, d'où viennent les changemens contre nature, qui se font au corps humain, d'autant que cette flamme spirituelle demande vne certaine mediocrité de meslange,\* qui la soustienne & l'accompagne en tous les endroits où elle doit s'épandre, depuis le centre du cœur jusques aux extrémités du corps.\* Autrement elle est empêchée\*, & facilement esteinte, venant à s'évanouir, ou bien à être étouffée. Par ce moyen les animaux sont malades, & meurent à la fin. Mais aussi par les considerations de ces choses, ils peuvent estre retirer des maux qui les ont surpris, & se conseruer en santé. C'est pourquoy la principale occupation de celuy qui fait profession de la Medecine, est d'estre comme le directeur de ce feu, lequel il peut aussi aisément regir, que celuy qui est allumé dans le fourneau d'un Alchymiste, lequel reconnoît la nature des corps qu'il veut distiller, & scâit donner le feu par degréz, plus fort & plus foible, selon la porée des choses contre lesquelles il agit, & selon les essences qu'il en veut tirer, eaux, esprits, huiles, (qui ont obtenu ce nom comme particulier, bien qu'ils puissent estre pris par l'origine du mot estre, pour les substances qu'on sépare des mixtes approchantes des principes, ce qui soit dit en passant, afin que les calomniateurs n'ayent de quoy se fortifier en dissimulant l'intelligence de ce terme) les sels aussi qui se subliment souuent : Comme celuy-cy le fait avec le bois, les charbons, par le moyen des soufflets de la reuxeration, & des registres : Ainsi le Medecin augmente & modere le feu de la nature, par les alimens, par vne conuenable adaptation de l'air, imbeu diuersement des ventus des cieux, de la force de son principe interne, ou des vapeurs exhalantes, de l'eau, de la terre, & des mixtes, par l'exercice, par les passions qui agitent l'esprit, & ce feu qui sympathise par vn lien bien étroit avec luy; Par le sommeil, la transpiration, & vuidange des superfluitez retenues, car à dire le vray il est difficile de troquer quelque chose qui puisse servir à cela, & qui ne soit point compris sous leur signification ; on par la retention de ce qui peut servir à le maintenir, ou l'augmenter. Tellelement que pour inseruire parfaitement ceux qui devront de devenir Medecins d'eux mesmes, il est expedient de leur apprendre les particularitez de tout cela. Et pour faire que la memoire les reçoive avec plus de facilité, & plus distinctement, il faudra se ressouvenir que de ces choses, les vnes sont hors de nous, & se communiquent tellelement à nous, qu'on peut aussi dire qu'elles sont aussi dedans en quelque façon, comme l'air par lequel estant premièrement inspiré, nous respirons ; les autres entrent dedans nous, mais ayant que d'y entrer sont en nostre puissance, comme tout ce qui peut estre employé pour le boire & pour le manger ; les autres sont entièrement dedans nos corps, mais elles en peuvent estre mises dehors par l'esprit de vie excité conuenablement par les substances conuenables, tirées des mixtes, animaux, plantes, ou mineraux. Ce sont les superfluitez retenues qui peuvent estre vuidées à l'aide

## DISC. XIV. Des choses qui changent la disposition des corps. 43

l'aide des remedes qui ont des vertus & proprietez pour cela, comme quelques autres y peuvent *estre retenues comme viles*, par les mesmes aydes. Il y en y a enfin qui dependent de l'esprit animal, lequel est different de l'autre, qui tient & possede la chaleur de vie, par lequel il *Voyez mon est excite, & meu diuersement, en mesme facon que par cette partie froide de l'air*, de laquelle liure Latin il a esté parlé si souuent, le feu s'irrite, comme elle aussi s'irrite contre le feu : L'esprit animal si vous estes est émeut par celuy de vie dans les passions, comme la colere, qui l'excite avec violence, & le sanguis, intér- fait monter dans le cerveau avec plus d'impetuosité, ainsi qu'il arrive aux phrenetiques, & à telle Mede- plusieurs de ceux lesquels ont trop bien de vin. Mais aussi il émeut souuent, & excite l'esprit de cina Spiritu- vie, par l'exercice qui ne se fait que par l'action de cette substance spirituelle animale, influant tualis, pour par les nerfs dans les muscles. Nous ne courons, sautons, ny ne nous plyons que par ce moyen; plus ample. Les veilles mesmes qui engendrent souuent des fiéures, & causent des excez de chaleur à tout instruction. le corps. Nous ne parlons point du repos, des passions lentes, ny du sommeil, pource qu'il est Voyez le, aisne de reconnoistre ce que peut un contraire, par la connoissance de celuy qui luy est opposé.

L'Air donc peut beaucoup pour émouvoir l'esprit de vie, lors qu'il est rempli des influences ou substances astrales, qui s'écoulent à nous par ce moyen, les unes ont plus de commu- nation & d'amitié avec la nature, comme celles qui coulent du Soleil, lesquelles sont de feu, & du Planete que les Anciens nous ont fait connoistre sous le nom de Venus, qui fomentent la matière huileuse, par leurs influences, & par consequent qui fournissent quelque chose pour l'entretien de sa vigueur. Les autres moins, comme celles de Mercure, qui sympathise- parfaitement avec cette partie froide qui est en l'air, laquelle est ennemie du feu naturel, il les émeut étrangement par les rayons qu'il influe, & la Lune estant celle qui gouverne les eaux, & le sel accroissant leur force, & les émouvant par son cours & ses diuersees situations, à l'égard du Soleil, qui doutera que sa communication n'aille à l'égal des effets du sel principe, & de l'eau element, qui sont regis par elle. Tellement qu'on peut dire que la nature de l'air, est hermaphrodite, aussi susceptible du chaud que du froid : c'est pourquoy elle n'a point de peine de retenir & porter iusques à nous les effets des Planetes, qui ont des influences mesme: Saturne, de celles de Mercure & de la Lune: Jupiter, de celles du Soleil & de Vénus: Mars, de celles de Venus & de la Lune. En sorte qu'on peut heureusement se servir de l'air, au temps qu'il est bien rayonné des astres en leur aspects fortunez, pour aider les mouve- uemens du feu naturel, qui est excité par eux à bonne fin, comme aux crises des maladies aigües, & aux guerisons des longues, qui sont leurs veritables crises. Et n'y a point d'ennemy de l'Astrologie si déraisonnable, qui ne m'auoué qu'il est bien plus propre d'exciter le feu de la nature aux sueurs, quand l'air est bien échauffé par le Soleil, lors qu'il est au Trôpique, le- quel est plus nostre voisin, que lors qu'il est au delà de l'Equateur, au signe du Capricorne, à la fin du mois de Decembre. Aussi ils seront coûtaints d'auouer que Venus, Mercure, & la Lune, & les autres, ne sont pas moins Planetes que le Soleil; Ainsi peut-on aussi s'opposer aux mauuaises inclinations qu'on apperceura arriver à l'air, par les influences des autres rayons planetaires, en opposant tout le reste des instrumens de la santé & de la maladie, qui ont esté montez en suite de l'air, pour faire que le feu de vie soustienne leur effet iusques à ce qu'elles soient passées, & que l'étendue qui est entre le ciel & nous, en reçoive de plus fau- rables. De meisme on peu se garantir des incommoditez qu'apporte le froid exterieurement, par les maisons, & les habits, fourrures, & choses semblabes, & chacun sait que la chaleur du feu domestique peut beaucoup pour nous garantir de ses efforts, exterieurement & interieurement. Ainsi comme les mauuaises exhalaisons des marais corrompent l'air; les lieux esterrez le conseruent pur: comme les puanteurs des cloaques, la corruption & la pourriture, l'infectent; les parfums, les cassiolettes, les odeurs, le rendent doux & agreable.

Le manger & le boire sont la matière de nostre sang, comme il a esté enseigné cy-deuant, & tels que sont les alimens, tel aussi est-il, d'autant qu'il reçoit la quantité & qualité des prin- cipes qui furiehement dans le mélange de la composition d'icceux. C'est pourquoy on peut faire son sang tel qu'on le souhaittera, & luy donner telles conditions qu'on voudra, en l'as- suiettissant à l'usage de telle ou de telle nourriture, mais principalement la premiere viande, ou le premier breuge qui se présente apres la digestion paracheuée bien long-temps, est celle qui peut produire cet effet, comme nous l'auons montré ailleurs par raisons, par autoritez, & par des expériences certaines. Pour cela il est nécessaire de scouoir la qualité & la quantité

des principes, desquels est composée chaque chose qui peut servir à la nourriture, & en user par raison, suivant ce qui a été dit cy-deuant.

Les humeurs ou sucs qui séjournent dans les corps, ayans tiré leur matière, & comme leur naissance des alimens, apres qu'ils ont donné leur meilleure partie en son économie pour faire le bon sang, lequel entretient le feu naturel pour la vie dans le cœur ; si ils restent trop long-temps à se separer entièrement dudit corps, étant rejetez par leurs voyes, qui sont les pores du cuir, les oreilles, le nez, la bouche, le fondement & ses parties, la vescie, la verge, & aux femmes la matrice, il faut de nécessité qu'ils fassent quelque desordre, ou en se remenant avec luy, ou bien empêchant son cours, en bouchant les passages qu'il doit occuper, ou en les rompans, ou en les rendans ou plus étroits, ou plus larges qu'il n'est expedient pour le naturel. Tellement qu'il faut auoir de les vider par les lieux conuenables, & ne les laisser point croupir, autrement ils ne font que mal, & tout le bien qu'on imagine qui vient d'eux, n'est qu'accidentel, & comme le petit mal qu'on souffre pour en éviter un plus grand. Les medicemens qui purgent la bile, comme le Rheubarbe, la Cassa, le Syrop de Roses, la Melancholie, comme le Sené, l'Epi-thim, le Syrop de pommes de Sapor, les eaux, & le Phlegme, comme le Mechoacam, le Lalap, & l'Agaric, le Syrop de Fleurs de Peches, & de Nerprun, sont propres à cela : Ainsi ceux qui prouoquent l'urine, comme les racines de Gramen, de Bruscus, le Politrich, le Fraisier, la Chincorée, les Bayes d'Alkekengi, & plusieurs autres Medecines y servent de beaucoup. Les remedes qui prouoquent les sueurs, comme les estuves exterieurement, & interieurement les décoctions de chine, de Sars Pareille, l'eau de Chardon benit, & de plusieurs autres simples, y sont propres en temps & lieu ; ceux qui tuent les vers, qui rompent le calcul, qui font vomir, cracher, moucher, esternuer, prouoquer les purgations retenuées aux femmes, les hemorrhoïdes arrêtées ; tout cela en temps & lieu est nécessaire. La saignée n'est bonne qu'en cas de repletion de sang, qui peut empêcher les mouvements de l'esprit de vie, afin qu'il ait plus de liberté de se mouvoir en toute l'étendue du corps, pour détacher & chasser ce qui l'empêche ; ou bien pour arrêter sa vehemence qui le fait suire les principes lesquels s'opposent à luy, en quelque lieu où ce combat peut faire beaucoup de désordre, par un transport extraordinaire de matière, comme au cerveau, à la gorge, à la poitrine, au foie, rate, intestins, & tous autres lieux où il peut arriver une dangereuse inflammation, ou fluxion, & n'y a point d'apparence qu'il faille attirer ce qui est dans l'estomach, & qui va du foie, ou de la rate, dans les intestins, par les voyes que nous avons montrées, tout au trauers du corps dans les grands vaisseaux, pour le faire finalement sortir par l'ouverture qu'on fait aux veines du bras & du pied. Cela se fait avec trop de peril, puis qu'il faut que le cœur souffre l'incommodité de ce passage, d'où vient que plusieurs meurent souvent par des saignées, ainsi faites sans considération, comme nous avons montré par des exemples veritables, en nostre Doctrine des Fièvres Latine ; La saignée est un grand & excellent remedie, mais il en faut user avec considération & iugement, autant & plus qu'en faisant la purgation, ainsi que l'action du mariage par la semence retenué.

Voyez ma  
Medecine  
Spirituelle,  
& le 2. liure  
des Elemenrs  
pour plus am-  
ple instructio  
des Seauans.

Les passions violentes émeuvent l'esprit de vie, lors qu'un objet desagréable caufe une émotion générale parmy les idées qui sont placées dans cette partie du cerveau, qui est leur siège, où elles sont gouvernées, soutenues & disposées par l'esprit animal : car en même temps que le sang des arteres qui se joignent aux veines dans le cerveau, entre dans les embouchures de ces seconds vases avec plus de force, & se coulant dans le grand tronc de la mère loulche en suite, s'il a plus d'huileux, qui fait la plus grande partie de la bile, il émeut la chaleur du feu, nouvellement, avec plus de vigueur, comme de l'eau de vie iettée sur une flamme mediocre, de laquelle l'étendue le hausse, par les raisons lesquelles ont été alleguées cy-deuant, & l'esprit chaleureux monte avec plus de force aux parties hautes, où il augmente encor l'émotion animale. Que s'il trouve d'autres impuretés meslées avec le sang, en ce temps là elles sont écartées souvent hors des vases, ou destituées du gouvernement ordinaire de la chaleur naturelle, elles se pourrissent, & par des exhalaisons corrompues, la vont attaquer iusques au lieu principal où réside la substance à laquelle elle est attachée, elle bouchent les chemins de son cours, & de celuy du sang, d'où viennent les sueurs & plusieurs autres sortes de maladies. Ainsi la peur subite à souvent amené des accidens du haut mal, par la violence qui a émeu ces esprits, bien que d'une façon un peu differente, & la joie à finy la vie de plusieurs hommes desquels l'histoire nous a conservé les noms par des perturbations

## DISCOVRS XV. De l'vsage de ce Liure pour la santé. 45

bations, quoy qu'un peu dissemblables à la premiere, desquelles nous ferons voir les raisons comme d'elle, en quelqu'autre occasion \* Dieu ayant, n'ayant dessein pour le present de pousser la chose plus avant, suffit que nous ayons fait voir en parlant de la colere, un échan-

\* In Medecina Spirituali, & au

tilon de nos pensées naturelles sur cette matière.

Il semble superflus de s'efforcer à persuader que l'exercice exalte des mouemens en l'esprit qui conserue la chaleur naturelle, par lesquels nous pouvons devenir malades, & reuevir aussi de la maladie à la santé, puis que tous les iours il se rencontre des personnes qui s'estans violement échauffées deviennent malades, & qu'il est salutaire souvent pour émouvoir nostre chaleur à la transpiration qui se doit faire des impuretés retenuës, aux sueurs, à l'émotion des matières trop engluées, & attachées aux parties de nos corps, de s'agiter & mouvoir, un peu extraordinairement. Quand il n'y auroit mesme que la consideration de l'eau, qui nous obligeroit à le croire, en voyant comme par le repos elle se corrompt, & devient puante & malfaise, nostre sang sera de mesme n'ayant que le mouvement réglé de la circulation que nous luy avons attribuée, & nous serions tousiours en danger d'estre engourdis, & acablez finalement des superfluitez de la dernière distribution des alimens, si les muscles par leur mouvement ne les écartoient & les dispoisoient, & les chassant en delà iusques à ce qu'elles soient, ou reduites en la substance des parties, ou bien expulsées entièrement hors des limites du corps. Voila pourquoi les personnes qui par leurs conditions sont obligées à une vie sedentaire, sont bien plus souvent malades que les autres, si elles ne prennent des purgatifs de temps en temps, pour suppléer au dessaut de l'exercice requis.

Traité des maladies extraordinaires ch. 7. à la fin de cet œuvre.

Le ne pense pas aussi qu'il y ait aucun qui soit à scauoir que les veilles dessèchent, & que le sommeil aide à acquerir l'embopoint: Si ie ne craignois d'estre ennuyeux par la longueur de ce chapitre, i'en donnerois les raisons qui ne seroient pas malaisées à inuenter: cependant ceux qui auront bien compris ce qui a été dit iusques ici, & qui fonderont leur meditation sur ce qui a été dit de la mutuelle action de l'esprit animal, & de celuy qui fait la vie aux animaux, ensemble des idées des choses, comme elles sont émeuves, & comme elles émeuent ce premier, ce qui sera enseigné par nous quelque iour, s'il plaist à Dieu, dans un Traité expres que nous donnerons, du raisonnement & de la difference, ainsi que de la communion de l'esprit animal, avec l'ame raisonnable, où on verra des choses qui n'ont point encor été écrites sur ce sujet. Pour maintenant il suffira d'auoir expliqué les moyens qui sont les plus intelligibles, & lesquels estans dextrement appliquez, peuvent conseruer la santé, la ramener, & la faire succéder à la mauuaise disposition.

Pour cela lire  
sez le 1. & le  
2. de nos Ele-  
mene.



## DISCOVRS QVINZIESME.

### De l'vsage de tout ce qui a été enseigné cy-deuant, pour se conseruer en santé, & se preseruer de maladie.

**T**OUT ce qui a été enseigné iusques ici peut donner beaucoup de satisfaction aux curieux, mais il peut en mesme temps profiter bien davantage à ceux qui se le voudront appliquer a eux mesmes, pour se maintenir dans un estat sain & bien disposé, preuenans par un soin raisonnable la venuë & le seiour des maladies dans leur corps. Pour cét effet il est nécessaire de faire reflection sur trois choses, desquelles nous avons discouru amplement cy-deuant. La disposition de l'esprit de vie, l'estat de ce qui le doit entretenir, enaccroissant, & maintenant chaque partie en son naturel, les moyens d'empescher que cette disposition, & cét estat ne s'éloignent point de leur mediocrité naturelle en laquelle consiste la santé.

F 3 Pour

Pour connoistre la disposition de l'esprit, il n'y a que de se bien ressouvenir quelle est sa nature, & ce qu'il doit faire dans le corps humain pour la vie, & pour la nourriture principalement: Nous reconnoissons que nous vivons quand nous respirons, & que les artères battent aux endroits où notre attouchement peut appercevoir leur mouvement, sans que le sentiment, ny le mouvement qui se fait par la voie de l'esprit animal cesser de se faire connoître à nous. C'est pourquoi on ne dit point qu'un apoplexique soit mort, iusques à ce qu'il ait perdu le pouls entièrement, ce qui arrive quand la quantité d'eaux ayant entièrement noyé & abysme les parties du cerneau, empêchant que les nerfs ne communiquent plus leur ayde à la respiration, ainsi le feu du cœur est suffoqué faute de l'auement d'un air froid, lequel fait que le sang acquiere nouvellement vne consistance propre pour retomber dans le cœur, & du cœur se communiquet en conséquence avec cet esprit de vie à tout le corps: Que s'il ne perd point le poux pendant trois iours, au bout d'iceux il se secoue de ce fardeau d'eaux par vne continuelle & extraordinaire emotion qui produit la fièvre, par le moyen d'icelle la serosité est poussée iusques dans l'épine du dos, où se fait la paralysie qui cause cette impuissance de mouvement, & quelquefois de sentiment bien souvent, laquelle nous apperçouons en la moitié du corps. Tellement qu'il est manifeste par là que l'esprit animal n'est que comme les roues des montres, qui ne sont émouves que par le ressort lequel est enfermé dans le tympan, qui estant vne fois rompu fait cesser tous leurs mouemens, differans en vitez, depuis celuy du balancier, estant la premiere du moins plus apparentement evidente cause d'iceux, bien qu'il arrive souvent qu'une des dents de ces roues rompues fasse arrester entièrement le ressort, à cause du mutuel & reciproque consentement qui est en tout l'artifice. L'ay dit tout ceci, afin qu'on n'estime pas un homme sans vie, pour être simplement sans mouvement & sans sentiment, & pour conclur que le pouls témoigne si nous vivons, & avec lui la respiration; & c'est pour cela que lors qu'on doute, dans les syncopes, & violentes suffocations de matrice aux femmes, si la mort a entièrement suivi la violence des accidens, afin de ne les mettre en terre avant qu'il soit temps, on se sert de la flamme d'une petite bougie approchée du nez, pour voir si le mouvement extraordinaire d'icelle, ne décurira point encor quelque reste de souffle; de la glace d'un miroir bien nette & seche, pour experimenter si l'air retournant ne s'épaissira point contre icelle, en sortant de la bouche & la tachant, enfin d'une écuelle pleine d'eau iusques aux extrémités, mise sur la partie gauche du sein, pour remarquer s'il n'y auroit point encor quelque mouvement du cœur, qui peult faire agiter cette substance liquide, ou mesme la faire épancher dans cette extreme plenitude. Il faut donc apprendre de nostre pouls l'état de l'esprit de vie, & discouvrir à part soy sur les causes des changemens extraordinaires, qui y arrivent incontinent, quelque temps apres avoir remarqué en soy, quel est celuy qui est ordinaire en la plus grande tranquilité & santé; Ainsi il sera aisè à chacun par cette voie de philosopher sur son naturel, & connoistre par le mouvement de l'éguille qui est en cette boussole naturelle, à combien de degréz nous lommes du vrai état d'autre fois, de cette santé, qui est le juste équateur auquel il faut avoir égard, & par ce moyen nous viendrons à la connoissance de la consistence de nostre sang, & sans nous servir des yeux, nous verrons à trauers les artères & les veines ce qui s'y renferme de plus caché, par les conséquences de cette merveilleuse doctrine.

Aussi aurons nous un grand auantage pour reconnoistre en tout autre temps, l'estat de ce qui doit entretenir cette flamme spirituelle & chaleureuse, mais pour ce qu'il y a beaucoup d'occasions qui peuvent donner de l'incertitude aux iugemens les plus assurés, dans la diversité de la nature des maladies, s'ils n'ont quelqu'autre témoignage qui les affermisse, il sera bon pour avoir la perfection de cette connoissance, d'y joindre la considération que nous pouvons faire, en nous servant de tout ce qui a été dit cy-dessus des urines, des vaux qui sont la matière des sueurs & des urines; d'où naissent des vapeurs subtiles, qui transpient par les pores de nostre cuir; des phlegmes qui sont faits des sels résolus d'icelle, qui forment ce que nous jettons ordinaiement dehors en mouchant, & crachant; de la melancholie, & de la bile: car en ioignant la constitution presante de toutes ces choses, pensant à ce qui fort, & à ce qui demeure, il y a dequoy faire de belles & salutaires méditations, pour le bien de sa santé & de sa vie, en s'attachant toufiours principalement à ce qui continuë long-temps: voila pourquoi il est bon à ceux lesquels ont grande envie de jouir d'une longue & saine disposition, de faire l'examen que nous

## DISCOVRS XV. *De l'usage de ce Liure pour la santé.*

47

nous auons conseillé dans nos X XV. *Maximes de santé*, & c'est le parfaict antidote des maladies, & le grand stratageme pour prolonger la vie, en reculant la mort, qui peut arriver par maladie. Je renouye ceux qui auront cette passion aux preceptes que i'en ay donné là, avec vne methode extremement familiere. Pour les petits changemens, on ne doit non plus s'y arrester qu'aux retardemens, ou auancemens des montres d'horrologe, lesquelles n'obligent pas d'envoyer au maistre toutes & quantesfois qu'on s'est apperçeu qu'elles ont retardé ou auancé d'un quart d'heure, se remettans finalement apres, si ce n'est que cela continué.

Car en ce cas il faut recourir promptement aux instrumens qui changent nos dispositions, & tirer l'antidote du mesme lieu où le venin à pris naissance, ainsi le scorpion & le vipere fournissoient le remede qui arreste le cours de la malice qu'ils ont empreinte aux corps des animaux, & le Nappellus nourrit auprez de soy l'*Anthora*, qui est son contrepoison. Si les mauvaises constitutions de l'air, remplies des influences ennemis du feu de la nature, nous veulent nuire, il faut opposer à elles les vertus des simples medicaments qui consentent avec les planetes qui sont d'une nature contraire, en attendant que la revolution amene des rayons plus favorables pour les corriger, en augmentant les forces du feu de la nature, & des substances principales qui luy sont favorables; & afin que personne ne s'y trompe, il n'y a rien de ce que Dieu a créé, soit astre, soit element, ou principe qui soit mauvais de nature, puis que la discorde de ces substances simples est salutaire, & si elles sont nommées mauvaises quelquefois, c'est pour dire qu'alors elles ne sont pas favorables à nostre conservation: car mesmes il arrive que le feu de la nature en quoy consiste nostre vie, & le ressort qui fait iouer les facultez dans les animaux, par sa violence rompt les vaisseaux qui luy seruent, & produit les causes qui l'esteignent & nous font mourir, & sans cette substance froide qui luy est enemie dans l'air, nous ne viurions pas vn moment: De mesme *Saturne*, *Mars*, *Mercure*, & la *Lune*, ont des aspects quelquefois qui bien appliquez ne sont guere moins profitables pour nos corps, que ceux de *Jupiter*, du *Soleil*, & de *Venus*. Quittons cest entretien lequel n'est pas propre pour vn chacun. Je dis que l'air infecte des vapeurs de la terre, des eaux, des cloaques, des cadaures, n'est pas uniuersel, non plus que celuy qui est embrasé des rayons trop approchans de la ligne perpendiculaire que le Soleil envoye, ou celuy que la fraude a faisi aux endroits plus voisins des poles. Tellement qu'il sera facile à choisir, lvn pour vn temps, l'autre pour vn autre, opposant le contraire à son contraire, ainsi que l'a enseigné il y a si long-temps le bon Hippocrate: Si le serein nous incommode, il y a lieu d'y prendre garde, en l'eitant & se tenant au logis, ou en s'y accoustumant peu à peu si les forces le permettent; car c'est vne chose bien considerable que la coutume laquelle il ne faut pas quitter temeraiement: voilà pourquoi de iuennesse. & dans la vigueur d'une bonne constitution, il est fort bon de s'accoustumer à tout, lors que l'age à fomenté long-temps nostre delicateſſe, & l'a conduite jusques à une habitude d'où il est difficile de la retirer, si la force du corps n'y est avec une vigueur de l'esprit de vie, c'est une temerité punifiable de l'entreprendre, & n'y a personne qui ne sache que si on obligeoit quantité de ceux qui ont passé une partie de leur vie dans l'estude, & parmy les plumes & les liures, sans avoir fait des exercices plus vigoureux, à faire quinze iours seulement le mestier d'un vigneron, la plus grande partie ne mourut, ou tombasse du moins en des maladies bien dangereuses pour eux. Reuenons à nostre discours & disons qu'il en est de la viande & du breueage comme de l'air, les especes qui sont contenues sous ces genres sont en si grand nombre, qu'on peut opposer les qualitez des vnes, aux autres, & faire mesme que ceux qui ont failly par le trop, soient ramenés par le trop peu, à la mediocrité desiree, par ce moyen ceux qui ont pris plus de bonne nourriture qu'ils n'en ont besoin, & qui a fait vn sang qui n'est en danger de nuire que par son abundance, peuvent ieusner sans estre obligez à pratiquer ce remedie, duquel on croit devoir l'invention au cheval marin, & qui est purement artificiel; celuy que je dis est purement dependant de la nature, qui est celle qui guerit les maladies, à ce que disent les Medecins, apres l'auoir appris de ce véritable vieillard, auquel vn homme illustre donne pour Eloge, de n'auoir jamais trompé, ny été trompé. Il y a pourtant felon les temps & certaines occasions urgentes, où on doit recourir au fer des lancettes, des rafoirs, & des éguites; au feu des cauteres, des ventouses, qui sont les instrumens du Chirurgien: mais pour la conservation de la santé, il faut faire tout autant qu'il se peut par voye naturelle. Suiuons nostre discours & continuons à dire que

## Theorie de Medecine,

que ceux que la tristesse a violentez, se remettent par les occasions que leurs amis recherchent; eux mesmes , aidez de leur raison guidée par les maximes Chrestiennes & morales, afin de se réiouir , dans les mesmes lieux se trouuent les remedes de la colere , la frequentation des Theologiens, & des Philosophes, est plus vtile à cette sorte de monde, que de ceux qui ne sont que simplement Medecins. Le repos excessif & prest à nuire, en est empêché par l'exercice; & les continualles agitations se doivent tempérer & remettre, en se reposant avec moderation : il faut souuent ietter les yeux sur cet article , & penser si nous ne donnons point trop de loisir aux superflitez dans vne bonnasse , qui causera peu apres vne horrible tempeste si nous n'y prenons garder. Ainsi est-il bon d'intermettre quelquefois nos violences , & auoir qu'est ce que peut produire leur continuation, en émouuant plus qu'il ne faut l'esprit de vie , & violentant les organes qui luy seruent. De mesme puis que les veilles ont avec elles les causes de pluseurs & tres-grandes incommoditez , il y faut remedier par le sommeil qui se prouoqe en vuidant les humeurs qui émeuuent nostre chaleur avec trop de perséverance , en sorte qu'elle imprime vne secheresse enemie de la nature du cerueau , & des parties qui le conduisent par tout le corps , en donnant des viandes dont les exhalaisons soient doucement humides pour tempérer la vigueur de cette flamme , & remettre les parties du cerueau en leur naturel ; A cela seruent les orges mondez, l'usage des viandes boüillies, dormant vn couple d'heure apres s'il se peut , les lauemens des iambes avec des herbes froides, qui appellent la force de cette chaleur en bas par nécessité , les arousemens & frontaux humides, qui la reprimtent en haut, en y ajoutant de la semence de pauot blanc, si cela ne suffit. Au reste se souuenir qu'il ne faut point dormir si fort apres le repas , ny aussi de iour. Enfin il faut soigneusement prendre garde que les superflitez , qui ont accoustumé de se vuidre fort ordinairement de temps en temps , naturellement , ou par art , comme à ceux qui se font éternuer avec du tabac , ou cracher en l'attrirant en fumée , & le maschant, se purgent avec quelque drogue ou autrement, s'évacuent à leur ordinaire , sinon c'est chose asseurée que croupissant , ou se transportant en quelque partie du corps , ils font quelque rauage ; il les faut donc exciter à sortir par les voyes accoustumées : Que si on l'a negligé il faut songer qu'ils sont deuenus , & où ils se sont retirez , & taschez à les mettre dehors par le ventre , par les urines, ou par les sueurs. Sinon il faut recourir à ce qui purge chaque partie , & continuët iusques à ce qu'ils soient dehors, auant qu'ils puissent montrer leur malice : Pour ce faire il faut scauoir que ces voyes que nous venons d'allequer , sont generales , & appartiennent à tout le corps , aussi bien que l'ouverture de la veine , s'il s'agit d'une prompte euacuation, en vn danger imminent , & qu'il faut commencer tousiours par elles. Mais il faut obseruer que le ventre en particulier , vuide principalement les matieres qui viennent aux boyaux, sortent de l'estomach , ou par les vaisseaux qui s'embouchent à la fraise , à l'endroit où elle y aboutit , & les tuyaux qui y abordent, apportans le fiel, apres auoir accompagné cette vescie qui en est remplie proche du foy , tellelement que la bile , & la melancholie , & vne partie des eaux qui souuent se iettent par les emboucheures des vaisseaux de la coëffe , entre les boyaux & ce qui les enveloppe , produisant vne hydropisie aqueuse : peuvent estre vuidées par là. Il est vray que quand par vn mouvement naturel la lie melancholique se porte aux extremités des vaisseaux hemorrhoidaux , il faut l'aider à sortir par là. La voye des urines est propre aux eaux , & tire la principale partie de celle qui est prestre de couler aux hydropiques. Les resolutions humides & salées du cerueau , doivent se vuidre par le nez , & par le palais , en mouchant & crachant le plus qu'il se pourra. Ce qui est entre chair & cuir , par les sueurs , qui a cause de cela son grandement bonnes aux paralitiques , & hydropiques. Aussi quand la nature est victorieuse des impuretes qui s'étoient caillées aux passages où le sang est conduit par l'esprit dans les veines , elle en donne signe , en les chassant par vne heureuse crise à trauers le cuir , par cette voye , dans la pluspart des fiévers , ainsi que nous l'auons montré ailleurs plus au long. Ce qui est au fond de l'estomach se vuide fort commodément par les vomissemens , & ce qui est arresté dans les deux derniers des intestins les plus grossiers , a besoin des lauemens seulement pour l'aider à sortir , quoy que le cerueau se vuide en éternuant , & envoiant la mortue par le nez , & la saline par la bouche , les poumons affectent aussi cette voye pour vuidre ce qui s'y est écoulé , ou par quelque abcès rompu , ou par ce qui est sorty par les entredeux quelque peu disjoints , des emboucheures de la veine & de l'atere du poulmon , dans la toux , & dans l'enrheumeure , de laquelle il y a bien lieu

Lieu qui aye tenu mesme voye que le crachat ordinaire, découlant du cerueau par les muscles, comme il a esté dit cy-dessus. Les oreilles vuident quelque petit excrement aussi, auquel il faut prendre garde : & dans lvn, & dans l'autre sexe, il arrive souuent du mal des principes qui seruent à nous engendrer quand ils sont retenus ; ceux qui reconnoissent cette retention pour leur santé se doivent marier, selon les formes & benedictions de la sainte Eglise Catholique ; Ceux qui veulent se contenir, doivent ieusner souuent, & s'exercer, s'occupans mesme l'esprit avec grande contemplation, afin que la resolution des superfluitez qui naissent de là, se fassent sans offenser Dieu, ny l'honesteté.

Les femmes outre cela ont des voyes à nettoyer leur matrice, lesquelles peuvent estre aydes par les medicamens, & quelques fois par l'aide des instrumens du Chirurgien ; mais cela ne se doit pas faire sans le conseil du bon & parfait Medecin.

F I N.

DISCOVRS I. *Des Causes pour lesquelles on est obligé de penser à la santé, les moyens d'y penser utilement, avec un Sommaire de ce qui est contenu dans ce Liure.* page 3

DISC. II.	<i>De la chaleur du cœur, &amp; quel est cét esprit qui fait viure les animaux.</i>	5
DISC. III.	<i>Des effets de l'esprit de vie, lequel communique la chaleur qui est appellée naturelle.</i>	6
DISC. IV.	<b>SECT. 1.</b> <i>Des parties où cét esprit habite, &amp; par lesquelles il se communique à tout le corps.</i>	9
	<b>SECT. 2.</b> <i>De la grande Artere, des vaisseaux qui en naissent, &amp; se distribuent par tout le corps.</i>	12
	<b>SECT. 3.</b> <i>De la partie de la grande Artere, laquelle descend en bas depuis le dessus du cœur.</i>	15
	<b>SECT. 4.</b> <i>De la communication que les Arteres ont avec les veines.</i>	20
DISC. V.	<i>Du mouvement de l'esprit, auquel consiste la chaleur qui fait viure, sublister &amp; accroître tout le corps.</i>	26
DISC. VI.	<i>Des vaisseaux qui servent à digerer la viande, &amp; à la convertir en sang, comme cela se fait par la force de l'esprit, lequel part du cœur, &amp; qui peut estre appellé le Feu de la Nature.</i>	27
DISC. VII.	<i>De quels principes est composé le sang, qui sert de nourriture aux animaux.</i>	30
DISC. VIII.	<i>Comme le sang entre dans le cœur, passe par les poumons, &amp; va se rendre, dans la grande Artere.</i>	32
DISC. IX.	<i>De la diuersité des pouls, qui s'apperçoivent par le battement de l'artere, &amp; de leurs significations.</i>	33
DISC. X.	<i>Comme le sang passe des arteres dans les veines, &amp; qu'elle est la nourriture de chaque partie, comme se sépare la matière, des sueurs, &amp; des crachats.</i>	35
DISC. XI.	<i>Des vrines, comme elles se séparent du sang dans les reins, &amp; tombent dans la vescie, pour estre urinées par embas.</i>	36
DISC. XII.	<i>De la melancholie, &amp; de la bile.</i>	38
DISC. XIII.	<i>Qu'est-ce qui merite d'estre nommé chaud &amp; froid, dans le corps humain.</i>	40
DISC. XIV.	<i>Des choses par lesquelles la disposition de nos corps peut estre changée du mal au bien, &amp; du bien au mal.</i>	42
DISC. XV.	<i>De l'usage de tout ce qui a été enseigné cy-déhant, pour se conseruer en santé, &amp; se préserver de maladie.</i>	45

F I N.

G



# TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

**A**

**A**ir & ses proprietez pour la santé, 43. comme se corrige, là mesme.  
Air froid, consideré, 8. 30. 31. Vo-  
yez principe, ses effets. 41  
Alimens & leurs effets. 43. ce qu'il  
y faut obseruer en leurs usages. 44. 47.  
*Anastomose.* V. Emboucheure.  
*Alchymiste*, comme gouerne le feu, sa comparaison avec le Medecin. 42  
*Artere*, differe en substance de la veine, 10. du poumon, grande veneuse, quelle 11. distribution des arteres 12. & sanguins. Tronc de celle qui monte, artere du cœur, des clefs, ou souclauiere, 12. du sein, du col, des aisselles, de l'espaulle, du bras, de la main, du pouls, 13. de la teste, de la langue, du larinx, 14. du nez, de l'œil, du cereveau; des tempes, du front, 15. tronc de celle qui descend, là mesme & sanguin, des coës, 16. & 17. de l'enveloppe du cœur, du pericarde, de l'entredeux de la poitrine, 16. du ventre, de l'estomach, de la coëffe, de la rate, des boyaux, du foie, du mesentere, ou de la fraise, 17. & 18. des rognons dits emulgentes, de la matrice, 18. des reins, lombes, de la vescie, du siege, hemorrhoidales du nombril, correspondante à celle du sein, honteuse, 19. de la cuisse & de la jambe, du pied, 20. leur communication avec les veines, & leurs usages à porter le sang, là mesme & sanguin. Nulle artere sans veine, 20. ne s'embouchent point à l'artere. 24  
Aibres, & leurs influences sur l'air, 43. comme on en vise. 47  
Auteur de ce Liure, son dessein en iceluy, 4. se rend intelligible, 9. pour qui il écrit cecy, ses œuvres, voyez en marge.

**B**

Bile meslée avec le sang, son effet. 44  
Bile que c'est, 39. son effet. 44

**Bouches des arteres & des veines.**

21

**C**

**C**Arte, son usage. 9. & 10.  
Cerueau, V. Teste.  
Cerueau, comme le vuide. 48  
Chaleur qui fait viure, 4. & 5. V. esprit qui fait viure.  
Chaud, que c'est. 40. erreur du vulgaire sur ce sujet. 6  
Chyle, ou sue blanc, fait de la viande, son réservoir & ses conduits. 29  
Colere, ses effets, 44. & 45. son remede. 48  
Choses qui augmentent & moderent le feu de nature. 42  
Circulation du sang, 31. 32. & sanguin. de la serosité par les glandes & vases limpides. 35  
Coëffe dite Epiploon 16. 17. usage des vaisseaux d'icelle. 28  
Cœur & sa chaleur. 5. palais de l'esprit de vie, sa structure, 10. ses peaux ou valvules, son usage, 11. 32. 41. ses arteres, 12. & ses veines. 23  
Corps humain pour le bien connoistre, comme procéder, 9. ouvert, ce qu'il y faut remarquer. 16  
Coutume, & son importance. 47  
Cruditez, & leurs causes. 36

**D**

**D**aphragme, ou peau tendue au dessous du cœur & du poumon, parquoy ligne 15. de la page 16. au lieu de dessus, lisez dessous, pour corriger la faute d'imprimeirie, bosse la poitrine par dessous. 17  
Digestion comme se fait, 27. & sanguin. 41. la seconde se fait au cœur plutost qu'au foie 41

**E**

**E**au excite le feu par contrarieté. 39  
Emontoires du corps. 44  
Escumes

# TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

Escumes pourquoy ainsi nommées.	42
Esprit qui fait viure les animaux , & ses qualitez.	5.
& suiu. effets d'iceluy, 6.27. ses alimens, 7.46.	
ce qui l'excite , 8. comment conserué, où il habite & se communique à tout le corps, 9.& suiu.	
ses organes , là mesme 27. & suiu. comme il digere , là mesme & 28. comme il circule le sang,	
32. & suiu. fait le pouls,33. pousse les vrines,36.	
37. comme éteint & suffoqué. 41. le Medecin en est Directeur, & comment. 42. & suiu. émeu.44.	
Esprit animal , que c'est, 43. ses proprietez & son vsage.	42 44.46
Esprit de vie, comme connoistre sa disposition.	46
Estomach & ses tuyaux, 16. ses veines arteres, Voz yez veine artere.	26.27
Estomach & son fond, comment s'évacue.	48
Exercice, ses vtilitez.	45
Exremens, leur consideration, 46. voyez Humeur,	
Bile,Melancholie,ferositez,superflitez,	
<b>F</b>	
<b>F</b> eu du Soleil, & des animaux, 5.6.7.son aliment,	
9. son action. 26. comme éteint par l'eau , & le mercure.	41
Fiéres , & considerations d'icelles, 34. leur causes	
44	
Figures Anatomiques, leurs vsages.	16
Fontaine qui brusle.	6 7
Foye, sa situation,16.ses vsages.	41
Fraise, voyez Mefentere.	
Front, que c'est.	40.41
<b>H</b>	
<b>H</b> emorrhoides,	19.23
Hygiène.	42
Hippocrate loiié.	47
Horologe ou montre , fait connoistre comme agit- fent les esprits dans les corps.	46
Huiles, esprits.	42
Humeurs retenues par ou se doivent purger, & comment.	44.48
Hydropisie, sa cause.	48
<b>I</b>	
<b>I</b> dées, où placées dans le cerneau , & comment émeuës.	44.45
Instrumens de Medecine , qui changent la disposition des corps, 47. voyez choses qui augmentent, &c.	
Intestins, & leur situation, 16. sac entre iceux , son vsage, 24.25. comme le nettoient.	48
<b>M</b>	
<b>M</b> aladies, comme on peut s'en exempter, 4.5.	
45. & suiu. voyez Fiéure, Hydropisie,&c.	
Matrice, située où,16.son vsage 25. mort des femmes.	
	26
Matrice, comme vuidée.	49
Medecins sans science , 9. de soy mesme comme le deuenir , 3. 4. & 42. parlent mal du chaud & du froid, 40.Medecin bon, quel.	
	42
Medecine, ses parties.	là mesme.
Melancholie, que c'est.	38
Menger & boire, voyez alimens.	6
Mercurie principe, 7.8. Excite le feu naturel par la contrarieté des airs froids.8.son lieu & ses effets 26.41. voyez principe.	
	30.31.41
Mefentere,ou peau qui entretient les boyaux, 16. nommée fraise, pourquoy, là mesme,les arteres, 17.18.les veines,24. leur vsage.	
	18
Mort, que c'est,& comme elle arrue,41.42.comme se discerne d'avec la vie.	
	46
Moulins à papier , considerez pour entendre ce qui est de la digestion.	
	28
<b>N</b>	
<b>N</b> égligence nuisible à la santé.	48
Nourriture des parties, comme se fait, 28.35.	
36. voyez Alimens.	
<b>O</b>	
<b>O</b> pposition de quantité & qualité,pour guerir un malade.	47
<b>P</b>	
<b>P</b> ancreas, que c'est,21.son vsage.	39
Passions de l'ame, & leurs causes,41.44.leur regime.	
	45.48
Pathologie.	42
Peur, & les effets.	44
Perte, sa cause.	41.47
Poulmon consideré, & son vsage, 11.12.32. comme se purge.	
	48
Pouls , comme se fait , ses differences, causes & significations , 33.& suiu. son vsage.	
	46
Principes elementaires.	7.8.9.30.31.33
Prophylactique.	42
Purgatif, voyez Remedes.	
Physiologie.	42

C 2

# TABLE DES MATIERES DE LA THEORIE.

## R

<b>R</b> Atelle sa situation, 16. son vſage, 38. vaisseau de Versfungus qui la vuidre.      à mesme.	
Remedes qui purgent la bile, la melancholie, les eaux le phlegme, qui prouoquent l'vrine, les sueurs,      44.48	
Repos excessif perilleux.      48	
Respiration & les tuyaux.      12	
Roignons, leur situation & leurs tuyaux, 16. leurs vſages, 37. où ligne 23. au lieu du mot reists, liez reins, pour corriger l'impression.	

## S

<b>S</b> aignée, son vſage.      44	
Sang, sa circulation & sa preuve, 31.32. & 33. sa composition, à mesme, sa lie se fait en peu de temps, 33. vient de vers la main, le pied & la teste, vers le cœur.      35	
Sang passe des arteres dans les veines, 35. comme il retourne au cœur, 21. comme il se fait, 27. & suivant, pourquoi rouge, 29. ses principes, 30.31. & suivant.	
Sang bilieux & corrompu, autrement ses esprits. 44.	
Santé combien importante, 3. d'où vient qu'on y pense si peu, les fondemens de ses reigles, 4. la definition.      45.& suiu.	
Sauon, sa composition, consideré.      8	
Sel fixe, 7. 9. volatil, 8. 30. voyez principe, ses effets.      41	
Semence, cause des maux étant retenuë, 44. comme y remedier.      49	
Serositez comme se separent, & leur vſage.      35	
Sommeil, ce qu'il opere.      45	
Souffre, principe huileux.      8,9.30	
Subſtance aucune, ne deuient à rien.      41	
Sueur, comme se fait.      35-36	
Superfluitez comment chassées. 48. V. extremens.	

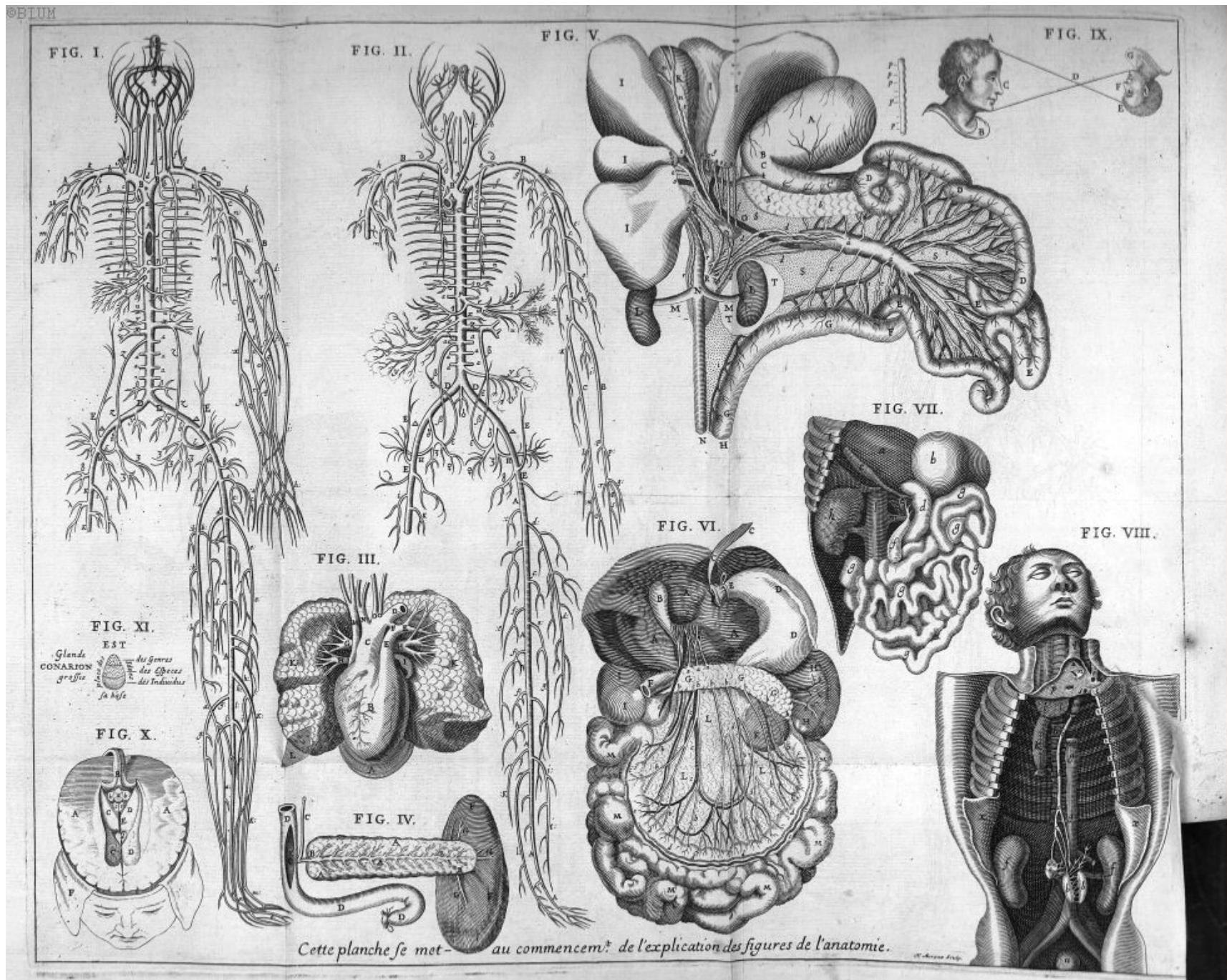
## T

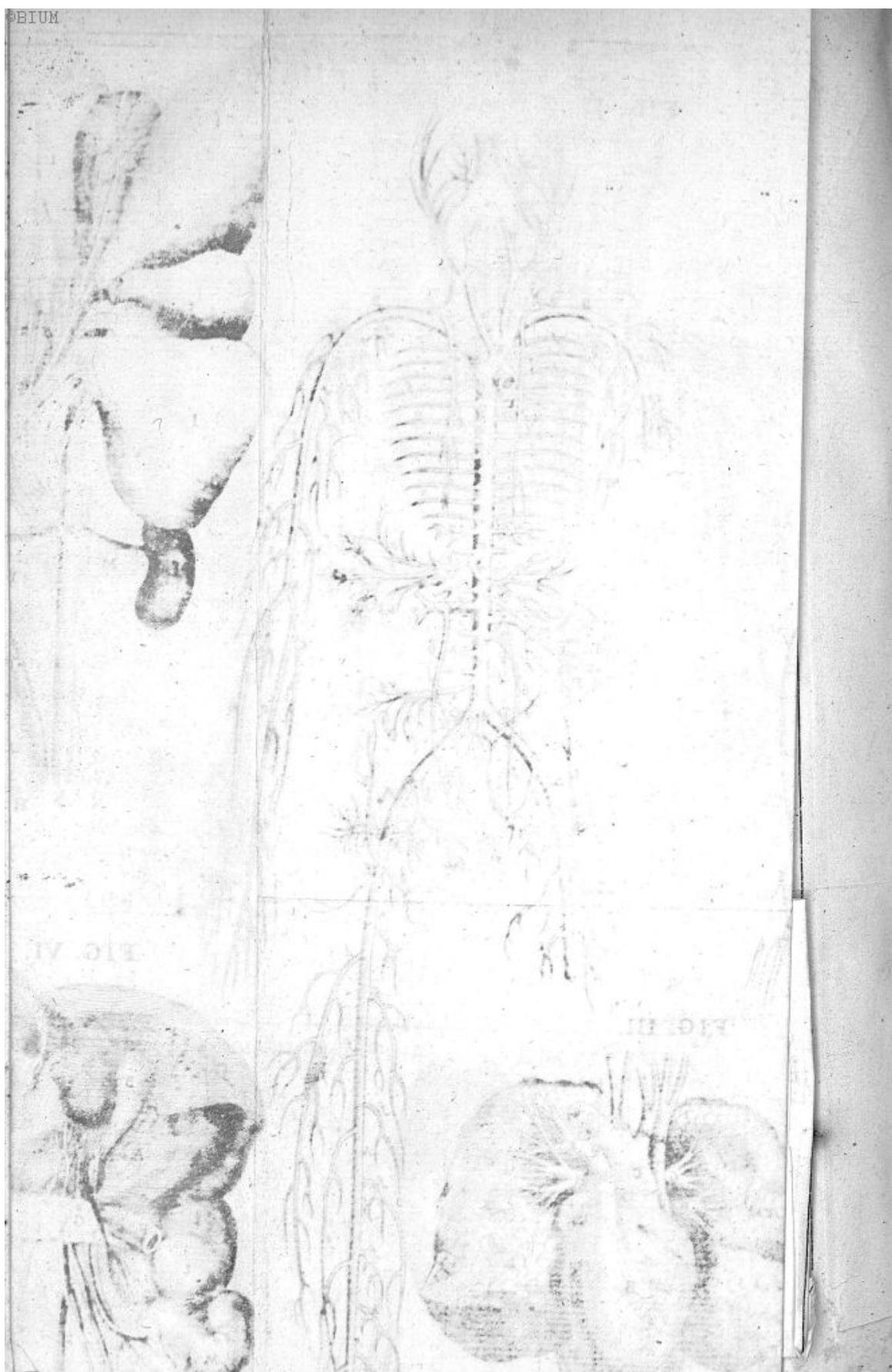
<b>T</b> erre considérée.      7.8.9.30	
Teste, ses sinuositez & ses veines, 23. ses arteres.	
Therapeutique.      15	
Tourbe, que c'est, pourquoy brûle aisément.      8	
Tristesse, ses remedes.      48	

## V

<b>V</b> Aluules des veines 36. du cœur.      11	
Vases limphées.      35	
Veilles & leur vſage. 45. leur remede.      48	
Veine arterieuse, 11. du poulmon.      à mesme.	
Veine, differe de l'artere, 10. reçoit les arteres, plusieurs sans arteres seules, 20. denombrement de quelques vnes, 21. leur vſage, à mesme. leur communication aux arteres, 22. & suivant. du cœur, du sein, du col, de la poitrine, des costes. 22. basilique de la main, du cerueau, de la langue, des sinuositez du cerueau, de la face, des costes, 23. de la poitrine, de l'estomach, du ventre, de la fraise, de la coiffe, des boyaux.      24	
Veine porte, 24. des roignons, des reins, de la veschie, de la matrice, des hemorroides honteuses, des hanches, cuisses, iambes, saphene, de la sciatique, 25. valuules des veines, 36. veines laetées. quatrième sorte de vaisseau, 28.29. leur suite & reseruoir, à mesme. capillaire.      36	
Veines, leurs effets, cause, matieres, & significations.      36.& suiu.	
Veines, leurs effets & leur remede. 47. voyez peste.	
Viande comme se digere, 27. voyez digestion.	
Vie de l'homme dépend de sa santé, 3. moyen de la prolonger, & comme se connoist.      46	
Vomissemens, leur vſage.      48	
Versfungus, son vaisseau.      38	

## F I N.





EXPLICATION DES FIGVRES  
EN TAILLE-DOVCE DE L'ANATOMIE  
CY - IOINTES.

DES VEINES.

FIGVRE I.

Voyez en cette Theorie, page 22. & suiuantes.

- A* Commencement de la veine caue, s'embouchant au ventricule droit du cœur.
- A B* Tronc d'icelle en tirant contre la teste, & qui rapporte au cœur le sang lequel y a été poussé par les artères de l'Aorte, lesquelles y montent en la figure cy-contre.
- aaa* Veine qui s'épanche aux basses costes, ditte V. *Azygos*, ou des-apariée.
- B* Division de cette partie du Tronc, en deux branches, dites Branches des Clefs, *Rami Subclaviij*.
- bb* Veine des costes de dessus. V. *Intercostalis superior*.
- cc* Veine du sein, venant de l'intérieur de cette Branche & allant aux mammelles, V. *Mammaria interna*.
- dd* Veine qui va vers les vertèbres du col, V. *vertebralis*.
- ee* Veine qui monte par le goſier interieurement, dont les ſinuositēz ou ſinus marquez en la Planche 1.2.3.4. font la ſuite, ditte Iugulaire interne. *Iugularis interna*.
- ff* Veine qui monte par l'exterieur du goſier à l'exterieur non ſeulement de la face, des tempes, derrière les oreilles, mais encor qui produit les rameaux qui vont à la langue & aux organes de la voix, ditte Iugulaire externe. *Iugularis externa*.
- gg* Veine qui monte vers le menton, & aux parties du col, ditte V. *Cervicalis*.
- hh* Continuation de la Branche des Clefs, vers le bras & la main.
- i* Veine de l'épaule interieure. V. *Scapularis interna*.
- kk* Veines de l'épaule exterieure. V. *Scapularis externa*.
- l* Veine du deſsus de la poitrine. *Thoracica superior*.
- m:m:* Veine qui va à l'exterieur du bras, ditte Cephalique. V. *Cephalica*.
- n:n:* Veine basilique commence par *c:x:y:t: &c.* iusques à la main.
- o: o:p:* Rameau profond de la basilique dépendant de ce rameau profond qui a cela de ſingulier, qu'elle fe porte à l'exterieur du coude, avec yn nerf venant de la quatrième paire.
- q:* Petit rameau externe venant du profond de la basilique.
- r:* Petit rameau interne venant du rameau profond.
- f:* Rameau paroiffant ſous le cuir, ou peau du bras qui vient de la basilique.
- t:t:* La veine interne de la basilique, qui est l'endroit où on la feigne, & qui avec le rameau *f.* conſtitue la mediane. V. *Basilica*.
- g:* Montre ladite mediane a l'endroit où elle eſt faignée par les Chirurgiens. V. *Mediana*.
- u:* Vne ſuite de la basilique, venant ioindre à la Mediane allant à la main.

H

Veine

# EXPLICATION DES FIGVRES.

- x: Veine externe venant encor de la basilique.
- y: La plus grande production venant de la basilique , paroissant exterieurement sous la peau dans l'interieur du bras.
- z: La plus petite production.
- Sans deux points (:) par lesquels mis devant & derriere sont distinguées les lettres des bras & des iambes , pour ne les confondre point avec les autres de mesme nom , qui sont ailleurs dans la Planche sans point , ou seulement avec vn , ce qui soit dit par aduis une fois pour toutes : cest o donc seul icy marque la veine du dessus de la poitrine. Thoracica inferior.*
- P: Veine qui va au diaphragme à gauche. Phrenica sinistra.
- q: Veine qui va au mesme diaphragme du costé droit. Phrenica dextra.
- rr: Rameau considerable qui s'étend à la partie conuexe du foye.
- ffit, &c. Diuerse productions d'iceluy, lesquelles vont à droit & à gauche.
- uu: Veines qui vont au dessus de la region des reins. Lumbares superiores.
- yy: Veines des glandes des roignons.
- xx: Veines des roignons droit & gauche. Emulgens dextra & sinistra.
- zz: Veines qui vont aux parties honteuses dites testicules , où se tient la semence. Vena Spermatica dextra & sinistra.
- aa: Sorties des veines des reins , ou lombes, retranchées , nommées en latin. Vena lumbales.
- BB: Veine qui va au dessous de la region des reins. V. muscula lumbalis inferior.
- YY: Veine qui va à l'Os sacrum, ditte vena sacra.
- DD: Diuision du tronc de la veine caue descendante, pour aller vers l'une & vers l'autre cuisse en latin rami iliaci.
- AA: Rameau qui va à l'exterieur, ramus iliacus externus, vers les hanches.
- EE: Veine qui remonte vers le haut du ventre. Vena epigastrica.
- dd: Rameau iliaque qui va à l'interieur vers les hanches. Ramus iliacus internus.
- ii: Veine qui va aux fesses. Vena glutia.
- cc: Veines qui vont ou bas ventre. Vena hypogastrica.
- mm: Veines qui vont çà & là, à la partie honteuse, Vena pudenda.
- ff: Veine qui va aux aines. Vena inguinalis.
- H K H: Rameau de la veine de la cuisse, de part & d'autre.
- i: Commencement de la saphene retranchée du costé droit , marquée au costé gauche, a:a:a:a: & continuée là-mesme.
- a: Veine qui va à l'ischium ditte Iskias, du costé droit, marquée e:e: au costé gauche.
- a:a:a:a: La veine saphene cy dessus retranchée au costé droit à la lettre grecque iota ε, on la seigne vers le penultième α:
- b:b:b: Rameaux de la saphene épanchez par la cuisse au dedans.
- c:c: Veine Iskias, marquée ε, cy dessus en la partie droite.
- d:d: Rameau interne de la veine qui va aux muscles de la cuisse au dedans.
- e:e: Veine exterieure qui va aux muscles de la cuisse par le dehors. Muscula exterior.
- f:f:f: Veine du jarret. Vena poplitea, elle sort de deux endroits qui se ioignent, ce qui est à remarquer.
- g:g: Rameau interieur venant de la veine de la cuisse, ditte Cruralis en latin, lequel va au grès de la iambe , dit sura en latin , vn autre y venant de la saphene cy dessus marquée a:a:a:a: pour se trouuer au penultième α: où on la seigne.
- h:h: Le rameau externe sortant de la veine de la cuisse pour aller à la jambe, dit Tibia.
- i: Première production de ce rameau.
- k:k: Seconde production de ce rameau.
- l:l: Continuation du tronc de la veine de la cuisse ( ditte Cruralis dans la jambe pour arriver au pied.
- m:m: La veine qu'on seigne au pied pour la sciatique ditte à cause de cela. Iskaticae.

DE 55

## DE L'ANATOMIE.

## DES ARTERES.

## FIGVRE II.

- A. M<sup>e</sup>re Artere, *Arteria magna, Aorta.*  
 Arteres du cœur.
- B'C Division de L'ARTERE QUI MONTE, en deux tuyaux.
- BB Tuyau de l'Artere qui monte en haut, & se sépare en deux branches qui s'appellent  
*Branche des Clefs. Rami subclavij.*
- ee 1. Artere du sein. *Arteria mammaria.*
- dd 2. Artere du col, *Arteria vertebralis.* [Coupée pour éviter confusion en la Figure.
- dd 3. Artere des muscles du col, *Arteria muscula cervicalis.*
- ff B 4. Artere des costes de dessus, avec ses rameaux aux quatre plus hautes costes. *Intercostalis superior, cum suis ramis ad quatuor superiores costas.*
- B:f:o. Branche des Clefs, continuée vers les aisselles, *Axillaris & ses Arteres, iusques à la main.*
- hh 1. Artere de dessus l'épaule, *Scapularis externa.*
- gg 2. Artere de dessous l'épaule, *Scapularis interna.*
- ii 3. Artere du dessus de la poitrine. *Thoracica superior.*
- kk 4. Artere du costé, ou du bas de la poitrine. *Thorachica inferior.*  
 Suite de la Branche des Clefs, vers la main.
- \* Fourche de l'Artere à la coudée du bras. *Bifurcatio Arteria in cubito.*
- :c Partie interieure de la fourche, & les arteres qui en sortent.
- † k Cette artere qui va aux muscles doit estre rangée plus haut que la fourche, & celle *k*, marquée, *i*, & celle qui est vers le *c*, effacée.
- :l Artère du pouls.
- :l:m:n:o Arteres qui vont à la main & au doigt,
- :p:q:r:s Tant du fourchon interieur, que de l'exterieur. pages 14, & 15.
- aa BRANCHE qui monte à la TESTE.
- bb 1. Artere exteriere, *Carotis externa.* qui envoie au front, tempes, & machoires d'embas.
- cc 2. Artere interieure. *Carotis interna.*  
 Coupée dont les productions n'ont peu estre représentées, n'y la continuation, dans les sinuosités du cerveau, d'où vient celle du nez, & ce qui suit qui n'a peu estre représenté ici, que par des premiers traits pour éviter confusion, en sorte toutefois qu'on pourra bien concevoir par iceux, & les deux étoilles qui marquent une infinité de petites arteres qui font le *Rets admirable*, & le *plexus chorœide* dont il a été parlé aux *Remarques curieuses* dans cet Oeuvre, & par les sinuosités dessignées en la figure des Veines, ce qui est écrit en la page 15.

## C ARTERE DESCENDENTE. p.15.16.17

- Arteres des basses costes, *Arteria intercostales inferiores.*
- ... Artere de l'enveloppe du cœur.
- oo. Arteres de l'entredeux de la poitrine. *Arteria Phrenica.*
- p.i. Branche premiere du ventre. *Arteria Cæliaca*, avec ses rameaux, à droit *q.* & à gauche *r.*, & à la rate *t.*
- u Artere du bas de la coëffe ditte *Epiploon*, & l'artere *Epiploica.*
- f Artere qui va à l'estomach dit *Gaster*, & l'artere *Gastrica.*
- m.v. Artere commune à la coëffe & à l'estomach. *Gastropiploica.*

# EXPLICATION DES FIGVRES

- 1 Arteres qui vont à l'estomach du costé droit & à la vescie du fiel. *Gastrica dextra & sinistra.*  
 2 Branche du ventre qui va à la moitié de la fraise, ditte *Mesentere*, & l'autre *Mesenterica superior*. p.18. & 19.  
 3 Les arteres des rognons, dites *Emulgentes*.  
 4 Arteres qui portent les principes qui nous engendrent. *Spermatica*.  
 5 Branche qui va à l'autre moitié de la fraise. *Mesenterica inferior*.  
 6 Branchage des reins dit *Lumbi*, & à cause de ce *Arteria Lumbares*.  
 7 Fourche de la grande artere descendente vers les hanches. *Arteria Ilinca*.  
 8 Artere des gros os du derriere. *Arteria sacra propter os sacrum*.  
 9 Source d'artere à l'exterieur *Epigastrica*, correspondante par quelques rameaux aux veines du sein.  
 10 Source d'artere à l'interieur, d'où viennent les arteres de la vescie, les hemorrhoidales, & dans les femmes celles de la matrice, *Hypogastrica arteria*, & où on voit l'artere umbilicale, & celle qui va aux fesses, *Glossa*.  
 11 L'artere honteuse *Pudenda*, marquée a: du costé gauche p.20, dans la cuisse.  
 c: Artere qui va à l'hanche *Iscias*.  
 d:d: Artere du dehors de la cuisse, *Muscula externa*.  
 e: Artere du dedans de la cuisse, *Muscula interna*.  
 f:f: Artere du derriere de la cuisse, *Muscula posterior*.  
 g: Artere du jarret allant au genouil, *Poplitea*. Dans la jambe & au pied.  
 i: Artere du devant de la jambe. *Anterior*.  
 b: Artere haute du gras de la jambe. *Suralis superior*.  
 k: Artere basse du gras de la jambe. *Suralis inferior*.  
 A:A: Continuation du fourchon descendant des hanches au pied, où il se distribue & va finir.

## FIGVRE III.

Montrant particulierement les vaisseaux qui se communiquent du cœur au poumon, pour l'intelligence de ce qui est dit en la Theorie, Discours 4. p.10. & 11. & Discours 8. p.32.

- A La peau qui enuveloppe le cœur, ditte *Pericardium*, paroissant ici déchirée & retirée au bas du cœur.  
 B Le cœur, en la sorte qu'il est arrosé des veines & arteres qui le couronnent, nommées par moy *Arteres du cœur*, & *Veines du cœur*, au Disc. 4. de cette Theorie.  
 C Tronc de la grande artere sortant du cœur.  
 D La partie de ce tronc qui descend, & est nommée *Artere descendente*, qu'on a ici relevée contre-mont, pour la faire paroistre.  
 EE Veine arterieuse mieux nommée en cette Théorie, l'*Artere du poumon*, pource qu'elle a la composition d'artere, & qu'elle est distribuée passant du cœur à la partie gauche du poumon.  
 F Canal qui se communique de la grande artere à l'artere du poumon, dont l'usage est en l'enfant avant qu'il soit né. Car il se nourrit par une circulation du sang différente de celle qui est décrite en cette Theorie, p.31.32. & à cause de cela les vaisseaux du cœur sont considerez en iceluy avec quelque difference : voicy comme cela se fait. Le *sang de la mère* coulant dans l'enfant par cette source d'arteres, qui du bas ventre vont à la matrice, & s'embouchent à l'aide du sang caillé dit *placenta*, à d'autres qui s'unissent à la fin en ce tronc, lequel passe du *ombilic* de l'enfant dans les arteres qui descendent vers les hanches en iceluy, dites *Iliaca*, & par leur suite remontant contre le cœur du même enfant, par le tronc de la grande artere, il influé par ce canal dans l'artere du poumon, par les anastomoses de laquelle redescendant dans la veine du poumon ditte *Arteria venosa*, il passe au tronc de la veine caue, laquelle s'embouche avec ladite veine du poumon, par une embouchure ou anastomose particulière qu'on observe sous l'oreille droite du cœur dans les enfans, ainsi par la suite du tronc de la veine caue, le sang retournant dans une veine ditte *umbilicale* pource

# DE L'ANATOMIE.

source qu'elle entre dans le nombril de l'enfant, pour s'aller emboucher avec les rameaux de la veine *Hypogastrique*, laquelle aboutit par les siens à la matrice de la mère, en sorte que reçue par iceux il est reporté par la suite du tuyau de la mère-veine, ou *veine caue*, au côté droit du cœur d'icelle mère, & de là par le poumon dans le gauche, pour revenir à cette source d'artère qui dans cette planche en la Figure 2, est marquée par  $\delta\delta$ . dites *hypogastriques* en Grec; Ainsi le sang se circule de la mère à l'enfant, & de l'enfant revenant à la mère, des artères *hypogastriques* d'icelle, par l'artère *umbilicale* de l'enfant, passant aux artères *iliaques* d'iceluy, & en suite dans la grande artère, d'où par le canal cy-marqué, entrant par la *veine arterieuse* dans l'artère *veneuse*, & d'icelle par son *anastomose* avec la *veine caue*, descendant par le *tronc* d'icelle dans la veine qui aboutit au tronc de l'*umbilicale*, qui s'embouche avec les veines *hypogastriques* de la même mère il reuint chez elle & est rapporté au cœur d'icelle, d'où il se circule nouvellement, & en elle & en l'enfant. Ce que j'ay bien voulu ici expliquer au long n'ayant pas eu occasion plus favorable, ny dans mes *Remarques*, ny dans cette *Theorie*, pour dire ce qui a été écrit par moy en Latin en ma *Doctrine nouuelle des Figures* il y a plus de vingt ans, & dont je suis le premier *Inventeur*, l'ayant depuis fait soutenir en des *Theses* par Monsieur Godefroy, en particulier & en public, dont j'ay fait le 1. Segment, de mon *Brevis Trium Medicum* imprimé cette année 1664. comme vous trouuerez page 9. & 10. sect. 1. art. 6. §. 6. car la chose est nouuelle nécessaire & curieuse.

*G* Le rameau droit de l'artère du poumon, mal nommée *veine arterieuse*.

*H* Les rameaux qui vont à droit & à gauche de la veine du poumon, mal nommée *artère venuense*, pour recevoir par leurs bouches le sang qu'y degorge celles de l'artère d'iceluy poumon, cachées dans sa substance.

*I* L'oreille du cœur.

*KK* Les poumons, dont la substance spongieuse sostient & embrasse les rameaux de l'artère & de la veine du poumon, lesquels s'embouchent dans icelle.

*L* La tunique du poumon, ou *petite peau qui l'enveloppe, deschirée*, dont le lambeau paroît pour la faire connoistre seulement.

*MM* Tronc du gros tuyau, qui naissant de la gorge se divise en plusieurs bras, qui porte l'air que nous inspirons & respirons par icelles dans la substance du poumon, entre les emboucheures des artères & veines d'iceluy, dit en Grec *Trachée artere*, c'est à dire *aspire*.

## *F I G V R E I V.*

*Qui montre le nouveau canal découvert par Virsungus, par où se décharge une partie du suc melancholique, venant de la rate, & de la bile, selon qu'il en est parlé au Discours 12. de la Theorie, page 38. où cette figure se doit considerer.*

*AAA* La partie du derrière du *Pancreas* dépouillée de sa peau ou membrane.

*BBB* Ce canal nouveau tel comme il paroît à l'œil, Maistre Guillaume Riuia fameux & scâuant Medecin Anatomique-Chirurgien de Monseigneur le Cardinal Chizi Legat à Latere en France, tres-curieux & tres-scâuant es nouvelles découvertes faites de ce siecle, es dissections du corps Humain, m'a assuré d'y avoir obserué des *valuules* qui empeschent le retour du suc, qui les fait obeir en venant contre les boyaux, non au contraire.

*C* Le conduit qui porte la bile du foie aboutissant tout proche de l'autre, dit en Grec *cholidoque*.

*DDD* Portion du premier & second des intestins, dit *duodenum & jejunum*, tranché dans l'orifice inférieur de l'estomach par dessus, & du reste de l'intestin par embas

*E* L'orifice commun que font les aboutissemens de ces deux conduits ou canaux.

*FFF* La *rate* & sa partie interieure, étant renversée.

# EXPLICATION DES FIGVRES

**GGG** Veines & arteres qui s'épanchent dans la rate, & sont enchaßées dans son parenchyme ou substance.

## FIGVRE V.

Donnant grande intelligence des parties mentionnées au Discours VI. & des *vaisseaux lymphées* dont il est parlé au Discours X. page 35 de la Theorie, quoy que ce soit les parties d'un chien anatomisé, parce qu'on ne peut pas voir toutes ces choses en un homme qui est mort depuis quelque temps.

- A** L'estomach du Chien.
- B** L'orifice d'embas par ou sort la viande digérée des parties dans l'estomach, dit *Pylorus*.
- CC** Le premier des intestins dit *duodenum*.
- DDD** Le second des intestins dit *jejunum*.
- EEE** Le troisième dit *ileon*, où se fait le *miserere* aux hommes, qui peut aussi arriver aux autres animaux.
- F** Le sac qu'on conte pour le 4. dit *cæcum* à cause qu'il n'a qu'une entrée, ou ouverture.
- GG** Le 5. dit *colon*, à cause dequoy certaines douleurs de ventre sont nommées *coliques* dans les hommes, étant en sa situation, il commence vers le rognon droit, & s'étendant au dessous du foie & de l'estomach il gaigne le costé gauche, où se contournant, en s'y rendant plus étroit, il descend en touchant le rein gauche, & un peu plus bas représentant une S. se refléchissant, il se termine vers le sommet de l'*os sacrum*, ce qui est notable.
- H** Le commencement du boyau *culier*, qui est le 6. & dernier, dit *rectum* en Latin.
- III.** Les cinq pieces ou *lombes* du foie en l'homme, il y en a deux petits au dessous des plus grandes.
- K** La vescie du fiel, ou de la bile.
- LL** Les rognons.
- MM** Les veines dites *emulgentes*, qui vont aux rognons.
- NN** La veine *mère* dite *caue* en son tronc descendant.
- O** La veine dont le tronc aboutit au foie, dite *veine porte*.
- R** La vescie, ou le *reseruoir* du chyle : c. du suc blanc alimenteux qui y arrive des intestins par les veines *lactées*.
- SS** La fraise dite *mesenterium*, par laquelle sont soustenus comme sur un fonds plusieurs vaisseaux allans & venans devers les intestins, au milieu desquels elle se tient, en y aboutissant comme en rond.
- TT** Partie de cette fraise qu'on a déchirée pour avoir plus de facilité à lier les vaisseaux du foie, lymphées & lactées.
- aa** Ce qu'on appelle *pancreas glanduleux*, situé au milieu de la fraise, où abordent les veines *lactées* desdits intestins, & d'où elles sortent pour aller au *reseruoir* du chyle y conduire ce suc blanc.
- bb** Ce qu'on appelle *pancreas charneux*, attaché au *duodenum*, & étendu comme seruant de coussin à l'estomach, dont il a été parlé cy devant Figure 4.
- cccc** Les veines *lactées* venant des intestins au *pancreas glanduleux*.
- ddd** Les veines *lactées* qui sortent du même *pancreas*, & vont aboutir au *reseruoir* du chyle, qui le contient comme une petite vescie.
- aa.eeee** Les veines *lymphées* qui viennent du foie à la *glande* marquée m. cy apres, & d'icelle à la vescie, ou *reseruoir* du chyle, cy dessus marqué R. d'autres venans immédiatement du foie audit *reseruoir* qui reçoit ledit chyle des veines *lactées*, auquel aussi y abordent d'autres vases lymphées, venant tant des *glandes* des aines suivans les veines d'icelle, que des autres plus petites glandes qui reçoivent les sérositez superficielles, qui s'écoulent des nerfs *épanouis* ou *épatés* en muscles, selon ce qui a été dit en nos *remarques curieuses*, page 416. il y en a qui viennent de la *glande* de l'*œsophage*

# DE L'ANATOMIE.

*l'œsophage*, ou conduit qui vient de la bouche à l'estomach, & se vont rendre au conduit du chyle, marqué i en la Figure 8. cy apres, là aussi abordent les vases lymphées qui viennent de la glande du sternum, & des petites glandes du cœur, tout cela pour par cette liqueur sereuse plus liquide, ayant à couler celle du chyle plus crasse ou épaisse, en retournant enfin avec luy dans les veines, par l'entrée qu'a ce conduit dans la branche veneuse qui est sous les clefs, de laquelle il est parlé en cette *Theorie* page 22. comme il se voit en la présente Figure 8. cy apres.

- fff* Remarquez icy encor le progrez de ces vaisseaux lymphées à la glande m.
- gg* Sont les conduits de la bile dont il est parlé au Discours XII. dit *cholideches*.
- K* Montre comme ces conduits portent la bile dans le premier des intestins dit *duodenum*.
- III* Les veines *meseraiques* ou de la fraise, ditte *mesentere cy dessus*, noires, pour marquer leurs differences d'avec les veines lactées, & les vases lymphées blancs.
- m* La glande à laquelle arrivent plusieurs des vases lymphées, venans du foie avant qu'a boutir au reseruoir du chyle.
- nn* Vn de ces vases coulant le long de la vescie du fief, obserué souuentefois par M. Rudbek.
- oooo* Comme la veine porte à laquelle confluent les veines meseraiques cy dessus remarquées, aboutit par diuers rameaux au foie.
- rrr* Vases lymphées, qui venans du foie conduisent leurs serositiez aussi dans le reseruoir du chyle, en s'attachant fort étroittement à la *veine caue*, marquée NN. cy dessus.
- tt* Les petites veines qui vont à la vessie du fief, ditte *Cystis fellis à cause de quoy on les nomme Cystiques*.
- PPPPP* L'internalle des *valvules*, au petit tuyau qu'on obserue dans les vases lymphées.

## FIGURE VI.

Laquelle montre encor plus particulierement la situation & la disposition des *veines lactées*, & des parties qui les confinent, pour plus ample intelligence des Discours V. VI. & XII. de cette *Theorie*.

- AAA* La partie caue du foie.
- B* La vescie du fief.
- CC* La veine *umbilicale* effeuillée & reflechie en haut n'ayant plus d'usage & ne seruant que pendant que l'enfant est attaché par elle aux veines de la mère pour la circulation qui se fait de la mère à l'enfant, dont il a été traité cy dessus en expliquant la Figure 3. sous la lettre F.
- DD* L'estomach renversé en haut.
- E* Son orifice ou ouverture par embas, lié, par laquelle la viande qui commence à se digérer descend dans le premier des intestins, cette ouverture s'appelle en Grec *pilorus*, c'est à dire *portier*, pource qu'elle ouvre la porte au chyle pour entrer par les intestins au mesentere dans les veines lactées, ce qui est au dessous de la ligature dudit premier intestin, dit *duodenum*.
- F* Est la partie faisant le second intestin dit *jejunum*, lequel a été coupé d'avec le premier, laissé avec l'orifice de l'estomach, cy dessus marqué E. & lié.
- GGG* Le *pancreas* charneux marqué en la Figure 5. bb.
- HH* La ratelle.
- II* Le roignon droit apparent.
- K* L'endroit ou doit être le *roignon gauche*, qui est caché sous la fraise icy.
- LL* La fraise ou le *mesentere* espandu, environné des intestins.
- MM* Les intestins qui l'environnent étant attachés à iceluy.
- aaaa* Quelques veines *lactées* qui vont du *pancreas* charneux au foie. Voyez page 29. de cette *Theorie*.
- bbb* Plusieurs autres veines *lactées* qui se rendent au *pancreas* des intestins, pour se rendre à leur s.

# EXPLICATION DES FIGVRES

- à leurs *reseruoirs*. Voyez la precedente Figure 5.  
*cc* Rameaux des veines de la porte, dits *meseraiques* en la Figure 5. cy devant *III.*  
*dd* Rameaux aussi des arteres de la fraise ou *meseraiques*, dont il est parle au Discours IV.  
 de cette Theorie.

## FIGVRE VII.

Montre la vescie ou *reservoir* du chyle en sa situation naturelle, avec les *glandes voisines* nouvellement decouvertes, ensemble les parties du ventre inferieur qui les confinent.

- a* Le foye.
- b* L'estomach renuersé contremont.
- c* La vescie du fiel.
- d* Le premier intestin dit *duodenum*.
- e* La partie du *pancreas* qui a été desia cy devant remarquée sous cet intestin, à laquelle font departis & disperser les rameaux des *veines laitées* allans à leur *reservoir*.
- f* Glande que M. *Bartholin* estime nouvellement decouverte, iointe à une autre ensemble, composant le *reservoir de l'homme*.
- g* Les intestins renuersez du costé gauche, pour faire voir la situation de ces *glandes* & du *reservoir*.
- h* Le rein ou roignon droit, à decouvert.
- i* Les veines *laitées*, comme elles vont des glandes vers le *pancreas*, s'espandans en sa surface qui les soutient & affermit.
- kkk* Les costes qui paroissent en cette demonstration anatomique.
- l* Le tronc de la veine mere ou veine caue, descendant.
- mm* Les veines venans des rognons, dites *emulgentes*.

## FIGVRE VIII.

Montre séparément les glandules, ou plutost le *reservoir* du chyle, qui paroist *en l'homme*, par la dissection de celuy qui fut ouvert à demy mort, par la concession du Roy de Danemarc, selon l'observation de M. *Bartholin*.

- a* La nouvelle *glande*, receuant les veines *laitées* à costé & au dessus du *reservoir* du chyle, avec le tuyau qui va ioindre au grand *tronc du canal montant*.
- bb.* Deux autres glandes plus basses proche ledit *reservoir*, ausquelles se communiquent aussi les veines *laitées* en l'homme.
- ccc* Les rameaux qui en sortent & se vont rendre au tronc du *conduit* ou *canal montant*.
- d* Le *tronc* dudit *canal seul* montant le long du dos en la region de la poitrine.
- e* L'artere des rognons, vers laquelle il semble que quelque rameaux des veines *laitées* s'estendent.
- ff* Les rognons.
- gg* Le tronc *descendant* de la grande artere au dessous du cœur, à l'endroit duquel il a été lié & tranché.
- h* L'épine du dos.
- i* Continuation du *tronc du canal* jusques sous l'artere des clefs.
- k* Le tuyau qui conduit de la bouche à l'estomach pour y descendre la viande maschée avec le breuage, dit *esophagie*, reflechit un peu ou recourbe à droit.
- l* La glande dite *Thymus* qui luy adhère, & sert pour munir & conferuer en couurant, & cachant ce *canal laitée*, montant & portant le chyle appuyé sur les vertebres de l'épine du dos.
- mm* L'artere des clefs, coupée & liée par embas.

La

# DE L'ANATOMIE.

- n. La valvule qui donne entrée au chyle en l'aboutissement du *cæhal latte* sous les clefs ou veines *sousclauieres*, mais empesche qu'il ne rentre dans ledit canal.
- o. C'est la valvule interieure dans la veine *jugulaire* qui permet au sang de descendre du cerceau, & non d'y remonter par le même conduit.
- p. La veine qui va aux aisselles sous les clefs, *axilaris & subclavia*, refendue en sorte qu'on peut voir dans icelle.
- q. Monstre la susditte veine *jugulaire interne*, laquelle descend du cerceau.
- r. Marque la *jugulaire externe*, qui descend plus exterieurement au gosier, principalement de la face & autres parties contigües.
- s. La veine qui va aux aisselles ditte *axillaris*.
- ttttt &c. Les costes de part & d'autre.
- u. La veine qui reçoit l'vrine en sa place.
- xx. La peau qui fait l'entredeux de la poitrine & du ventre, ditte *Diaphragme*, rompu & rangée de chaque costé.

## FIGVRE IX.

Cette figure est tirée du cinquième Discours de la Dioptrique de M. Descartes, par laquelle il est evident pour l'application de ce qui a été dit en la page 398. des Remarques curieuses, jointes au tome premier de ce *Cours de Medecine*. Que dans vne chambre obscure, où on a fait vn petit trou fort étroit dans vne fenestre qui a vuë sur vne cour, vne place, ou semblable lieu ouvert, dans laquelle soit placée vn homme, ou vne teste, semblable à celle marquée icy, A. C. B.

Que si cée A.C.B. est l'obiet D. le trou & E.G.F. l'image ou simulaire qui le représente sur quelque linge blanc opposé dans laditte chambre par quelqu'un au susdit petit trou, il s'en suit infailliblement que E.G. est à F.D. comme A.B. est à C.D.

Et il faut considerer que si on met vn verre en forme de lunette au devant de ce trou, il y a certaine distance déterminée à laquelle tenant le linge, les images paroissent fort distinctes, & que pour peu qu'on l'éloigne, ou qu'on l'approche davantage du verre, elles commencent de l'estre moins ; De plus que cette distance doit être mesurée par l'espace qui est, non pas entre le linge & le trou, mais entre le linge & le verre, en sorte que si on met le verre un peu au delà du trou de part & d'autre, le linge en doit étre d'autant approché ou reculé. Avec cela que cette même distance depend en partie de la figure de ce verre, & en partie aussi de l'éloignement des obiects, car en laissant l'obiet A.C.E. au mesme lieu, moins les superficies du verre (qui doit étre vn D.) sont courbées, plus le linge en doit étre éloigné, c'est pourquoi en nostre *Breviarium Medicum*, nous avons dit que ce que les vieillards voyent mieux les choses éloignées que les proches, sans lunettes, vient de ce que l'eau qui est dans l'œil se vidant par l'angle de l'œil, dont la glande est affoiblie & relachée par l'age, la portion de la cornée qui couvre le petit trou de l'yuée, par où passent les espèces qui viennent de l'obiet, n'estant plus si enflée par l'eau qui est au dessous en quantité s'affaisse, & sa superficie est plus plate & moins courbe ; de sorte que M. des Cartes remarque fort bien en suite que se seruant du mesme verre, dont la superficie est moins courbée, si les obiects sont fort proches il faut tenir le linge un peu éloigné, & nous avons remarqué de là, que en fortifiant cette glande par quelque liqueur un peu astringante, comme celle de M. de l'Orme, ou semblable, telle que nous en avons donné vne en la page 35. dudit *Breviarium Medicum*, on se preserue de l'usage des lunettes, & quelquefois on s'en delire, ce qui peut aussi arriver par un effet de nature, par lequel cette glande lachrimale venant à se resserrer & rassermir, plusieurs apres s'estre longuement servis de lunettes, viciliſſans neantmoins viennent à n'en avoir plus besoin, comme en fait foy encore à présent vn tres-ancien, tres-venerable & R. P. du Tiers Ordre de S. François, & l'vne des lumières dans la restauration d'iceluy de ce Royaume.

# EXPLICATION DES FIGVRES

## FIGVRE X.

Montrant la situation dans la teste & au milieu du cerueau, de la glande CONARION, ditte en Latin *Pinealis*, de laquelle il a été parlé &s Remarques curieuses que nous avons adouctées au I. Tome du Miroir de Beauté, &c. pag. 396. & à la fin du II. Tome du Discours des Maladies Spirituelles, p. 295.

- AA** Le cerueau ou ceruelle, qu'on a coupée également, ayant enlevé le dessus avec vn rafoir.
- B** La voute (*Fornix* en latin) qui soutient le cerueau enlevé, comme dans le centre ou milieu d'iceluy, renuerlée hors de sa situation, vers le derriere de la teste.
- CC** La partie du dessus du *ventricule droit* qui paroist vers le devant de la teste, eslargie afin qu'elle puisse paroistre ouverte, en latin *Ventriculi anterioris dextrri pars superior deducta*.
- DD** La partie de dessus du *ventricule gauche* qui paroist vers le devant de la teste, aussi exposée à la veüe. *Ventriculi anterioris sinistri pars superior similiter explanata*.
- E** Cette fente montre l'endroit où est ce qu'on appelle le *troisième ventricule*.
- FF** Ce sont deux lambeaux de la peau épaisse qui couvre la ceruelle, nommée en latin *dura mater*, renuerlée de part & d'autre.
- A** C'est la glande CONARION, ditte en latin *pinealis*, pour ce qu'elle ressemble à vne pomme de pin enlevée en *cone* ou piramide en sa situation, sur certaines eminences qui se forment en cét endroit, ou de la substance du cerueau, qui se rassermi en s'arrondissant en forme de petites colines, dont les vnes ressemblent aux *fesses* d'un petit enfant, les autres aux *testicules* ou petites boules qui sont renfermées dans la bourse des parties honteuses d'un petit garçon.
- bb** Ces eminences qui ressemblent aux *fesses*, appellées *nates* en latin.
- cc** Ces eminences qui ressemblent aux *testicules*, appellées *testes* en latin.
- #** Vne autre petite eminence du costé du devant de la teste, laquelle pour ce qu'elle a quelque ressemblance à la nature d'une petite fille est appellée *vulva* en latin.

Il faut aussi remarquer qu'à l'entour de cette glande CONARION, dans la partie supérieure des ventricules, il y a quantité d'arteres qui sont reçues par autant de veines, lesquelles aussi meslées font comme vn eschauau de soye cramoisie, & vn embarras de petits vaisseaux non gueres plus gros que des cheveux chascuns, nommé dvn terme Latin-Grec *plexus choroides*, lequel n'a peu estre icy exprimé par le burin du sculpteur pour n'y avoir espace suffisant, & pour eviter confusion, & se doit sous-entendre sous ladite glande Conarion, & à l'endroit, & entre lesdits *nates* & *testes*, en tirant vers le troishcme ventricule.

## FIGVRE XI.

Representant le CONARION plus grand que le naturel, pour y faire comprendre ce qui a été enseigné sommairement en traittant des *Maladies spirituelles*, à la fin du Tome II. de cet ouvre pag. 295. depuis la trentiesme ligne iusques à la quarantiesme, & plus amplement au second livre de nos *Elementa de Medecina*.

Au dessus de sa base iusques à la premiere distinction faite par vne ligne qui termine le premier estage du Conarion, c'est à dire le *plus bas*, sont logées les *especes*, ou *idées*, ou *images* des *Individus* qui sont portées par les sens exterieurs iusques là pour y prendre place, représentez par de tres-petits points, à cause de leur grand nombre, car il n'y a rien de si nombreux en la nature des choses, que les *Individus*.

Au second estage sont placées les *images* ou *idées* des *Espèces generiques*, marquées par vne ligne, au bout de laquelle sont ces mots en italique *des especes*, pour ce que comme il faut plusieurs

## DE L'ANATOMIE.

plusieurs Individus pour faire vne *espace* il y a moins d'*espèces* que d'*individus*, c'est pourquoy elles sont representées par de plus gros points, dont l'un en contient bien deux ou trois du bas estage.

Au troisième estage en montant vers la pointe du *Conarium*, est la place des idées ou images des genres, qui non plus que celles des espèces génériques ne viennent point du dehors, mais se forment au dedans estans concevés par l'ame, laquelle comme de plusieurs Individus, elle fait des Espèces génériques, elle produit en concevant, des Genres lesquels comprennent en soy plusieurs Espèces, d'où vient que les points de ce troisième estage sont plus gros, car comme il faut pour le moins deux points du premier estage pour en former vn de celuy qui est le second, il en faut aussi deux ou plus pour en former vn point du troisième estage, qui aussi à cause de cela à moins d'espace & est désigné par ces mots italiques *des Genres* au bout d'une ligne.

EST qui est dessus l'angle qui termine ce cone aigu par enhaut, se représente comme vne *idée générale* qui doit comme influer sur toutes ces idées, images, ou espèces apparantes à l'ame, ainsi concevées, & disposées, & placées, pour les lier en propositions, afin de les pouvoir comparer ensemble pour en faire des bons ou mauvais *syllogismes*. Voyer la page 295. sus alleguée, & pour plus ample instruction les propositions 18. 19. & 20. de nostre second livre des *Elementa de Médecine* qui y sont alleguez, & quiconque saura bien comprendre cela & en tirer l'usage, saura tout ce que l'homme peut sauoir humainement.

F I N.

# THEORIE DE LA CHIMOTHERAPIE

La théorie de la chimiothérapie est une théorie qui explique comment les médicaments peuvent aider à traiter certaines maladies. Selon cette théorie, les médicaments peuvent agir de différentes façons pour empêcher ou réduire l'activité des cellules cancéreuses. Par exemple, certains médicaments peuvent empêcher les cellules cancéreuses de se reproduire, tandis que d'autres peuvent les détruire directement. La théorie de la chimiothérapie a été développée au fil des années par de nombreux chercheurs et praticiens, et elle continue d'évoluer avec le temps. Cependant, il est important de noter que la théorie de la chimiothérapie n'est pas la seule manière de traiter les maladies, et qu'il existe d'autres approches thérapeutiques.

M. L. T.

TABLE DES NOMS LATINS  
DES PLANTES QUI SE TROVENT  
DANS CE COVRS.

**A**MY LECTEUR, afin que rien ne manque à l'accomplissement de cet Ouvre, & que vous n'ayez rien à désirer, de tout ce qui peut vous le rendre utile & commode, i'ay voulu inserer icy la Table des Plantes, qui entrent en la composition des Remedes qui vous sont proposez dans ce Liure: Elle a esté dressée avec exactitude & fidelité, & comme plusieurs personnes pour estre dans la Campagne, & dans les endroits, où estans éloignez des grandes sources, & priez dà secours favorable des Liures, pourroient hesiter à connoistre quelques-vns de ces Simples, ie vous donne aussi immediatement en suite leurs Figures & leurs Planches, & pour procurer plus de facilité, apres auoir mis dans cette Table, à costé de l'appellation de chacune de ces Plantes, le Numero qui les indique dans le corps des Figures: i'ay encor instalé au bas de chaque Figure en particulier, un second Chiffre qui rappelle dans le Matthiole, & qui denotte la page où il est traité de leurs Vertus, avec plus d'étendue. Remarquez s'il vous plaist que le Matthiole, auquel l'on renvoie la curiosité des plus studieux, est celuy de la dernière edition, imprimée à Lyon; & parce que dans les Ordonnances les Simples y sont mis quelque fois en François, l'on a mis une seconde Table qui commence par le François, pour la commodité de ceux qui n'entendent pas la langue Latine, où l'on a obserué les mesmes renvois que ceux qui sont dans la première Table.



A			B
<i>Brotonum. FRANÇOIS.</i>	<i>Auronne. n. r.</i>	<i>Apparine siue Aperula.</i>	17
<i>Absinthium.</i>	<i>Absinthe.</i>	<i>Glatteron.</i>	18
<i>Acacia.</i>		<i>Aristolochia.</i>	19
<i>Acetosa siue Oxalis.</i>	<i>Ozeille.</i>	<i>Arnoglosson Plantain long.</i>	20
<i>Acorum apoth.</i>	<i>Calamus odoratus.</i>	<i>Ajarum Cabaret.</i>	21
<i>Flambe.</i>		<i>Applenum. Cetrach.</i>	22
<i>Acte seu Ebulus.</i>	<i>Yble.</i>		
<i>Agaricum.</i>	<i>Agaric.</i>	<b>B</b> <i>Allote.</i>	23
<i>Agnus Castus.</i>		<i>Marrube noir.</i>	24
<i>Alipium.</i>	<i>Persil.</i>	<i>Barbula hirci.</i>	25
<i>Aloe.</i>	<i>Aloës.</i>	<i>Barbe de bouc.</i>	26
<i>Althea.</i>	<i>Guimauves.</i>	<i>Beta.</i>	27
<i>Amygdala.</i>	<i>Amandes.</i>	<i>Betenica.</i>	28
<i>Anagallis.</i>	<i>Mouron.</i>	<i>Betonye.</i>	29
<i>Anethum.</i>	<i>Aneth.</i>	<i>Bistorta.</i>	30
<i>Angelica.</i>	<i>Angelique.</i>	<i>Blitum.</i>	31
<i>Anisum.</i>	<i>Anis.</i>	<i>Borrago.</i>	32
		<i>Borrache, ou langue de bœuf.</i>	33
		<i>Eryonta.</i>	34
		<i>Coleurée, ou feu ardent.</i>	35
		<i>Buglossum.</i>	36
		<i>Bulbus vomitorius.</i>	37
		<i>Bulbe vomitif.</i>	38
		<i>Bursa pastoris.</i>	39
		<i>Bouise de pasteur.</i>	40
			41
			42
			43
			44
			45
			46
			47
			48
			49
			50
			51
			52
			53
			54
			55
			56
			57
			58
			59
			60
			61
			62
			63
			64
			65
			66
			67
			68
			69
			70
			71
			72
			73
			74
			75
			76
			77
			78
			79
			80
			81
			82
			83
			84
			85
			86
			87
			88
			89
			90
			91
			92
			93
			94
			95
			96
			97
			98
			99
			100
			101
			102
			103
			104
			105
			106
			107
			108
			109
			110
			111
			112
			113
			114
			115
			116
			117
			118
			119
			120
			121
			122
			123
			124
			125
			126
			127
			128
			129
			130
			131
			132
			133
			134
			135
			136
			137
			138
			139
			140
			141
			142
			143
			144
			145
			146
			147
			148
			149
			150
			151
			152
			153
			154
			155
			156
			157
			158
			159
			160
			161
			162
			163
			164
			165
			166
			167
			168
			169
			170
			171
			172
			173
			174
			175
			176
			177
			178
			179
			180
			181
			182
			183
			184
			185
			186
			187
			188
			189
			190
			191
			192
			193
			194
			195
			196
			197
			198
			199
			200
			201
			202
			203
			204
			205
			206
			207
			208
			209
			210
			211
			212
			213
			214
			215
			216
			217
			218
			219
			220
			221
			222
			223
			224
			225
			226
			227
			228
			229
			230
			231
			232
			233
			234
			235
			236
			237
			238
			239
			240
			241
			242
			243
			244
			245
			246
			247
			248
			249
			250
			251
			252
			253
			254
			255
			256
			257
			258
			259
			260
			261
			262
			263
			264
			265
			266
			267
			268
			269
			270
			271
			272
			273
			274
			275
			276
			277
			278
			279
			280
			281
			282
			283
			284
			285
			286
			287
			288
			289
			290
			291
			292
			293
			294
			295
			296
			297
			298
			299
			300
			301
			302
			303
			304
			305
			306
			307
			308
			309
			310
			311
			312
			313
			314
			315
			316
			317
			318
			319
			320
			321
			322
			323
			324
			325
			326
			327
			328
			329
			330
			331
			332
			333
			334
			335
			336
			337
			338
			339
			340
			341

## T A B L E.

<b>C</b>			
<i>Calamintha.</i> Calament.	32	<i>Ficus.</i> Figues.	81
<i>Calamus odoratus</i> sive <i>Acorum.</i> Flambe bardé.	33	<i>Filix.</i> Fuchere ou Fouchiere.	82
<i>Caltha</i> sive <i>Arundo.</i> Canne ou Roseau.	34	<i>Foenum græcum.</i> Fenu grec.	83
<i>Caltha</i> sive <i>Cathula.</i> Souffy.	35	<i>Fragaria.</i> Fraisier.	84
<i>Camomilla.</i> Camemille.	36	<i>Fraxinus.</i> Frêne.	85
<i>Carduus</i> seu <i>tapetis barbatus.</i> Botillon.	37	<i>Fraxinella</i> seu <i>Dictamum.</i> Petit frene.	69
<i>Cannabis.</i> Chanvre.	38	<i>Fumaria</i> sive <i>Fumus Terra.</i> Fume terre.	86
<i>Capillus</i> <i>veneris</i> sive <i>Adiantum.</i> Capilaire.	39		
<i>Capparis.</i> Cappres.	40	<b>G</b> <i>Aropholi.</i> Otillets.	88
<i>Carduus benedictus.</i> Chardon beny.	41	<i>Genista.</i> Geneste.	89
<i>Cariophyllum.</i> Girofles.	42	<i>Gengidium.</i>	45
<i>Cartamus.</i> Saffran bastard.	43	<i>Gladiolus.</i> Glayeul ou Glaies.	90
<i>Cassia</i> <i>solutia.</i> Cassé laxatue.	44	<i>Glycyrhiza.</i> Reglisse	91
<i>Cassutha</i> apotic <i>Cuscuta.</i> Cuscute.	45	<i>Gramen.</i> Dent de chien.	92
<i>Cedrus.</i> Cedre.	46		
<i>Centaurium magnum.</i> Reupontique.	47	<b>H</b> <i>Humus.</i> Flanche pute.	93
<i>Centaurium minus.</i> Centaurée.	48	<i>Hedera terrestris.</i> Lierre terrestre.	94
<i>Cantinaudia</i> sive <i>sanguinaria.</i> Corrigole.	49	<i>Helxine.</i> Parietaire.	95
<i>Cerfolium.</i> Cerfueil.	50	<i>Hipericum.</i> Mille pertuis.	96
<i>Chamomitis.</i> Iue.	51	<i>Hippofelnum.</i> Achér.	97
<i>Chondrilla.</i> Lettron.	52	<i>Hordeum.</i> Orge.	98
<i>Cichorium.</i> Cicorée.	53	<i>Horminum.</i> Des iardins.	203
<i>Cicuta.</i> Ciguë.	54	<i>Hypocistis.</i>	99
<i>Coccum</i> sive <i>Coccus baifica.</i> Graine d'Escarlatte.	55	<i>Hysopus.</i> Hyslope.	100
<i>Colocynthis.</i> Coloquinthe.	56		
<i>Confolida.</i> Confyre.	57	<b>I</b> <i>Beris.</i> Chaffe rage.	101
<i>Coriandrum.</i> Coriandre.	58	<i>Iris.</i> Flambe au Glayeul.	102
<i>Costus.</i> Coston.	59	<i>Iuniperus.</i> Geneure.	103
<i>Cotonea malus.</i> Pomme de Coing.	60	<i>Iusquiamus.</i> Iusquame.	104
<i>Crocus.</i> Saffran.	61		
<i>Cucumer.</i> Concombre.	62	<b>L</b> <i>Adicea.</i> Laictue.	105
<i>Cucurbita.</i> Courge.	63	<i>Ladanum.</i> Liqueur de ledum.	106
<i>Cuminum.</i> Cumin.	64	<i>Lapatum.</i> Lampe, Parelle, ou Patience.	107
<i>Cupressus.</i> Cypres.	65	<i>Lauendula.</i> Lauende.	108
<i>Cyclaminus.</i> Cyclamen ou pain de porceau.	66	<i>Laurus.</i> Laurier.	109
<i>Cyperus.</i> Souchet.	67	<i>Lens.</i> Lentille.	110
	68	<i>Lentiscus.</i> Lentisque.	111
		<i>Linum.</i> Lin.	112
		<i>Liquiritia.</i> Reglisse.	91
<b>D</b> <i>Dictamum.</i> Dictame, ou Fraxinelle.	69	<i>Lithospermum.</i> Gremil.	113
		<i>Lupini sativii.</i> Lupins.	114
<b>E</b> <i>Bulus</i> sive <i>adtes.</i> Yble.	70	<i>Lupulus</i> sive <i>innulas.</i> Houblon.	115
<i>Echium.</i> Buglosse sauvage.	71	<i>Lilium.</i> Lys.	116
<i>Eleborus.</i> Ellebore.			
<i>Enula Campana.</i> Aulnée.	72	<b>M</b> <i>Majorana.</i> Marjolaine.	117
<i>Epithimum.</i> Teigne de Thim.	73	<i>Malum Punicum.</i> Grenades.	118
<i>Equisetum</i> sive <i>Equina.</i> Equine.	74	<i>Malus Medica.</i> Citron.	119
<i>Eruca.</i> Roquette.	75	<i>Mandragoras.</i> Mandragore.	120
<i>Eryngium apoth. Iringus.</i> Chardón a cent teste.	76	<i>Marrubium.</i> Marrube.	121
<i>Euphragia.</i> Eufragie.	77	<i>Marrubium-nigrum.</i> Marrube noir.	22
		<i>Matricaria.</i> Matricaire.	122
<b>F</b> <i>Aba.</i> Feues.	78	<i>Melilot ou Sertula Campana.</i> Melilot.	123
<i>Farfara</i> sive <i>Tussilago.</i> Pas dasne.	79	<i>Melissa</i> sive <i>Melissophyllum.</i> Melisse.	124
<i>Feniculum.</i> Fenouil.	80	<i>Mentha.</i> Mente.	125
		<i>Mentafra</i>	

## DES MOTS LATINS.

<i>Mentafræ.</i>	Mente sauvage.	126	<i>Rhus.</i>	Sumach.	165.			
<i>Mercurialis.</i>	Mercuriale ou Vignoble.	127	<i>Ribes.</i>	Ribette ou raisins d'outre mer.	166			
<i>Millefolium.</i>	Millefeuille.	128	<i>Rosa.</i>	Roses.	167			
<i>Morella.</i>	Morelle.	129	<i>Rosmarinum.</i>	Romarin.	168			
<i>Morsus Diaboli sine succisa.</i>		130	<i>Rubia.</i>	Garance.	169			
<i>Myrtillus.</i>		131	<i>Ruta.</i>	Ruë.	170			
<b>N</b>								
<b>N</b> arcissus.	Narcisse ou Campanette.	132	<b>S</b> abina.	Sauzier.	171			
<i>Nardus Italicus.</i>	Aspic.	133	<i>Salsa parella.</i>	Salle pareille.	189			
<i>Nasturtium.</i>	Cresson des jardins.	134	<i>Salula.</i>	Sauge.	172			
<i>Nigella.</i>	Nielle ou Nigelle.	135	<i>Sambucus.</i>	Sureau.	173			
<i>Nymphaea altera.</i>	Especie de Nenuphar.	137	<i>Sathyrium.</i>	Satirion.	174			
<b>O</b>								
<b>O</b> cimum.	Basilic.	138	<i>Satureia.</i>	Sarriette ou saurée.	175			
<i>Opopenax.</i>		140	<i>Scabiosa.</i>	Scabieuse.	176			
<i>Origanum.</i>	Origan.	141	<i>Sebæsten.</i>		177			
<i>Oxalis.</i>	Ozeille.	4	<i>Sempernium seu sedum.</i>	petite joubarde.	178			
<i>Oxilopatum.</i>	Lampe.	107	<i>Senna.</i>	Sené.	179			
<i>Oxyacantha.</i>	Aubespine.	142	<i>Serpentaria maior.</i>	Serpentaire ou serpentine,	180			
<b>P</b>								
<b>P</b> æonia.	Pyuoine.	143	<i>Serpulum.</i>	Serpolut.	181			
<i>Papauer.</i>	Pauot.	144	<i>Serurus sativus.</i>	Endive.	202			
<i>Parthenium sine matricaria.</i>	Matricaire.	145	<i>Sesamum.</i>	Sisame ou jugioline.	182			
<i>Pastinaca.</i>	Panais ou Pastenades.	146	<i>Seseli vel siser montanum.</i>	Ser montain.	183			
<i>Parta leonis sine stellaria.</i>	Pied de lyon.	147	<i>Sinapi.</i>	Seneué ou moutarde.	184			
<i>Petroselinum.</i>		148	<i>Solanum.</i>	Morelle	189			
<i>Pilosella.</i>	Piloselle ou oreille de rat.	149	<i>Spatula fetida.</i>	Glayeul puant ou sauvage.	185			
<i>Pimpinella.</i>	Pimpinelle.	150	<i>Spinacia.</i>	Espinars.	186			
<i>Pinus.</i>	Pin.	151	<i>Stachys apoth. Sticados.</i>		187			
<i>Piper.</i>	Poyure.	152	<i>Staphisagria.</i>		188			
<i>Pistacia.</i>	Pistaches.	153	<i>Succisa sine morsus diaboli.</i>		130			
<i>Plantago.</i>	Plantain.	154	<b>T</b>					
<i>Plantago longa sine Arnoglossum.</i>	Plantain long.	155	<b>T</b> apsus barbatus.	Boüillon.	36			
<i>Polium.</i>	Polinum.	156	<i>Terebinthus.</i>	Terebentin.	192			
<i>Polypodium.</i>	Polipode.	157	<i>Tishymalus.</i>	Herbe à lait.	191			
<i>Polytrichum vel Trichomanes.</i>	Polytrichon.	158	<i>Tomentilla.</i>	Tomentille.	192			
<i>Portulaca.</i>	Pourpier.	159	<i>Tragacantha.</i>	Draganthi.	193			
<i>Primula veris.</i>	Prime vere.	160	<i>Trichomanes.</i>	Polytricon.	155			
<i>Psyllium.</i>	Herbe à Puce.	161	<i>Tussilago sine Farfara.</i>		79			
<i>Pulegium.</i>	Pouliot.	162	<b>V</b>					
<i>Pulmonaria.</i>		163	<b>V</b> erbascum seu Tapsus barbatus.	Verbascule				
<i>Pyrrhomrum.</i>	Pyrethre.	164		ou boüillon.	36			
<b>Q</b>								
<b>Q</b> vercus.	Chefne.	165	<i>Verbenaca.</i>	Verueine.	194			
<b>R</b>								
<b>R</b> apum.	Raues.	166	<i>Veronica.</i>		195			
<i>Raphanus.</i>	Reffort.	167	<i>Viola purpurea.</i>	Violette de Mars.	196			
<i>Rhaponticum.</i>	Rheubarbe ou Rhapsontique.	168	<i>Viscum.</i>	Guy de Chefne.	197			
<b>Z</b>								
<b>Z</b> izania.	Yuraye.	169	<i>Vlmus.</i>	Orme.	55			
<i>Ziziphæ sine serica.</i>	Iububé.	170	<i>Vritica mortua.</i>	Ortie puante.	198			

## ¶ 2 TABLE.

**TABLE DES NOMS FRANCOIS  
DES PLANTES QUI SE TROVVENT  
DANS CE COVRS.**

**A**

Banthe.	LATIN,	<i>Absinthium.</i>
numero		2
Acacia.		3
Ache.	LATIN,	<i>Hippocelinum.</i>
Agaric.	LATIN,	<i>Agaricum.</i>
Agus Cæsus.		8
Aloës.	LATIN,	<i>Aloë.</i>
Amandes.	LATIN,	<i>Amygdala.</i>
Aneth.	LATIN,	<i>Anethum.</i>
Angelique.	LATIN,	<i>Angelica.</i>
Anis.	LATIN,	<i>Anisum.</i>
Aspic.	LATIN,	<i>Nardus italicus.</i>
Aubespine.	LATIN,	<i>Oxiacantha.</i>
Aulnée.	LATIN,	<i>Enula campana.</i>
Auronne.	LATIN,	<i>Abrotanum.</i>

**B**

Arbre de bouc.	<i>Barbula hirsut.</i>	23
Basilic.	<i>Ocimum.</i>	138
Betoine.	<i>Betonica.</i>	25
Bette.	<i>Beta.</i>	24
Bistorta.		26
Blette.	<i>Blitum.</i>	27
Borrache, ou langue de Bœuf.	<i>Borrago.</i>	201
Boüillon, ou Verbascule.	<i>Tapsus barbatus</i> sive <i>candelaria.</i>	36
Bourse de pasteur.	<i>Bursa pastoris.</i>	31
Buglosse.	<i>Buglossum.</i>	29
Buglosse sauvage, ou langue de bouc.	<i>Echium.</i>	70
Bulbe vomitif.	<i>Bulbus vomitorius.</i>	30

**C**

Abarer.	<i>Aesarum.</i>	20
Calament.	<i>Calamintha.</i>	32
Camomille.	<i>Camomilla.</i>	35
Canne, ou Roseau.	<i>Calamus</i> sive <i>Arundo.</i>	33

Capillaire.	<i>Adianthon vel Capillus veneris.</i>	38
Cappres.	<i>Capparis.</i>	39
Caïfe laxative.	<i>Cassia solutina.</i>	43
Cedre.	<i>Cedrus.</i>	46
Centaurée.	<i>Centaurium minus.</i>	48
Cerfuëil.	<i>Cerfolium.</i>	50
Cetrach.	<i>Asplenium.</i>	21
Chanure.	<i>Cannabis.</i>	37
Chardon beny.	<i>Carduus benedictus.</i>	40
Chasse rage.	<i>Iberis.</i>	101
Chesne.	<i>Quercus.</i>	161
Cheualine.	<i>Equisetum.</i>	74
Cicorée.	<i>Cichorium.</i>	53
Ciguë.	<i>Cicuta.</i>	54
Citron.	<i>Medica Malus.</i>	119
Coing.	<i>Cotonea malus.</i>	61
Coleuuriée, ou feu ardent.	<i>Bryonia.</i>	28
Coloquinthe.	<i>Colocynthis.</i>	57
Concombre.	<i>Cucumer.</i>	63
Consyre.	<i>Consolida.</i>	58
Coriandre.	<i>Coriandrum.</i>	59
Corrigiole.	<i>Centinaudia.</i>	49
Coston.	<i>Costus.</i>	60
Courge.	<i>Cucurbita.</i>	64
Cresson des jardins.	<i>Nasturtium.</i>	134
Cumin.	<i>Cuminum.</i>	65
Culcute.	<i>Cuscuta.</i>	44
Cyclamen, ou pain de porceau.	<i>Cyclaminus.</i>	67
Cypréz.	<i>Cupressus.</i>	66

**D**

Draganthi.	<i>Tragacantha.</i>	193
------------	---------------------	-----

**E**

Llebore.	<i>Elleborus.</i>	71
Endiue.	<i>Seri sativus.</i>	202
Equine.	<i>Equisetum sive cauda Equina.</i>	74
Elpinac.	<i>Spinacia.</i>	186

Eufrage

## TABLE DES MOTS FRANCOIS.

**E**ufrage. *Eusfragia.*

	70	Lampe. <i>Lapatum.</i>	107
		Lauende. <i>Lauendula.</i>	108
		Laurier. <i>Laurus.</i>	109
		Ledum liqueur. <i>Ladanum.</i>	106
		Lentille. <i>Lens.</i>	110
	79	Lentisque. <i>Lentiscus.</i>	111
	80	Lettron. <i>Chondrilla.</i>	52
	83	Lierre terrestre. <i>Hedera terrestris.</i>	94
	78	Lin. <i>Linum.</i>	112
	81	Lupins. <i>Lupini satiu.</i>	114
	5	Lierre terrestre. <i>Hedera terrestris.</i>	94
	82	Lys. <i>Lylum.</i>	116

**F****F**arfara, ou pas d'asne. *Tussilago.*

	79	Lampe. <i>Lapatum.</i>	107
	80	Lauende. <i>Lauendula.</i>	108
	83	Laurier. <i>Laurus.</i>	109
	78	Ledum liqueur. <i>Ladanum.</i>	106
	81	Lentille. <i>Lens.</i>	110
	5	Lentisque. <i>Lentiscus.</i>	111
	82	Lettron. <i>Chondrilla.</i>	52
	84	Lierre terrestre. <i>Hedera terrestris.</i>	94
	85	Lin. <i>Linum.</i>	112
	86	Lupins. <i>Lupini satiu.</i>	114
	87	Lys. <i>Lylum.</i>	116

**G****G**arence. *Rubia.*

	169	M Androgore. <i>Mandragoras.</i>	120
	89	Marjolaine. <i>Majorana.</i>	117
	103	Marrube. <i>Marrubium.</i>	121
	43	Marrube noir. <i>Ballote vel Marrubium nigrum.</i>	22
	41	Matricaire. <i>Matricaria vel Parthenium.</i>	122
	17	Melilot. <i>Melilot.</i>	123
	90	Melisse. <i>Melissa.</i>	124
	185	Mentastre, ou Mente sauvage. <i>Mentha.</i>	126
	56	Menthe. <i>Mentha.</i>	125
	57	Millefetüille. <i>Millefolium.</i>	128
	96	Millepertuis. <i>Hipericum.</i>	96
	129	Morelle. <i>Morella vel solanum.</i>	129
	130	Morsus diaboli, ou Succisa. <i>Succisa.</i>	130
	131	Mouron. <i>Anagallis.</i>	13
	197	Mytillus. <i>Mytillus.</i>	131

**H****H**erbe à laïct. *Thibimalus.*

	132	N Arcisse, ou Campanette. <i>Narcissus.</i>	132
	137	Nenuphar. <i>Nymphaea altera.</i>	137
	135	Nielle, ou Nigelle. <i>Nigella.</i>	135

**I****I**ubarbe petite. *Sedum vel semperium.*

	88	O Eillets. <i>Garofoli.</i>	88
	140	Opopanax. <i>Opopanax.</i>	140
	98	Orge. <i>Hordeum.</i>	98
	141	Origan. <i>Origatum.</i>	141
	55	Orme, <i>Vlmus.</i>	55
	192	Ortie puante. <i>Vrtica mortua.</i>	192
	4	Ozeille. <i>Oxalis.</i>	4

**L****L**iringus, ou chardon à cent testes. *Eringium.*

	95	P Arietaire. <i>Helcine.</i>	95
	79	Pas d'asne. <i>Farfara sue Tussilago.</i>	79
	145	Patenade, ou Panais. <i>Pastinaca.</i>	145
	107	Patience parelle, ou Lampe. <i>Lapathum.</i>	107
	144	Pauot. <i>Papaver.</i>	144

**L**aïctue. *Laetitia.*

	Perfil	Perfil	Perfil
--	--------	--------	--------

## T A B L E

Perfil. <i>Apilium.</i>	9	Sarrasine. <i>Aristolochia.</i>	18
Petrocelinum.	147	Sarriette, ou Sauorée. <i>Satureia.</i>	175
Pied de Lion. <i>Patta leonis.</i>	146	Satirion. <i>Sathyrium.</i>	174
Piloselle. <i>Pilosella.</i>	148	Sauge. <i>Salvia.</i>	172
Pimpinelle. <i>Pimpinella.</i>	149	Sauvnier. <i>Sabina.</i>	171
Pin. <i>Pinus.</i>	150	Scabieuse. <i>Scabiosa.</i>	176
Pistaches. <i>Pistacia.</i>	152	Sebester.	177
Pivoine. <i>Pavonia.</i>	143	Sené. <i>Senna.</i>	179
Plântain. <i>Plantago.</i>	153	Seneuc. <i>Sinapi.</i>	184
Plantain long. <i>Arnoglosson, ou Plantago longa.</i>	19	Sermontain. <i>Seseli vel siler montanum.</i>	183
Poivre. <i>Piper.</i>	151	Serpentaire, ou Serpente. <i>Serpentaria major.</i>	180
Polinon. <i>Polium.</i>	136	Serpollot. <i>Serpillum.</i>	181
Polypode. <i>Polypodium.</i>	154	Sisame ou iugioline. <i>Sesamum.</i>	182
Polytricon. <i>Tricomanes.</i>	155	Souchet. <i>Cyperus.</i>	68
Pouliot. <i>Pulegium.</i>	159	Souffly. <i>Caltha sive Calthula.</i>	34
Pourpier. <i>Portulaca.</i>	156	Staphisagria.	188
Primevère. <i>Primula veris.</i>	157	Sticados vel stæchas.	187
Pulmonaria.	87	Sumach. <i>Rhus.</i>	165
Pyretre. <i>Pyretrum.</i>	160	Sureau. <i>Sambucus.</i>	173

## R

R Aues. <i>Rapum.</i>	163
Reffort. <i>Raphanus,</i>	162
Reglisse. <i>Liquiritia.</i>	91
Reuponthique. <i>Centaureum magnum.</i>	47
Rheubarbe, ou Rhapsontique. <i>Rhaponticum,</i>	164
Ribette, ou Raisin d'outre mer, <i>Ribes.</i>	166
Romarin. <i>Rosmarinum.</i>	168
Roquette. <i>Eruca.</i>	75
Rose. <i>Rosa.</i>	167
Rut. <i>Ruta.</i>	179

## S

S Affran. <i>Crocus.</i>	62
Saffran bastard. <i>Cartamus.</i>	41
Salsepareille, <i>Salsaparella.</i>	789

## T

Teigne de Thim. <i>Epithimum.</i>	73
Terebentin. <i>Terebinthus</i>	190
Tomentille. <i>Tomentilla.</i>	192
V	
V Erbascule. <i>Verbascum,</i>	36
Veronica.	195
Veruaine. <i>Verbenace,</i>	194
Vignoble ou mercuriale. <i>Mercurialis,</i>	127
Violettes de Mars. <i>Viola purpurea,</i>	196

## Y

Y Eble. <i>Ebulus vel Ades.</i>	6
Yuraye. <i>Zizania.</i>	192

FIN DE LA TABLE.



1. *Abrotanum*. Auronne.  
Matthiol. 27.



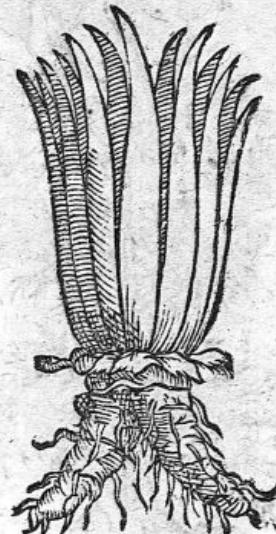
2. *Absinthium*. Absinthe.  
Matth. 276.



3. *Acacia*. Matth. 95,



4. *Acetosa*, *Oxalis*. Ozeille.  
Matth. 204.



5. *Acorum*, *Calamus Odorat.*  
Flambe. Matth. 3.



6. *Adonis*, *Ebulus*. Yeble.  
Matth. 461.



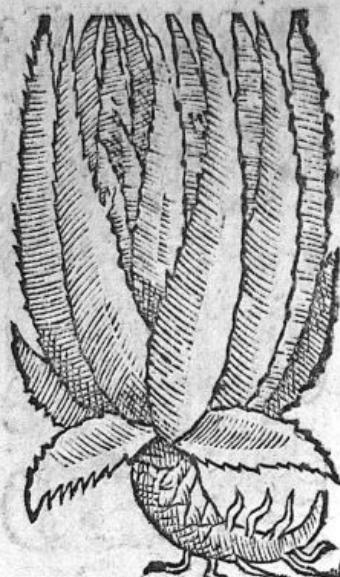
7. *Agaricum*. Agaric.  
Matth. 256.



8. *Agnus Castus*. Matth. 97.



9. *Alipium*. Persil.  
Matth. 303.



10. *Aloë. Aloës.*  
Matth. 274.



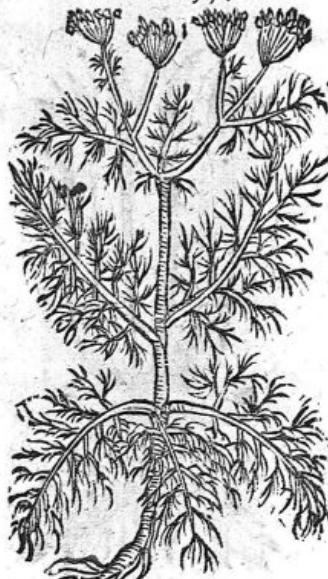
11. *Althaea. Guymauue.*  
Matth. 354.



12. *Amygdala. Amandier.*  
Matth. 123.



13. *Anagallis. Mourfon.*  
Matth. 250.



14. *Anethum. Aneth.*  
Matth. 299.



15. *Angelica. Angelique.*  
Matth. 428.



16. *Anisum. Anis.*  
Matth. 298.



17. *Apparina, Asperula Glateron.*  
Matth. 329.



18. *Aristolochia. Sarrasine.*  
Matth. 261.



19. *Arnoglosson*, *Plantago longa*. Plantain long. Matth. 211.



20. *Asarum*. Cabaret. Matth. II.



21. *Asplenium*. Cetrach. Matth. 347.



22. *Ballote*, *Marrubium nigrum*. Marrube noir. Matth. 327.



23. *Barbula hirta*. Barbe de bouc. Matth. 226.



24. *Beta*. Bettes, Porcée. Matth. 209.



25. *Betonica*. Betoynce. Matth. 361.



26. *Bistorta*. Matth. 363.



27. *Blitum*. Blette. Matth.



28. *Bryonia*. Coleuuree , ou  
feu ardent. Matth. 466.



31. *Bursa pastoris*. Bourse de  
pasteur. Matth. 234.



34. *Caltha*, vel *Calthula*.  
Sousfy. Matth. 472.



29. *Buglossum*. Buglosse , ou  
langue de bœuf. Matth. 433.



32. *Calamintha*. Calament.  
Matth. 285.



30. *Bulbus vomitorius*. Bulbe  
vomitif. Matth. 245.



33. *Calamus* , vel *Arundo*.  
Canne, ou Roseau. Matth. 77-



35. *Camomilla*, sive *Anthe-*  
*mis*. Camomille. Matth. 349.



36. *Cædelaria Verbascū*, vel *Ta-*  
*pus Barbatus*. Boüillô. Matth. 424.



37. *Cannabis*. Chanure.  
Matth. 355.



38. *Capillus veneris*. Adian-  
ton, Capilaire. Matth. 437.



39. *Capparis*. Cappres.  
Matth. 246.



40. *Carduus Benedictus*.  
Chardon beny. Matth. 323.



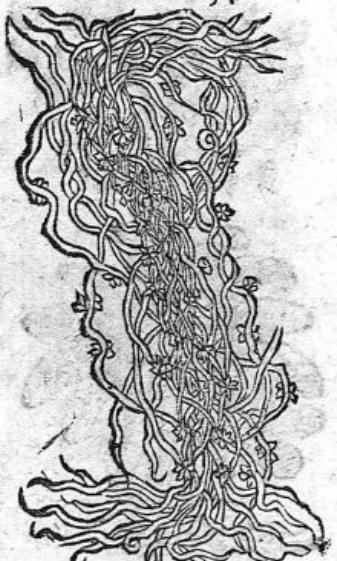
41. *Cariophillon*. Girofle.  
Matth. 254.



42. *Cartamus*, vel *Cnicus*.  
Saffran bastard. Matth. 470.



43. *Cassia solutiua*. Casse la-  
xarie. Matth. 19.



44. *Cassutha*, *Cuscuta*. Cus-  
cute. Matth. 465.



45. *Gengidium*. Matth. 132.



46. *Cedrus. Cedre.* Matth.  
67.



47. *Centaurium magnum.*  
Reupontique. Matth. 264.



48. *Centaurium minus. Cen-*  
*taurée.* Matth. 265.



49. *Centinaudia, vel sanguini-*  
*naria. Corrigiole.* Mat. 364.



50. *Cerfolium. Cerfueil.*  
Matth. 222.



51. *Chamapitis. Iue.*  
Matth. 359.



52. *Chonarilla. Lettron.*  
Matth. 218.



53. *Cichorium. Cicorée.*  
Matth. 216.



54. *Cicuta. Cigüe.* Mat. 402.



55. *Ulmus.* Orme. Matth. 75.



56. *Coccus, vel Coccus Baffica.* Graine d'Escarlate. M. 386



57. *Colocynthis.* Coloquinte. Matth. 463.



58. *Consolida.* Consyre. Matth. 367.



59. *Coriandrum.* Coriandre. Matth. 301.



60. *Coflus.* Cotton. Matth. 21.



61. *Cotonea malus.* Coing. Matth. 112.



62. *Crocus.* Saffran. Matth. 30.



63. *Cucumber.* Concombre. Matth. 219.



64. *Cucurbita*. Courge.  
Matth. 218.



65. *Cuminum*. Cumin.  
Matth. 299.



66. *Cupressus*. Cypréz.  
Matth. 63.



67. *Cyclaminus*. Cyclamen,  
ou pain de porceau. M. 240.



68. *Cyperus*. Souchet.  
Matth. 5.



69. *Dictamnum*. Fraxinella , ou  
Fresne. Matth. 71.



70. *Echium*. Buglossa sauage.  
Matth. 371.



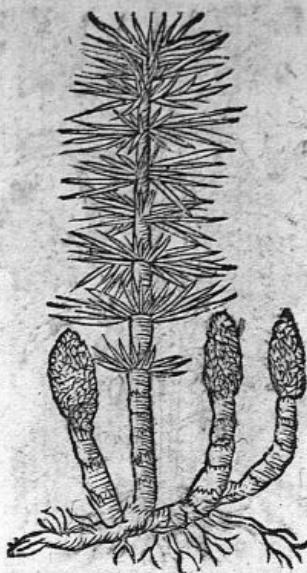
71. *Elleborus*. Ellebore.  
Matth. 443.



72. *Enula Campana*. Aulnée.  
Matth. 30.



73. *Epithymum*. Teigne de Thim. Matth. 463.



74. *Equisetum canad equina*. Cheualine, ou equine. M. 386



75. *Eruca*. Roquette. Matth. 224.



76. *Eryngium*, *Iringus*, *Panicaut*. Matth. 273.



77. *Euphragia*. Eufrage. Matth. 385.



78. *Faba*. Feues. Matth. 195.



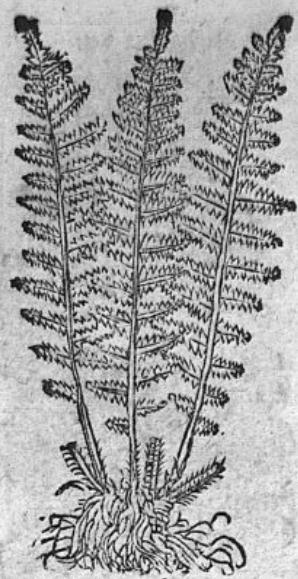
79. *Farfara*, vel *Tussilago*. Bas d'asne. Matth. 333.



80. *Feniculum*. Fenouil. Matth. 306.



81. *Ficus*. Figues. Matth. 129.



82. *Felix.* Fouchere, ou Fou-giere. Matth. 468.



83. *Fænum Gracum.* Fenu-Grec. Matth. 194.



84. *Fragaria.* Fraisier, Matth. 384.



85. *Fraxinus.* Frefne. Matth. 70.



86. *Fumaria, siue Fumus ter-za.* Fume terre. Matth. 424.



87. *Pulmonaria.* Matth. 389.



88. *Garfoli. Oeillets.* Matth. 237.



89. *Genista.* Geneste. Matth. 449.



90. *Gladiolus.* Glayeul, or Glais. Matth. 37.



91. *Glicirrhiza*, vel *Liquiritia*.  
Reglisse. Matth. 263.



92. *Gramen*. Dent de chien.  
Matth. 378.



93. *Halimus*. Franche puce.  
Matth. 81.



94. *Hedera terrestris*. Lierre  
terrestre. Matth. 252.



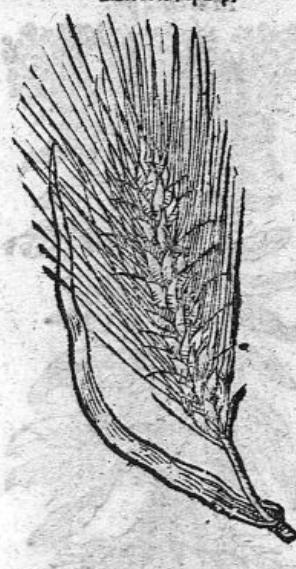
95. *Helxine*. Parietaire.  
Matth. 414.



96. *Hipericum*. Milleper-  
tuis. Matth. 357.



97. *Hippocelinum*. Ache.  
Matth. 303.



98. *Hordeum*. Orge. Matth.  
187.



99. *Hippocistis*. Matth. 88.

¶¶¶



100. *Hyssopum. Hyssope.*  
Matth. 278.



101. *Iberis. Chasse*  
Matth. 132.



102. *Iris. Flambe, ou Gla-*  
*yeul. Matth. 1.*



103. *Iuniperus. Geneure.*  
Matth. 64.



104. *Iusquiamus. Iusquiame.*  
Matth. 397.



105. *Lactuca. Lactue.*  
Matth. 221.



106. *Ladanum. Liqueur de*  
*Ledum. Matth. 88.*



107. *Lapatum. Lampe parel-*  
*le, ou Patience Mat. 204.*



108. *Lauendula. Lauende.*  
Matth. 9.



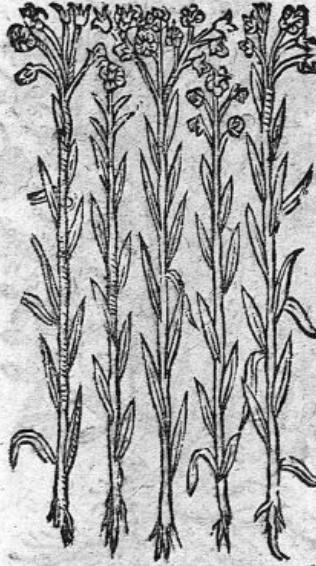
109. *Laurus.* Laurier.  
Matth. 69.



110. *Lens.* Lentille. Matth.  
197.



111. *Lentiscus.* Lentisque.  
Matth. 56.



112. *Linum.* Lin. Matth.  
194.



113. *Lithospermum.* Gremil.  
Matth. 352.



114. *Lupini sativii.* Lupins.  
Matth. 200.



115. *Lupulus*, sive *Innulus*.  
Houblon. Matth. 441.



116. *Lylium.* Lys. Matth.  
326.



117. *Maiorana.* Marjolaine. Matth. 288.



118. *Malum Punicum.* Grenades. Matth. 108.



119. *Malus medica.* Citrons. Matth. 112.



120. *Mandragora.* Mandragore. Matth. 402.



121. *Marrubium.* Marrube. Matth. 328.



122. *Matricaria, Parthenium.* Matricaire. Matth. 350.



123. *Melilot, ou Sertula campana.* Melilot. Matth. 289.



124. *Melissa.* Melisse. Matth. 327.



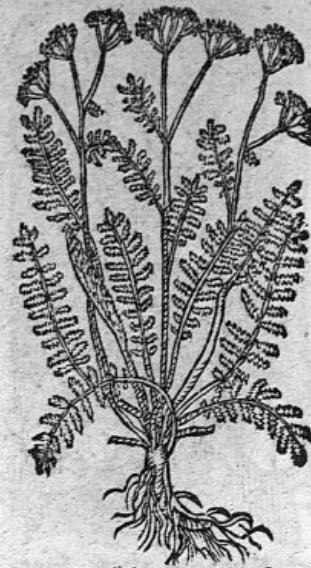
125. *Mentha.* Mente. Matth. 284.



126. *Mentastra.* Mentastre. Matth. 284.



127. *Mercurialis*. Vignoble,  
ou Mercuriale. Matth. 471.



128. *Millefolium*. Mille feuille. Matth. 421.



129. *Solanum, morella*. Morelle. Matth. 399.



130. *Morsus diaboli*. Sive  
succisa. Matth. 250.



131. *Myrrillus*. Matth. 110.



132. *Narcissus*. Narcisse, ou  
Campanette. Matth. 453.



133. *Nardus italicus*. Aspic.  
Matth. 9.



134. *Nasturtium*. Cresson  
des jardins. Matth. 133.



135. *Nigella, vel Melanthium*,  
Nielle, ou Nigelle. Matth. 313.



136. *Polium. Polinum.*  
Matth. 331.



137. *Nymphaea altera. Espe-*  
*ce de Nenuphar. Matth. 346.*



138. *Ocimum. Basilic.*  
Matth. 225.



139. *Zizipha, sive serica.*  
*Iuiubé. Matth. 121.*



140. *Oppopanax. Matth. 295.*



141. *Origanum. Origan.*  
Matth. 280.



142. *Oxyacantha. Aubespine.*  
Matth. 82.



143. *Paeonia. Piuoyne.*  
Matth. 351.



144. *Papaver. Pauot.*  
Matth. 395.



145. *Pastinaca*. Pastenades,  
ou Panais. Mat. 296.



146. *Patta leonis*, sive *Stellaria*. Pied de Lyon. Mat. 430.



147. *Petrofelinum*. Matth  
303.



148. *Pilosella*. Piloselle , ou  
oreille de rat. Mat. 369.



149. *Pimpinella*. Pimpinelle.  
Matth, 388.



150. *Pinus*. Pin. Matth. 52.



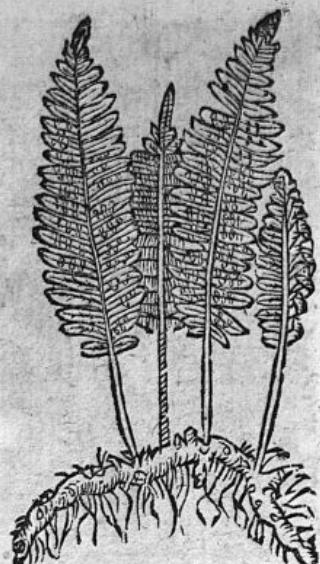
151. *Piper*. Poire. Matth.  
235.



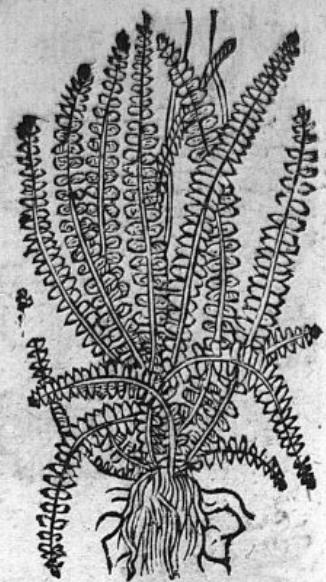
152. *Pistacia*. Pistaches.  
Matth. 124.



153. *Plantago*. Plantain.  
Matth. 211.



154. *Polypodium. Polypode.*  
Matth. 469.



155. *Polytrichum, vel Tricomane. Politricon.* M. 155.



156. *Portulaca. Pourpier.*  
Matth. 210.



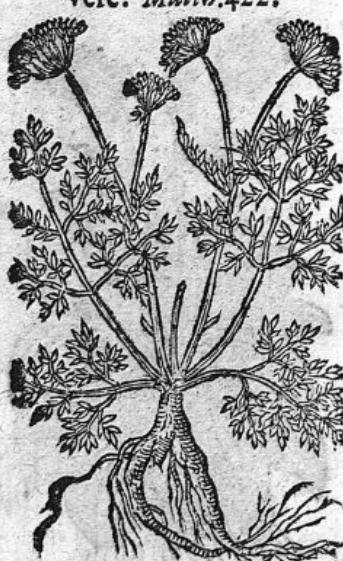
157. *Primula veris. Prime vere.* Matth. 422.



158. *Psyllium. Herbe à puce.*  
Matth. 398.



159. *Pulegium. Pouliot.*  
Matth. 281.



160. *Pyretrum. Pyrethre.*  
Matth. 312.



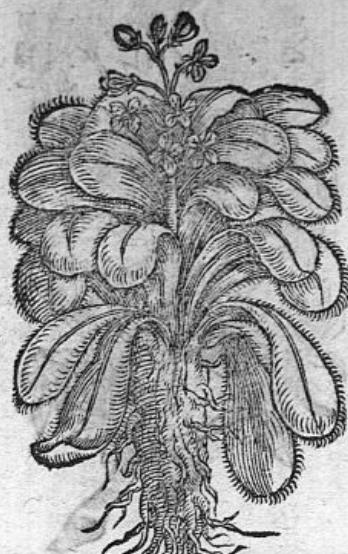
161. *Quercus. Chesne.*  
Matth. 101.



162. *Raphanus. Reffort.*  
Matth. 202.



163. *Rapum.* Raues.  
Matth. 201.



164. *Rhyponticum.* Rheubarbe, ou Rhapsontique. M. 257.



165. *Rhus.* Sumach.  
Matth. 104.



166. *Ribes.* Ribettes, ou Raisin d'outre-mer. Matth. 84.



167. *Rosa.* Rose. Matth. 92.



168. *Rosmarinum.* Rosmarin. Matth. 311.



169. *Rubia.* Garance.  
Matth. 353.



170. *Ruta.* Rue. Matth. 292.



171. *Sabina.* Sauvignon.  
Matth. 65.

¶¶¶



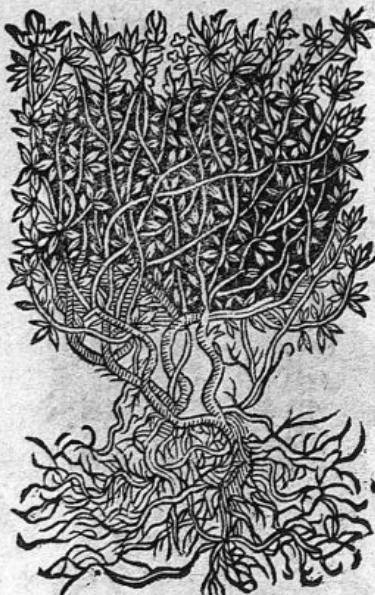
172. *Salvia.* Sauge.  
Matth. 283.



273. *Sambucus.* Sureau.  
Matth. 461.



174. *Sathyrium.* Satyron.  
Matth. 343.



175. *Satureia.* Sariette , ou  
Sauvagine. Matth. 287.



176. *Scabiosa.* Scabieuse.  
Matth. 369.



177. *Sebesten.* Matth. 121.



178. *Semperium,* Ieu Sedu.  
Petite loubarde. Matth. 435.



179. *Senna.* Sené. Matth. 308.



180. *Serpentaria maior.* Serpen-  
taire, ou Sérpine. M. 241.



181. *Serpyllum*. Serpollet.  
Matth. 288.



182. *Sesamum*. Sisame, ou  
Lugoline. Matth. 192.



183. *Seseli*, vel *Siler monta-*  
*num*. Sermontain. M. 297.



184. *Sinapi*. Seneué, ou mou-  
starde. Matth. 232.



185. *Spatula fætida*. Glayeul  
puant, ou sauvage. M. 375.



186. *Spinacia*. Espinars.  
Matth. 207.



187. *Stachys*. Sticados.  
Matth. 279.



188. *Staphisagria*. M. 448.



189. *Salsaparella*. Salsepa-  
reille. Matth. 440.



190. *Terebinthus.* Terebin-  
tin. Matth. 58.



191. *Thymalus.* Herbe à  
laïst. Matth. 454.



192. *Tormentilla.* Tormentil-  
le. Matth. 363.



193. *Tragacantha.* Dragan-  
thi. Matth. 273.



194. *Verbenaca.* Veruaine,  
Matth. 393.



195. *Veronica.* Matth. 278.



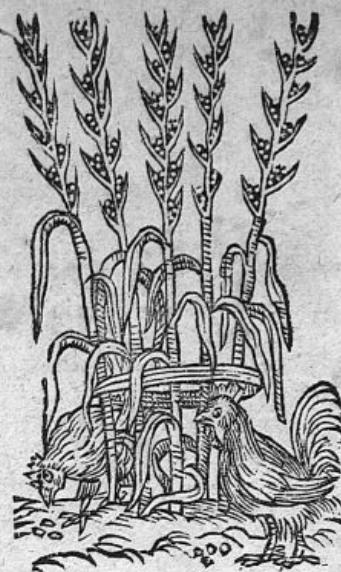
196. *Viola purpurea.* Violette  
de Mars. Matth. 431.



197. *Viscum.* Guy de Ches-  
ne. Matth., 19.



198. *Urtica mortua.* Ortie  
puante. Matth. 417.



199. *Zizania*. Yuraye.  
Matth. 193.



200. *Horminum des Jardins*.  
Matth. 344.



201. *Borrage*. Borrache ou  
langue de Boeuf. Matth. 433.



202. *Seris Sativus*. Endive.  
Matth. 216.

F I N.

11111